

JOSEPH SZIGETI

SOME RECENT TRIUMPHS :

COPENHAGUE

Aftenbladet.

« The performance of the Mozart Concerto was of so noble a beauty, that it formed in itself an independent little chapter of Danish Musical life. »

Berlingske Tidende.

“ His playing so congenial to Mozart, was of such perfection of style, that the Concerto's performance might appropriately be put under glass and framed as a typical Rococo tonal-picture. ”

AMSTERDAM

Algemeen Handelsblad.

Bach was the climax of this wonderful concert, a peak in an Alpine scenery. Everything that a man can give in strength and tenderness was realised here on four strings with the highest perfection.

WIEN

Neues Wiener Journal.

„ Szigeti spielte blendend schön ; hinter seiner Interpretationskunst verbirgt sich ein verhaltener Fanatismus... ”

BUDAPEST

Pester Lloyd (Prof. G. MOLNAR).

“ Im gedrängt vollen Redoutensaal demonstrierten die Menschen schon durch ihr massenhaftes Erscheinen für Josef Szigeti's Kunst. ”

SYDNEY

Sydney Morning Herald.

“ Criticism stands disarmed before Szigeti. One can only say of him as one says of *Kreisler* : ‘ His art is perfect. He has the simplicity of greatness. ’ ”

TOKYO

Tokyo Asahi.

“ Szigeti gave me greater inspiration than did any violinist who has ever come to Japan. ”

NEW YORK

New York Times (OLIN DOWNES).

“ Szigeti communicated something of that breadth and generosity of style which were *Ysaye's*. ”

MANCHESTER

Manchester Guardian (N. CARDUS).

“ For sheer musical style and feeling Szigeti must surely be the *first of living violinists*. We are often tempted to moan about the glories of the past in these days ; about the departed splendours of *Paganini*, *Joachim*, *Sarasate*, *Ysaye*, and the rest. The young moderns of this despised age may with justice point to Szigeti and ask whether he is not great enough to stand the most exacting and awful comparisons. ”

Personal representative Secrétariat général :
D^r P. SCHIFF, 45, Rue la Boétie, PARIS (VIII^e)

LONDON PARIS 1933

Reappearance after his Round-the-world Tour :
LONDON : (30th May 1933)

Daily Telegraph (F. BONAVIA).

An Interpreter of Genius.

...not only the silvery tone proper of the violin but the solidity and majesty associated with the organ.

Times.

Szigeti's greatness as a violinist (to judge from the size of the audience on Tuesday night) is fully appreciated by the connoisseurs. The spontaneous outburst of applause... said more plainly than any words can do, **how magnificent** we all thought the performance had been.

Daily Mail (E. EVANS).

...was played so **magnificently**, that it blew sky-high the taboo against applause between the movements of a Sonata, and was greeted with loud cries of " Bravo " !

Sunday Times.

The performance was indeed **phenomenal**.

Morning Post.

The recital as a whole was, in fact, one of the most exhilarating experiences of the season.

The New Age. (Clinton GRAY-FISK)

Having heard all, or nearly all, the great violinists in unaccompanied Bach, I should say that his is almost **unsurpassable**.

Evening Standard.

A great Violinist. With two such splendid violinists as Kreisler and Szigeti, playing within a couple of days of one another it becomes difficult to resist comparison. Both men can redeem unaccompanied violin music of the classical period from dullness and can make the violin an instrument of polyphonic harmony. **This is the mark only of the very great.**

Observer.

In each case a moving interpretation and an astonishing technical performance, combined into a third quality, which can only be called : **great art.**

Sole Agents for Great Britain :
Messrs Ibbs & Tillet, 124, Wigmore St. London W 1
Telegrams : "Organol, Wesdo, London"

Rentrée à Paris après sa tournée autour du Monde :
PARIS (Théâtre des Champs-Élysées, 22 mai 1933)

Excelsior (EMILE VUILLERMOZ).

Dans un ouvrage extrêmement important, une *Sonate* d'Ernest Bloch, l'admirable virtuose fit valoir une fois de plus ses splendides qualités techniques, sa virtuosité transcendante, la pureté de sa sonorité et la miraculeuse précision de son mécanisme. Sous les doigts de Szigeti le violon possède le même équilibre qu'un instrument à clavier, tant son archet et ses doigts sont infaillibles.

Intransigeant (Gustave BRET)

S'il fallait établir, aux voix, un palmarès entre les violonistes qui se sont manifestés au cours de ces dernières semaines, le premier prix irait certainement, et sans partage, à Monsieur Joseph Szigeti. L'impression produite par cet admirable virtuose a été d'autant plus grande que son nom paraît rarement sur les affiches des concerts parisiens et que, pour la plupart des auditeurs, ce fut une surprise et une révélation que ce jeu à la fois incisif et charmeur, ce style noble sans boursoufflures, cette technique magistrale.

Excelsior (PIERRE LEROI).

Quelle rentrée ! On ne pouvait, en effet, en concevoir de plus splendide. Dès les premières mesures de la *Sonate en ré mineur* de Brahms, on fut séduit et ému par la qualité supérieure de la traduction offerte ; celle de l'*Andante* notamment. Avec la *Sonate en sol mineur* de Bach pour violon seul, ce fut la plus magistrale, la plus profonde, la plus architecturale et la plus lumineuse recreation de l'immense chef-d'œuvre qu'il nous ait jamais été donné d'entendre : techniquement et intellectuellement. Tout était digne de la plus totale admiration : la sonorité, d'une richesse et d'une plénitude incroyable, la mise en place des plans principaux et des ornements, la ciselure des motifs, et par dessus tout cette humanité émouvante qui se dégage par delà l'austérité de la forme.

Dernières Nouvelles (BORIS DE SCHLOEZER).

« Il jouait comme possédé par sa propre musique — et il nous a emporté. »

Le Rempart (PAUL DE STOECKLIN).

Pour sa rentrée à Paris, M. Szigeti a eu un accueil triomphal. Nous l'avons retrouvé avec toutes ses qualités, sa technique sûre et élégante, son brio, la sensibilité moelleuse du son, avec en plus je ne sais quoi de très mûr.

Le Figaro (GEORGES MUSSY).

Ce virtuose qui se fait le plus rare sur nos scènes, est aussi le moins oublié. Szigeti a de nouveau proposé la pureté de son style à notre admiration. »

Pour la France s'adresser à :
Administration de Concerts A. et M. Dandelot
83, Rue d'Amsterdam, Paris (8^e)

TOURNÉE 1934 — 35

SEPTEMBRE

25. LONDON

OCTOBRE

1. LONDON

2-4. LEEDS-FESTIVAL

7-8. LONDON

17. ARAD (Roumanie)

19. NAGYVARAD

20. CLUJ

21. HERRMANNSTADT

25. AMSTERDAM

27. DEN HAAG

30. LONDON

NOVEMBRE

2. MANCHESTER

4. PARIS

19. ASHEVILLE (Canada)

23. WOLFVILLE

26. NEW-YORK

27. TORONTO

28. STRATFORD

30. SACKVILLE

DÉCEMBRE

3. ANN ARBOR

5. MONTREAL

10. LAWRENCE

13. MINNEAPOLIS

14. MINNEAPOLIS

18. BALTIMORE

19. BRIDGEPORT

JANVIER

7. PARIS

11. STRASBOURG

14. WIEN

16. BOLOGNA

18. TORINO

19. FIRENZE

20. ANCONA

21. GENOVA

22. LIVORNO

24. CREMONA

27. PARIS

29. LUXEMBOURG

FÉVRIER

2. HASTINGS

5. CHELSEA

8. DERBY

9. SHERBORNE

11-12. LONDON

13. BOURNEMOUTH

14. BATH

17. LIVERPOOL

19. IPSVICH

21. LEUVAARDEN

2. UTRECHT

24. AMSTERDAM

25. DEN HAAG

MARS

2. DEBRECEN

3. BUDAPEST

4. PECS

12. TEL-AVIV

13. JERUSALEM

14. HAIFA

18. CAIRO

19. ALEXANDRIA

21. TEL-AVIV

22. HAIFA

24. JERUSALEM

26. BEYROUT (Syrie)

AVRIL

2. ATHEN

4. BUKAREST

6. PRAG

9. CANNES

11. NICE

Secrétariat : D^r P. SCHIFF,

Organisation Artistique Internationale

45-47, rue La Boétie, Paris-8^e. Tél. : Élys. 79-46



Monsieur M. Clausells

Associacion de Música de Cámara

Via Laietana 46, 50 3ª

Espagne

Barcelona

Demandez les
nouveaux disques
de



la Compagnie
des Gramophones
La Voix du Maître

SAM SWAAP, Premier Violon Solo du Residentie Orkest de la Haye CH. VAN ISTERDAEL, Violoncelle Solo du Residentie Orkest de la Haye

SOLOS DE VIOLON :

- C. 4842 Meditation „Thais” Massenet
Adagio „Sonate Pathétique” Beethoven
C. 4843 Ständchen Schubert
Romanza Andaluza Sarasata
B. 4704 Rondino Beethoven
Danse Espagnole Granados-Kreisler
B. 4705 Sadko „Chanson Indoue” Rimsky-Korsakow
Ave Maria Gounod
B. 4706 Londonderry Air L. Tertis
Serenade Toselli
Idylle Pike
Plaisir d'Amour P. Martini
Valse J. Brahms
Caprice Fiorillo
Larghetto A. Dvorak
Romance en Fa Beethoven

SOLOS DE VIOLONCELLE :

- B. 4707 Le Cygne Saint-Saens
Menuet Matheson
B. 4708 Largo Händel
Solvejgs Lied Edw. Grieg
B. 4709 Du bist die Ruh Schubert
Sicilienne de Nina Pergolesi
B. 4710 Samson et Daila (Mon coeur
s'ouvre à ta voix) ... Saint-Saens
Extase Louis Ganne
C. 4840 Arlequin D. Popper
Broken Melody A. van Biene
C. 4841 Serenade G. Cassado
Adagio du Concert en Re (In D.)
Haydn

DUOS POUR VIOLON ET VIOLONCELLE :

- B. 4711 Serenade Moskowski
La Serenata Braga
B. 4712 Chanson de l'adieu Tosti
Idéale Tosti
B. 4713 Arioso Händel
Panis Angelicus C. Franck

N.B. On peut entendre sans obligations ces disques merveilleusement réussis chez tous les agents accrédités de la compagnie.



Un supplé-
ment spécial
ainsi que les
adresses de
nos agents
seront envoyés
gratuits
et franco sur
demande



ALBERT SPALDING

Pequeño extracto biográfico

Este gran violinista nació en Chicago en 1888

A los 14 años se graduaba en el Conservatorio de Bologna con los máximos honores concedidos desde Mozart.

Es caballero de la Legión de Honor.

Sus actuaciones:

Como solista con la Sinfónica de New York ha actuado 41 veces, con la Chicago Symphony 21 veces, con la de Boston 12 veces, etc etc

En total Spalding ha actuado en público:

89 veces en New York, 32 en Boston y 125 en otras capitales norteamericanas

Con las orquestas europeas ha actuado:

4 veces con la Sinfónica de Londres, con la Colonne de Paris 2v.
4 con la del Conservatoire, 2 con la Filarmónica de Berlín, 2 con la de Viena
4 veces con el Concertgebouw de Amsterdam, 3 con la Sinfónica de Roma, 4 con la de Helsingfors, en Milan, Manchester, Bristol, Bordeaux, etc, etc

Ha dado además 38 recitales en Londres, 33 en Paris, 19 en La Haya, 14 en Amsterdam, 13 en Roma, 14 en Milan, 14 en Petrogrado, 13 en Helsingfors, 12 en Florencia, 10 en Cristiania, 12 en Berlín, 10 en Hamburgo, 9 en Copenhague, 6 en Stokelmo, Mancheseter. Varsovia, etc, etc

Este artista concede gran importancia a la alta calidad musical de sus programas.



COLUMBIA MASTERWORKS† SERIES

PLAYED BY

SZIGETI

BACH — Sonata No. 1, in G Minor for solo violin — 67989-D and 67990-D

The Phonograph Monthly Review, Nov., 1931

As a lesson in the fine art of musicianship applied to a single instrument these two discs are **the finest in the phonographic repertory**. Those who delight in getting down to grips with straightforward, heart-felt (but not heart-torn) music, played with the full powers of the most sensitive and best rounded violinist of our or any generation, will find this work **one of the most genuinely thrilling experiences that phonography can boast**. Columbia honors itself as well as us by recording and releasing it.

"Disques", October, 1931

His playing here is what is sometimes, perhaps rather excessively, termed a **sheer delight**. Things that are a sheer delight are not often encountered, and so the phrase should be handled discreetly and with some delicacy. In this case, however, it seems reasonably safe to employ it. The noble tone Szigeti coaxes from his fiddle and the majestic music are **beyond criticism**. This is a set not only for violinists but for all who like the violin; their taste for such music has not been effectively satisfied by the phonograph thus far, and so it is highly probable that to them these two records will be indispensable.

Musical Courier, Nov. 14th, 1931

The faultless interpretation and reproduction of this sublime music makes one unhesitatingly give the palm of the month to Columbia for providing a **perfect set of records**.

The Gramophone, London, April, 1931

It is the sort of playing and the sort of music that literally make one glad to be alive.

Morning Post, London, 1931

One of the finest violin records ever made. . . The recording of the violin has never been better done.

Musical Opinion, London

An invaluable lesson in style and technique.

Compton Mackenzie in "The Gramophone"

I am inclined to call this **the best violin record I have ever heard**.

BACH — Sonata No. 1, in G Minor for Solo Violin in Four Parts

Columbia Masterworks† Series: 67989-D and 67990-D

12 inch. Complete \$3.00

BRAHMS — Violin Concerto in D Major for Violin and orchestra in Nine Parts

(with Hallé Orchestra, Manchester, conducted by Sir Hamilton Harty)

Columbia Masterworks† Series: 67608-D, 67609-D, 67610-D, 67611-D, and *67612-D;

12 inch with Album, complete \$7.50

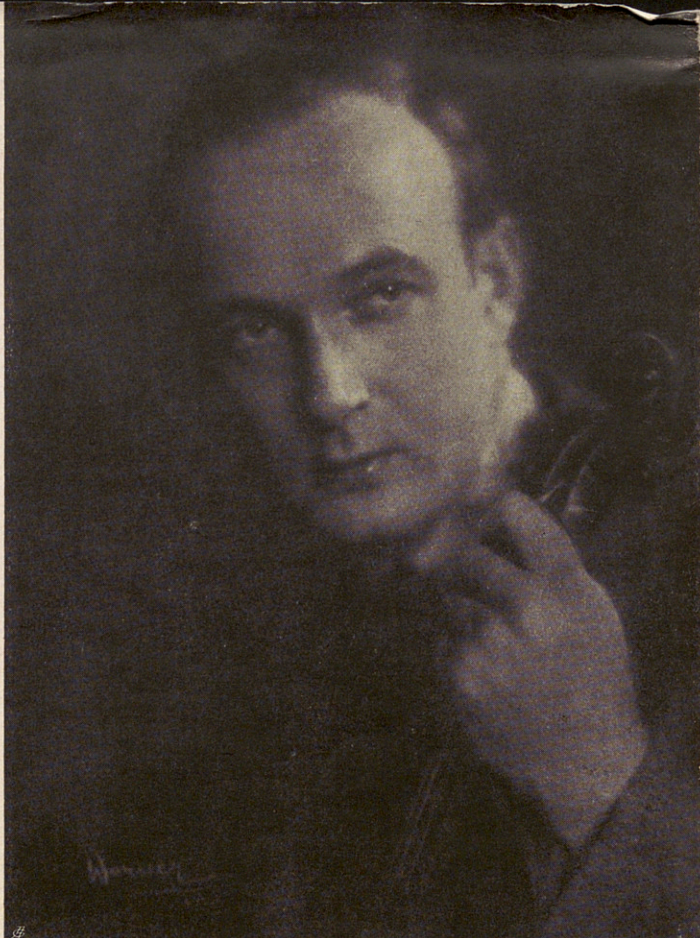
[*The Adagio from the Brahms Piano and Violin Sonata in D minor, Opus 108, is also on this record.]

†Reg. U. S. Pat. Office

Columbia Phonograph Company Inc.

55 Fifth Avenue, New York City

(Printed in U. S. A.)



JOSEPH SZIGETI

„DER INTERESSANTESTE DER JETZIGEN GEIGERGRÖSSEN“

(Pester Lloyd)



SZIGETI
NUR AUF
COLUMBIA
PLATTEN

„UNGARNS GRÖSSTER GEIGER“

(Dr. Aladár Tóth in Pesti Napló)

JOSEPH SZIGETI

AUS DEN LETZTEN KRITIKEN:

BERLIN:

»Furtwängler in mehrfacher Beziehung ähnlich, in der elegant überlegenen Meisterung alles Technischen, in der *sublimierten* und zugleich auch *großzügigen* Art seiner Darstellung.«
(Berliner Tageblatt)

»... letzte Meisterschaft...«
(Dr. A. Einstein, Berl. Tagebl.)

»Wirklich *verehrungswürdig* durch die Reinheit, durch die von keinerlei Virtuosenelüste gefleckte Übung seiner *großen Kunst*.«
(Max Marschalk, Voss. Ztg.)

»Der *geniale* Geiger.«
(Schrenk, Deutsche Allg. Ztg.)

»Der große *unnaahmliche* Geiger.«
(Dr. F. Stege, Westen)

»Fabelhaft souverän und musikalisch durchführt.«
(Heinr. Strobel, Börsencourier)

»Eine *Meisterleistung*, die ihresgleichen sucht ... spontan ausbrechender *Begeisterungssturm*.«
(Allgemeine Musikztg.)

»Meisterschaft des technisch so gereiften, tonlich so gepflegten und *musikalisch hinreissenden* Geigers.«
(H. H. Stuckenschmidt, B. Z. am Mittag)

»Wundervolle Klarheit und innige *Beseeltheit*, edelster Genuß.«
(Prof. W. Klatte, Lokalanzeiger)

»Der *Beifall* erreicht einen *seltenen Grad*, nachdem Szigeti, der *herrliche* Geiger, Bach spielt.«
(Dr. Klaus Pringsheim, Vorwärts)

Wenden!

ALLEINVERTRETUNG FÜR DEUTSCHLAND: ARBEITSGEMEINSCHAFT DER KONZERTDIREKTIONEN
HERM. WOLFF & JULES SACHS, BERLIN W 9, LINKSTR. 42 UND
WESTDEUTSCHE KONZERTDIREKTION KÖLN, STOLLWERCKHAUS

MÜNCHEN:

»Eine geigerische und musikalische *Wundertat*, welche die Größe seiner eigenen ebenso wie die der *Bach*schen Kunst in *überstrahlendem Lichte* aufleuchten ließ.«

(H. Ru. Münchner Neueste Nachr.)

»Er spielt *Mozart* wie ich ihn von einem Geiger bisher noch nicht gehört habe. Dieser Künstler bedeutet eben eine ganz seltene Vereinigung von *höchstem Künstlertum* und größter Virtuosität.«

(Südd. Sonntagspost)

RHEINLAND:

»*Beglückender Genuß* des Mozartkonzerts in unvergänglicher Frische und blühendstem Ton.«

(Rhein. Westf. Ztg.)

»Vollendete Wiedergabe, *hinreißend schöne* Interpretation.«

(Essener Allg. Ztg.)

FRANKFURT:

»*Ein Musiker von edelstem Geblüt*: frei von allen Mätzchen und Blenderallüren. Er gab dem Werk den Wurf und die Brillanz des *Virtuosens großen Stils*. Man feierte ihn nach Gebühr.«

(Art. Holde, General-Anzeiger)

WIEN:

»Unter den jüngeren Geigern von *genialer Prägung* steht nunmehr *Szigeti* oben an.«

(Neue Freie Presse)

AMSTERDAM:

»*Grandiose* Auffassung, meisterliches Spiel, das von innerem Leben glüht und welches den Hörer *unwiderstehlich* packt.«

(Nieuwe Rotterd. Courant)

»*Bach* war der Höhepunkt dieses wundervollen Abends, ein *Gipfel* in einer alpinen Landschaft.«

(Algemeen Handelsblad)

LONDON:

»Perhaps the most brilliant violinist now before the public.«

(Daily-Telegraph)

»He played with a touch of the diablerie which one imagines must have been *Paganinis Secret*.«

(Times)

KOPENHAGEN:

»Er spielte es in seraphischer Schönheit und führte uns in *Beethovens siebenten Himmel*.«

(Nationaltidende)

STOCKHOLM:

»Alle Voraussetzungen, um hier wie ein Violinist, *ähnlich Kreisler* angebetet zu werden.«

(Kurt Atterberg, Tidningen)

PARIS:

Un des rois du violon. (Emile Vuillermoz, Excelsior)

MOSKAU:

Kunst im höchsten Sinne des Wortes. (Iswestia)

ROM:

»... profonda espressione, squisita eleganza, stupendo brio e slancio...«

(Messaggero)

WARSCHAU:

»Wir horchen mit zurückgehaltenem Atem und werden *ins Traumland* der Abstraktion *geführt*.«

(Kurier Pozanny)

ZÜRICH:

»... diese Musik fand bis ins letzte *sublimen* Ausdruck.«

(Neue Züricher Ztg., E. Isler)

MADRID:

»Ein Zauberer der Geige.«

(Epoca)

KONSTANTINOPEL:

»Mehr als ein Künstler, ein Bote geistiger Werte.«

(Stamboul)

SOFIA:

»Un artiste inspiré.«

(Prof. Nic. Abadjew. La Bulgarie)

JOSEF SZIGETI

geboren in Budapest, Schüler Hubays, konzertierte bereits mit 13 Jahren in Berlin, Budapest, Dresden, London. Bereits seine Jünglingsjahre brachten ihm die Anregungen des Zusammenwirkens mit Männern wie Busoni, Nikisch, Reger, Goldmark und schon in den Vorkriegsjahren begannen internationale Reisen, die ihn seither in alle Länder Europas, sechsmal nach Amerika, zehnmal nach Rußland und im Sommer 1931 nach China und Japan führten. In den Jahren 1917–1924 war er Professor der Meisterklasse am Genfer Konservatorium. Das Beethovenjahr 1927 sieht ihn als Solist mehrerer von Klemperer geleiteten Festkonzerte sowie der Moskauer Beethovenfeier; als Mozartspieler tritt er namentlich bei einem Salzburger Mozartfest unter Richard Strauß sowie beim Rheinischen Mozartfest (unter Scheinpflug und mit Maria Ivogün) hervor. Seine Bach- und Brahmsaufführungen wurden auf Platten festgelegt. Szigeti ist letztthin das Ritterkreuz der französischen Ehrenlegion verliehen worden.

»Bald sind es hundert Jahre her, daß Ungarn stets einen Vertreter unter den weltbezwingenden Geigern besitzt. Der Paganinibekämpfer Ernst bildete den Anfang, dann kamen Joachim, der damalige vornehmste Repräsentant der klassischen, und Reményi, der Verkünder der mehr nationalen Spielart. Über Vecsey ging es weiter, und nun steht auf der Weltbühne, ganz vorne an der Rampe, im blendendsten Lichtkegel des größten Reflektors *Joseph Szigeti*.«

(Pester Lloyd)

ALBERT SPALDING

Este gran violinista nació en Chicago en 1888. A los 14 años se graduó en el Conservatorio de Bologna con los máximos honores otorgados desde la época de Mozart.

De su brillante carrera, además del hecho de ser condecorado con la legión de Honor, dará idea esta lista de sus actuaciones:

Con la Orquesta Sinfónica de New York ha actuado 41 veces como solista. Con la Chicago Symphony 21 veces, con la de Boston 12 veces, Filadelfia 12, Detroit, 8, Minneapolis 8, St. Luis 8, Cincinnati 9, San Francisco 8, Los Angeles 8.

En total, Spalding ha actuado en público:

89 veces en New York, 36 en Boston y 125 veces en las principales capitales de los Estados Unidos, además de las nombradas.

Con las orquestas europeas ha actuado:

4 veces con la Sinfónica de Londres, 2 con la Ópera de París, 4 con la del Conservatoire, 2 con la Filarmónica de Berlín, de Viena, de Petrogrado, de Milán, de Manchester, de Bordeaux, de Bristol. 4 veces con el Concertgebouw de Amsterdam, 3 veces con la Sinfónica de Roma y 4 con la de Helsingfors.

Ha dado además 34 recitales en Londres, 33 en París, 19 en La Haya, 14 en Bruselas, 13 en Roma, 14 en Milán, 14 en Petrogrado, 13 en Helsingfors, 1 en Florencia, 10 en Cristiania, 9 en Copenhague, 4 en Alejandria, 12 en Berlín, 10 en Hamburgo, 6 en Stokolma, 4 en Varsovia, 5 en Manches-
ter etc etc.

DE HONGAARSCH E VIOLIST



Zoltan Székely

één der meest op den voorgrond tredende hedendaagsche kunstenaars, mag zich verheugen in de hartelijke gunst van pers en publiek en de oprechte waardeering van groote musici.

Componisten van naam, waaronder Béla Bartok, Erwin Schulhoff, Castelnuovo-Tedesco e.a. droegen hunne werken aan Székely op

In Holland wordt Székely vertegenwoordigd door de

CENTRALE KUNST ORGANISATIE
N.Z. Voorburgwal 127, Amsterdam

Het oordeel van een Meester:

*Bev. Székely gehört heute Zweifellos
zu den besten der jungen jungen Künstler
u. ich kann ihn jeder Concertdirection
als Violisten wärmstens empfehlen.*

*Willem Mengelberg.
Director des Concertgebouw in Amsterdam*

ZOLTAN SZÉKELY concerteerde met groot succes in HOLLAND o.a.

TE:

AMSTERDAM

AMERSFOORT

APELDOORN

ALMELO

ARNHEM

BAARN

BREDA

DELFT

DEVENTER

DOETINCHEM

ENSCHDE

GORINCHEM

GOUDA

DE MAASBODE

Het begint langzaam
maar zeker tot de alge-
meene opinie door te drin-
gen, dat Székely een heel
bizonder speler is.

Gerust durven wij Zoltan Székely
een der weinige solisten noemen,
wier spel een geheel eigen en per-
soonlijk element bevat.

DE NIEUWE ROTTERDAMMER COURANT

De jaarlijksche terugkomst van Zoltan Székely
wordt met steeds meer vreugde begroet. De vir-
tuositeit waarmee Székely speelde, ontlokte een
daverend applaus.

DE AVONDPOST

Een kunstenaar, die met zooveel diepte-peiling, gedachten-
concentratie, innerlijke stuwing en technisch meesterschap ver-
tolkt, zooals Székely, behoort ongetwijfeld tot de grooten.

In het BUITENLAND treedt Székely geregeld op in de belangrijkste
muziekcentra, zooals:

LONDON (Royal Albert Hall) - PARIJS (Orchestre Colonne o. l. van Pierné) - BERLIJN en BUDA-
PEST (Symphonische Konzerten o. l. van Dohnányi) - ROME (Augusteo) - MILAAN (Quartetto) -
FLORENCE - LIVORNO - VENETIË - TRIEST - GENUA - NAPELS - PALERMO - MADRID (Fi-
larmonica) - BARCELONA - TOULOUSE - BRUSSEL - ANTWERPEN - OSTENDE - DRESDEN -
KEULEN - FRANKFORT - WEIMAR - BREMEN - OLDENBURG - LEICESTER - LIVERPOOL -
GLASGOW - EDINBURGH - NOTTINGHAM - HULL - BRISTOL - BOURNEMOUTH - OXFORD -
BIRMINGHAM - WEENEN - PRAAG - STOCKHOLM - MONTE-CARLO etc. etc.

Székely bespeelt de beroemde Stradivarius „Michel Angelo”

HET HANDELSBLAD

In de Groote Zaal van het Concertgebouw luisterden drommen
leden van den Amsterdamschen Kunstkring naar het voortreffelijk
spel van den violist Zoltan Székely.

Moet ik nog uitvoerig zijn over de prachtige kwaliteiten van
Székely? Kent ge niet zijn charmante teederheid, de brille
van zijn virtuositeit, het sonoore van zijn toon?

DE TELEGRAAF

De eigenschap: zich zoo gemakkelijk en volkomen
te kunnen metamorfoseeren, zich zoo goed in
geheel verschillende mentaliteiten te kunnen
inleven, is een der beste kwaliteiten van
Székely. Daarbij komt dan nog zijn groot
violistisch talent, het natuurlijke gemak
waarmee hij zich uit, de groote
techniek waarover hij beschikt.

Zij maken, dat het ook om het
even is wat ge van hem
hoort; hij speelt alles met
dezelfde speelvreugde
en overgave.

LEIDEN

MAASTRICHT

NIJMEGEN

ROERMOND

ROTTERDAM

SCHEVENINGEN

SOEST

TILBURG

UTRECHT

VEENDAM

VENLO

VLISSINGEN

WAGENINGEN

WINTERSWIJK

ZUTPHEN

ZWOLLE

ZOLTAN SZÉKELY

behoort tot de Hongaarsche violistengarde, die in de geheele wereld bekend en bemind is, door den natuurlijke aanleg van hun ras voor muziek en speciaal de viool.

Komt reeds meer dan tien jaren achtereen in Holland concerteeren. Dit zegt meer dan alle kritieken.

Beheerscht de geheele vioollitteratuur.

Bespeelt in zijn concerten de beroemde STRADIVARIUS-VIOOL de „MICHELANGELO”, één der schoonste exemplaren van den meester.

VERTEGENWOORDIGING VOOR HOLLAND:

CENTRALE KUNST-ORGANISATIE - RUYSDAELSTRAAT 53 - AMSTERDAM



ZOLTAN SZÉKELY SPEELT IN DE GROOTE ZAAL VAN HET CONCERTGEBOUW TE AMSTERDAM

WAAROM

EEN VIOOLAVOND VAN ZOLTAN SZÉKELY?

OMDAT: „Székely behoort tot de grootste violisten van onzen tijd, hij is een volmaakt virtuoos en wat meer zegt een volmaakt kunstenaar”.

De Avondpost.

„Székely gaf het beste van zijn toch reeds buitengewoon talent; zijn gave techniek en een diep inzicht in de stukken maakten dit musiceeren tot een intens genot”.

Het Handelsblad.

„Het publiek heeft den prachtigen vioolspeler zijn welverdiende hulde niet onthouden en hem terdege toegejuicht”.

De Nieuwe Rotterdammer Courant.

„Hij werd gehuldigd als een der grooten, niet het minst hartelijk door het orkest, dat spontaan opstond en daarmede het seín gaf voor een grootsche ovatie”.

De Tijd.

„Hij speelde met den echten viooltoon en -streek, sonoor, en prachtige klassieke rust”.

Het Vaderland.

„Men keerde huiswaarts van een concert, dat rijk geweest was aan indrukken en waarden”.

De Telegraaf.

ZOLTAN SZÉKELY

WERD GEËNGAGEERD ALS SOLIST BIJ TALLOOZE ORKESTEN, O. A. TE

LONDON	(Queens Hall - Dir. Wood)	SCHEVENINGEN	(Kurhaus - Dir. van Raalte)
"	(B.B.C. Orch. - „ Scherchen)	OSTENDE	(Kursaal - „ Rasse)
PARIJS	(Orch. Colonne - „ Pierné)	ANTWERPEN	(Nouveaux Conc. - „ de Vocht)
BERLIJN	(Symph. Orch. - „ v. Dohnanyi)	WIESBADEN	(Kurhaus - „ Schuricht)
BUDAPEST	(Philharmonie - „)	DRESDEN	(Symph. Orch. - „ Weissmann)
AMSTERDAM	(Concertgeb. O. - „ Mengelberg)	WEIMAR	(Symph. Orch. - „ Preatorius)
"	(„ - „ Monteux)	OLDENBURG	(Landes Orch. - „ Ladwig)
UTRECHT	(U.S.O. - „ Cornelis †)	ROME	(Augusteo - „ Rossi)
ARNHEM	(A.O.V. - „ Spanjaard)	TURIJN	(Teatro Regio - „ Antonicelli)
HAARLEM	(H.O.V. - „ v. Beinum)	TOULOUSE	(Orch. Symph. - „ Kunc)
GRONINGEN	(G.O.V. - „ Kuiler)	WARSCHAU	(Philharmonie - „ Fittelberg)
			etc. etc.

EN TRAD OP VOOR DE BESTE KAMERMUZIEKVEREENIGINGEN EN DE
INTERNATIONAL CELEBRITY CONCERTS IN

LONDEN — LEICESTER — BIRMINGHAM — MIDDLESBROUGH — HANLEY — NOTTINGHAM —
SHEFFIELD — DUBLIN — BELFAST — DUNDEE — BLACKBURN — BRADFORD — HALIFAX —
NEWCASTLE — TORQUAY — MANCHESTER — HULL — BOURNEMOUTH — GLASGOW —
INVERNESS — EDINBURGH — BRISTOL — CARDIFF — LIVERPOOL — BRIGHTON — FRANKFORT —
KEULEN — MÜHLHAUSEN — BRANDENBURG — BREMEN — ROME — NAEELS — PALERMO —
BARI — LECCE — FLORENCE — VENETIË — TRIEST — LIVORNO — GENUA — MILAAN —
WEENEN — PRAAG — MADRID — BARCELONA — STOCKHOLM etc. — 'S-GRAVENHAGE —
ROTTERDAM en meer dan veertig andere Hollandsche steden.



ZOLTAN SZÉKELY JOUE LE CÉLÈBRE
„MICHELANGE—STRADIVARIUS”



ZOLTAN SZÉKELY
VIOLONISTE HONGROIS

Adresse: NIJMEGEN HOLLAND
Kwakkenbergweg 275

BIOGRAPHIE:

Zoltan Székely fit ses études musicales à Budapest avec le célèbre Prof. **Jenő Hubay** et obtint son diplôme de „Maître” à l'Académie de Musique.

Il développa ses prédispositions naturelles et exceptionnelles pour la composition, sous la direction de **Zoltan Kodaly** avec tant de succès, que son œuvre fut choisi pour le Festival international à Venise. Toutes ses compositions parurent chez „Universal Edition” à Vienne.

Székely se produisit très jeune en public et entreprit avec le plus brillant succès des tournées artistiques en France, en Angleterre, en Allemagne, en Espagne, en Hollande, en Belgique, en Italie, en Autriche, en Hongrie, en Scandinavie, en Pologne et en Tchécoslovaquie.

Dans chacun de ces pays il fut bien vite en vedette par sa maîtrise captivante, sa virtuosité empoignante et la pleine maturité de son jeu.

Des compositeurs célèbres, tels que **Béla Bartok**, **Castelnuovo-Tedesco** et **Erwin Schulhoff** dédièrent des compositions à Zoltan Székely.

REPERTOIRE:

Bach, Mozart, Beethoven, Brahms, Mendelssohn, Dvorak, Glazounow, Dohnányi, Bartok, Kodaly Hindemith, Sinigaglia, Respighi, Casella Castelnuovo-Tedesco, Ravel, Milhaud, Stravinsky, Sibelius et en général toutes les œuvres importantes pour violon.

Échos de la Presse:

PARIS

— **Le Monde Musical.**

La sobriété est une des qualités maîtresses de Zoltan Székely, **violoniste de grand talent, et musicien très sûr.** Ce jeune virtuose avait affronté le concerto de Brahms, une des œuvres les plus difficiles de la littérature du violon. Il s'en est tiré fort honorablement.

— **Le Ménestrel.**

Ce jeune homme est réellement un grand violoniste, **au son pur, à l'irréprochable mécanisme et à l'évidente intelligence.**

— **Le Courrier Musical.**

Zoltan Székely fait vibrer avec art les cordes, d'une égalité remarquable, **notamment une chanterelle d'une pureté idéale.**

LONDRES

— **The Morning Post.**

Zoltan Székely est un violoniste tout spécialement doué. Il a un son magnifiquement pur, d'une finesse incomparable et une technique si complète, qu'elle lui permet de surmonter les plus grandes difficultés avec une apparente facilité.

BERLIN

— **B.Z. am Mittag.**

Zoltan Székely est un artiste de grand valeur et un violoniste phénoménal.

ROME

— **Corriere d'Italia.**

Le concert de Zoltan Székely eu le même grand succès, que les précédents.

MADRID — **El Sol.**

Székely a une technique excellente et la chaleur de son jeu a soulevé l'enthousiasme des auditeurs.

AMSTERDAM — **De Telegraaf.**

Je connais peu, sinon pas de solistes de la jeune génération internationale, qui d'une manière tellement excellent réunit les qualités d'un instrumentiste né, au musicien général.

VIENNE — **Neues Wiener Journal.**

Son jeu est brillant et fini, son son très pur et sa technique parfaite.

BUDAPEST — **Pesti Naplo.**

Zoltan Székely est un de nos meilleurs virtuoses, avec une personnalité très prononcée.

Engagements Précédents:

LONDRES (Royal Albert Hall).

LONDRES (Chef d'Orch. Scherchen).

PARIS (" " Pierné).

BERLIN (" " Dohnányi).

BUDAPEST (" " ").

AMSTERDAM (" " Mengelberg).

AMSTERDAM (" " Monteux).

OSTENDE (" " Rasse).

WIESBADEN (" " Schuricht).

ROME (Augusteo).

MILAN (Quartetto).

TURIN (Teatro Reggio).

MADRID (Filarmonica).

BARCELONE (Amics de la Musica).

TOULOUSE (Concerts Symph.).

ANVERS (Nouveaux Concerts).

SCHEVENINGEN (Kurhaus).

VARSOVIE (Philharmonie).

STOCKHOLM — PRAGUE — FRANKFORT — CO-

LOGNE — BREMEN — DRESDEN — NAPLES —

FLORENCE — VENISE — GÈNES — TRIEST — LIVER-

POOL — MANCHESTER — BIRMINGHAM — EDIN-

BURGH — GLASGOW — DUBLIN — OXFORD —

BOURNEMOUTH — BRIGHTON — LA HAYE — ROT-

TERDAM — UTRECHT — VIENNE — MONTE CARLO

etc. etc.

PROJETS DE PROGRAMMES DU VIOLONISTE HONGROIS

Z O L T A N S Z E K E L Y

I

- 1 Sonate Porpora
- 2 Sonatine Schubert
- 3 Tzigane (Rhapsodie de concert) Ravel
- 4 a) Improvisation Bloch
- b) Danses Roumaines Bartok- Székely
- c) Chanson Manen
- d) Tambourin Chinois Kreisler

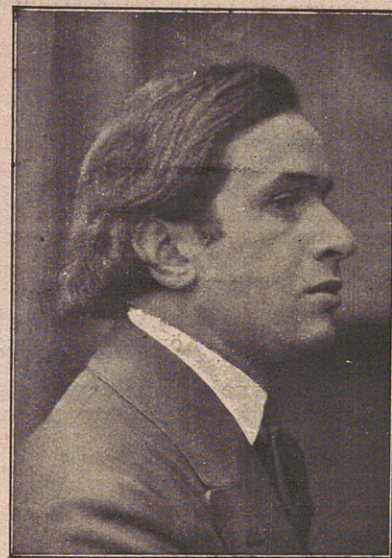
II

- 1 Sonate Veracini
- 2 Sonate Brahms
- 3 Tzigane (Rhapsodie de concert) Ravel
- 4 a) Berceuse Juon
- b) Arieta espagnol Manen
- 5 Deux Caprices après Paganini Szymanowsky
- a.) D dur
- b. Thème varié

III

- 1 Sonate Tartini
- 2 Sonate a Kreutzer Beethoven
- 3 Recitativo e Scherzo (violon seul) Kreisler
- 4 a) Capitan Fracassa Castelnuovo-Tedesco
- b) Nocturne Boulanger
- c) Burleske Suk
- d) Csarda Scène Hubay

Sur demande spécial M.Székely joue volontiers des oeuvres tout a fait modernes comme : Sonate - Ravel; Rhapsodie - Bartok; Danses - Lazar; Präludium et Fugue - Reger; Sonate - Milhaud etc.



Siegmund Schwarzenstein
Violin-Virtuose

BUDAPEST.

„Budapesti Naplo“. Zuerst spielte Herr Schwarzenstein das A-moll-Konzert von Goldmark. Er trug mit viel Feinheit und prachtvoller Bogenführung vor und bot uns in einem ergriffenen Vortrage die gefühlvolle Musik, von welcher er ganz durchdrungen war.

„Budapesti Hirlap“. In diesem Konzert machten wir die Bekanntschaft des jungen Violin-Virtuosens Schwarzenstein. Er behandelt die Violine wirklich meisterhaft mit großer Bravour, obzwar die Adagios uns viel besser gefielen. Sie wirkten auch auf das ganze Publikum viel mehr. Es scheint, daß der Begriff schon ganz allgemein wird, daß die technische Geschicklichkeit nicht mit „allegro furioso“ und musikalischer Akrobatik vorgeführt werden kann, weil dies bei den Zuhörern mehr ein unangenehmes Gefühl produziert. Man kann die Technik im Adagio noch viel mehr beweisen. Herr Schwarzenstein hat auch dies getan, und machte z. B. mit dem langsamen Teile des Goldmark A-moll-Konzertes auf das Publikum in der Tat einen tiefen Eindruck.

BERLIN.

„Die Musik“. **Seine Technik ist brilliant, von rein virtuosem Zugschnitt.** Das Programm hatte er sehr klug seinem Können angepaßt, so daß der Erfolg nicht ausbleiben konnte.

„Berliner Volks-Zeitung“. **Er hat einen sehr schönen, vollen, warmen Ton.** Die Cantilene ist seine Stärke. Max Bruchs drittes Konzert gelang ihm vortrefflich; man wird dem hoffnungsvollen jungen Künstler gern wieder begegnen.

Berlin „Signale“. Schwarzenstein. Ein jugendlicher Geigenspieler, der sich wohl hören lassen darf. Siegmund Schwarzenstein trat mit dem Werk eines zeitgenössischen Komponisten hervor, mit Goldmarks A-moll-Konzert. Er leistete ausgezeichnetes in Anbetracht seiner Jugend und hat wohl alle Anwartschaft auf eine erfolgreiche Künstlerlaufbahn.

„Allgemeine Musik-Zeitung“. **In dem Spiel des Geigers Siegmund Schwarzenstein bekundete sich in ungeschminktester, anspruchsloser Weise ein nicht ungewöhnliches und vielseitiges Talent.** Die technischen Schwierigkeiten des Goldmark- und H-moll-Saint-Saens-Konzertes werden spielend überwunden.

„Berliner Lokalanzeiger“. Siegmund Schwarzenstein machte einen recht guten Eindruck. Er zieht einen weit wärmeren Ton aus seinem Instrument, legt etwas hinein und gebietet bereits über eine sehr achtbare Technik. „Berliner Börsen-Zeitung“. Im Blüthnersaal trat gestern der Geiger Siegmund Schwarzenstein in einem Konzert auf. Er spielte unter anderem das Paganinische D-dur-Konzert mit kräftigem Ton, energischem Strich und nicht ohne einen gewissen temperamentvollen Zug im Vortrag, der ein musikalisches Naturell verriet.

MÜNCHEN.

Theater- und Vergnügungsanzeiger“. Der Künstler zeichnete sich aus durch eine vorzügliche technische Beherrschung seines Instrumentes. Das ist das erste, was verlangt wird und nach dem, was man von ihm hört, steht zu erwarten, daß Herr Schwarzenstein auf dieser soliden Grundlage mit der Zeit sich zu einem bedeutsamen künstlerischen Niveau erheben wird.

LEIPZIG.

„Signale für die Musicalische Welt“. Ein tags darauf abgehaltenes „Extra-Symphonie-Konzert des Winderstein-Orchesters“ galt der Vorstellung des jungen Geigers Siegmund Schwarzenstein, der in der Wiedergabe von Goldmarks A-moll-Konzert und H. W. Ernst „Othello-Phantasie“ durch die vorzügliche Technik der linken Hand und beträchtliche Vortragswärme fesselnden Spieles reüssieren konnte.

DRESDEN.

„Dresdner Nachrichten“. Siegmund Schwarzenstein erwies sich bei der Wiedergabe (C. Goldmark A-moll-Konzert) als geschmackvoller Geiger.

POSEN.

„Tageszeitung“. Der Konzertant verstand mit seinem Spiel den Zuhörern einen wahren ästhetischen Genuß zu bereiten und es entstand im Konzertsaale eine Atmosphäre hoher musikalischer Kultur, was dem Umstande zu

verdanken ist, daß sein Spiel eine wahrhaftig faszinierende Wirkung zeitigt, den Zuhörer überrascht, entusiastiert und unwiderstehlich mit sich reißt. Der Hauptvorzug dieses Spieles besteht in der Dynamik des Tones, die phänomenale Werte besitzt, äußerst edel und voll zum Vorschein kommt und besonders geeignet erscheint, Gehörempfindungen in farbige Impressionen umzusetzen. Imposant ist auch das Portamento des Geigers. Dies alles trug dazu bei, daß die Temperatur der anerkennenden Würdigung eine sehr hohe war.

„Die Arbeit“. Schwarzenstein eroberte sich das Publikum sozusagen im ersten Ansturm. Sobald das berühmte A-moll-Konzert von Goldmark zu Ende war, ersah man, daß es sich hier um einen Künstler ersten Ranges handelt, einen wahren gottbegabten Musiker, nicht nur einen erstklassigen Techniker und Virtuosen, sondern auch schlecht und weg um einen begeisterten Musiker ohne gleichen. Sofort stellte sich auch ein enger Kontakt zwischen der Estrade und dem Saale ein und die richtige Atmosphäre kam von selbst. Nach einer jeden Produktion ertönten gewaltige Beifallsrufe und Händeklatschen, so daß man ohne jedwede Übertreibung sagen kann: der Triumph des Künstlers war groß.

„Posener Rundschau“. Das Konzert S. Schwarzenstein erlaubte uns seine wirklich kolosale Kunst zu bewundern. Obzwar noch jung, ist er bereits ein vollendeter Meister, er besitzt eine phänomenale Technik und sein Strich ist äußerst zart und rein, die Töne fließen voll und warm dahin, das Spiel besitzt Gesangswerte, welche hinreißen. Alles zusammen bildet eine höchst harmonische und künstlerische Einheit. Außer der erwähnten Technik besteht die Eigenart Schwarzensteins in der hohen Fähigkeit, sich in den wiedergegebenen Komponisten zu versenken und einen jeden musikalischen Gedanken nachzufühlen. Diese Fähigkeit zeichnet bekannterweise nur Musiker ersten Ranges, wahre Künstler von eminenter Individualität und musikalischer Kultur aus.

LEMBERG.

„Volkszeitung“. Schwarzenstein **besitzt eine bis zu den äußersten Grenzen vervollkommene Technik**, und der Ausdruck sowie die Feinheit des Tones ist selbst in den schwierigsten Stellen tadellos. In dem umfangreichen und vielseitigen Programm (das A-moll-Konzert von Goldmark und D-dur von Paganini) hat sich überdies gezeigt, daß dem Künstler offenbar eine mächtige musikalische Seele innewohnt, die entscheidenden Einfluß besitzt auf die Interpretierung der tiefen musikalischen Gedanken.

„Rundschau“. In diesem Konzerte produzierte sich auch der Geiger Herr Schwarzenstein, **ein Künstler von Gottes Gnaden, in einigen Jahren zweifellos eine große europäische Berühmtheit.** In der Art seines Talent, sowie der Lyrik seines musikalischen Temperamentes erinnert er am meisten an Hubermann; doch dürfte er ihn wahrscheinlich übertreffen, denn er macht schon heute den Eindruck einer tieferen und ernsteren Natur. **Er spielte gestern ganz unvergleichlich und weckte solche Begeisterung, daß uns zumindest ebensoviel ästhetischen Genuß bereitete, wie die große Pariser Künstlerin (Marie Boyer) in ihren besten Produktionen.**

KRAKAU.

„Vorwärts“. Schwarzenstein ist ein höchst distinguerter, zartfühlender Künstler, sein Streben geht aber in der Richtung einer synthetisierenden Behandlung des wiedergegebenen Komponisten. Dieser junge Geiger verfügt bereits über einen großen Apparat von Technik, welchen er meisterhaft und zielbewußt in den Dienst der Wiedergabe der musikalischen Gedanken stellt. Das Konzert hatte ein Programm, welches geeignet war, die technische Seite hervorzuheben, wir sind aber überzeugt, daß sich Herr Schwarzenstein auch etwas mehr erlauben kann. Wer so wie er das unsagbar schwierige A-moll-Konzert von Goldmark, sowie das Capricio von Paganini so leicht, so flott und ohne jedwede Anstrengung spielen kann, dem ist schon alles gestattet, dem werden Phantasie und Begeisterung niemals versagen. Das hat der letzte Teil des Programms bewiesen. Er sang uns auf seiner Geige die bezaubernden Melodien von Gluck. Wir waren entzückt und möchten ihm raten, er möge mehr singen als sich produzieren.

PRESSE-STIMMEN

Tournée del Violinista
ALBERT SPALDING



3009.

ACCOMPAGNATORE M.^o

ANDRÈ BENOIST



"ARTE LIRICA" Sezione Concerti

Via Berchet, 2 - MILANO

Milano

Il Corriere della Sera: 6 Aprile 1913.

Il giovane violinista Albert Spalding ha dato ieri sera nella sala del R. Conservatorio un concerto ch'ebbe meritamente, un successo ottimo. Lo Spalding, oltre a brillante qualità di tecnica, possiede in altissimo grado le qualità di espressione; inoltre ha una cavata di forza eccezionale e nelle note filate la sua arcata è di una sostenutezza ineccepibile...

□□□

L'Italia: 6 Aprile 1913.

Tutti coloro che — frequentatori dei concerti — non intervennero a quello dato ieri sera al Conservatorio dal violinista Albert Spalding, hanno perduto l'occasione di conoscere una forte natura di musicista: ed è tanto più doveroso constatare che gli assenti ebbero un gran torto.

Alcuni dei pezzi del bel programma, quali la *Sonata in re* di Corelli, un capolavoro di spigliatezza, e un *Rondò* di Mozart turbinoso come un rincorarsi di faville, una *Chanson Louis XIII* e *Pavane* di Couperin in cui l'insistenza della sordina dà risalto alla caratteristica semplicità, un andantino di Cesare Franck dove il canto si effonde con quella esaltazione di misticismo musicale onde arde la vasta produzione del maestro innovatore, e due bizzarre più che belle *danze ungheresi* di Brahms furono dallo Spalding eseguite con rigore di tecnica e con sicurezza di interpretazione.

Un *capriccio* di Kreisler e la *Polonaise in la* di Wieniawsky chiusero brillantemente il concerto, che ebbe applausi ad ogni pezzo eseguito.

□□□

Il Secolo: 17 Aprile 1913.

Il violinista Albert Spalding non ha più bisogno di presentazione. Chi l'ha udito nel concerto della settimana scorsa e ne ha ammirato le doti tecniche e musicali, sa benissimo in quale ragguardevole conto debba essere tenuta l'arte sua. Egli ha voluto ritentare la prova in un secondo concerto offerto ieri nella sala del Conservatorio, lusingato certamente dal successo brillante con cui venne accolto la prima volta. Ed anche ieri l'esito è stato, sotto ogni punto di vista, tale da onorare qualsiasi violinista del suo rango. La *Sonata* di Reger è stata eseguita bene ed ha procurato allo Spalding applausi sinceri, senz'ombra di trucco istrionico o di posa gigionesca. Ciò che, ai tempi che corrono e date le abitudini ora radicate nelle nostre sale da concerti, sembra più unico che raro.

□□□

Corriere della Sera: 17 Aprile 1913.

Il violinista Albert Spalding ha dato ieri sera, nella Sala del R. Conservatorio, davanti a un pubblico abbastanza affollato, un riuscitissimo concerto. Figurava nel programma la *Sonata in la minore* di Max Reyher. Le

composizioni di Mx Reyher sono d'un valore molto vario: le migliore fra esse sono quelle nelle quali egli più si attiene agli esempi del Brahms o del Beethoven o del Bach. La *Sonata in la minore* è precisamente una delle opere nelle quali la filiazione dell'arte bachiana è assai evidente, così rispetto al tono generale dell'aspirazione come per molti particolari di fattura. Lo Spalding la eseguì in modo impeccabile, mettendo in chiara luce tutto il valore. Egli eseguì con una tecnica sicura e brillante e con giusto sentimento dei vari stili anche il resto del lungo programma: notevole fra l'altro l'esecuzione del 24.° Capriccio del Paganini e quella di *Alla fontana* dello Schumann (di quest'ultimo pezzo fu chiesto ed ottenuto il bis).

Il pubblico festeggiò continuamente il valoroso artista con calorosissimi applausi.

□□□

La Perseveranza: 18 Aprile 1913.

Egli possiede le doti peculiari del vero concertista: quali la già accentuata personalità, l'ammirevole cavata nitida, robusta, l'impeccabilità dell'intonazione anche nei passi di ottave e decime ove anche gli artisti di grande fama si sentirebbero preoccupati. Possiede nobile senso artistico rifuggente dagli effetti volgari un sentimento profondo e squisito che caratterizza le sue interpretazioni....

□□□

L'Italia: 17 Aprile 1913.

Il giovane violinista rivelò qualità superbe di tecnica, di espressione, di stile, degne veramente di un artista provetto. Ciò che più gradevolmente e più intensamente ci ha colpito in Albert Spalding che pure è un virtuoso eccellente, come dimostrò col *Capriccio* di Paganini, si è la purezza e la forza della cavata, l'intimo fervido vibrante sentimento del canto, la compostezza e l'equilibrio mirabile della interpretazione: doti queste che rivelano un eletto temperamento...

□□□

Roma

Tribuna: 5 Maggio 1908 (Dopo le critiche recenti).

Il violinista Albert Spalding che per la prima volta si presentava al pubblico di Roma fece impressione simpaticissima: corretto, sicuro, elegante esecutore, interprete eletto e puro stilista fu ammirato nel Concerto di Bach in *Sol min.*, eseguito con molta espressione, nell'Adagio del quinto concerto di Mozart, nell'*Abeille* di Schubert squisitamente miniata, e che fu costretto a ripetere tra insistenti ovazioni, e nella *Polacca in re* di Wieniawski, di cui superò con invidiabile sicurezza le ardue difficoltà.

□□□

Venezia

Il Gazzettino di Venezia: 12 Aprile 1913.

Il giovane violinista Albert Spalding viene da quell'America del Nord che per una falsissima tradizione qualcuno crede esagerata in tutto specie nell'esaltazione delle personalità aborigene a lei care.

Invece questa volta la fama che precedette Albert Spalding fu di molto superata dall'affermazione piena ed incontrastata che dell'arte sua diede ieri sera lo Spalding nella sala Apollinea della Fenice.

Spalding non ama l'indivoluta virtuosità di Kubelik, di Kocian e di Wecsey, (per non parlare che dei suoi quasi coetanei), ch'è anzi sceglie di preferenza brani di autori per l'estrinsecazione delle cui bellezze occorre più il sentimento e lo stile che la tecnica acrobatica.

Lo si direbbe un latino, tale è la passione ch'egli pone in ogni frase.

Specie nell'«Adagio» del notissimo concerto in «Sol min.» di Max Bruch e nella «Chanson Louis XIII et Pavane» di Couperin-Kreisler, queste sue qualità di cantante di forza, con soavità emersero in modo egregio talchè i festeggiamenti del pubblico, dove notammo molti studenti e studentesse del «Marcello» furono entusiasti.

Il pubblico ancora ammirò il perfetto stile con il quale lo Spalding seppe rendere due danze (15-21) di Brahms-Ioachim che divennero tre per la richiesta del bis, accordando il concertista la Danza n. 7.

Lo Spalding però alla fine volle dar saggio della sua tecnica suonando quel vortice di notte ch'è compreso nella «Polonaise in la» del Wieniawsky.

Anche questa volta si richiese il bis con una sonora ovazione e lo Spalding regalò fuori programma lo «Zapateado» del Sarasate.

L'ovazione diventò più intensa in modo che fu concesso un altro numero fuori programma e questo fu la deliziosa romanza del tenore nei «Maestri cantori»: Misterioso incanto d'amor» senza parole è sott'inteso.

In poche parole un vero e grande successo artistico che speriamo si rinnoverà in quanto ci vien detto che probabilmente lo Spalding darà un grande concerto in un teatro di Venezia perchè il pubblico di ogni classe possa giudicarlo. Ed il giudizio sarà certo di vittoria.

□□□

Firenze

Fieramosca: 15 Maggio 1913.

L'elegantissimo pubblico che affollava il Saloncino della Pergola è stato ben lieto di decretare il trionfale ingresso del violinista americano Albert Spalding nella ristrettissima oligarchia dei virtuosi ed interpreti massimi; Firenze già lo festeggiò alcuni anni or sono quando egli per le prime volte si presentava nel musicale arringo, ed ora lo saluta di ritorno da varie «turnées» all'estero, all'apogeo della sua arte.

La sua tecnica, che già agli inizi era fortissima, possiamo dire aver raggiunto la perfezione: le più grandi difficoltà (piechettati armonici; pizzicati colla sinistra) sono del tutto superati; una cavata pura, robusta omogenea gli permette di cantare da grande maestro.

Cedendo alle insistenze del pubblico plaudente ha concesso due bis: la «Pavane» di Couperin Kreisler e lo «Zapateado» del Sarasate.

Facciamo voti che egli replichi il concerto davanti ad un pubblico più numeroso e più eterogeneo di un teatro.

Al piano egregiamente il maestro André Benoist.

Bologna

Il Resto del Carlino: 8 Aprile 1913.

Nel gran numero di concerti che in questa stagione tengono occupato il pubblico e gli amatori di musica, quello di ieri sera dato dal violinista Spalding occupa un posto notevole ed assume uno speciale interesse per il valore artistico dell'interprete che si stacca dal comune per doti personali singolarissime. Sino dai primi pezzi, la magnifica *Sonata* di Corelli e il *Rondò in sol* di Mozart, lo Spalding si è manifestato artista di temperamento non solo per la cavata energica e potente, ma anche e sopra tutto per la intensità e vigore dell'espressione che scolpisce e plasma la frase in modo insuperabile.

□□□

Cremona

La Provincia di Cremona: Maggio 1913.

Il giovane violinista nord-americano Albert Spalding tenne ieri l'altro sera l'annunciato concerto col programma da noi pubblicato.

Albert Spalding fino dai «primi tempi» della «sonata in re» di Corelli conquistò il pubblico distintissimo del Ponchielli per le sue qualità di esecutore. Questo giovane violinista si stacca dagli altri concertisti per una espressione tutta personale e originale; nessuna imitazione di acrobatismi, ma una meravigliosa arte di interpretazione, al servizio della quale ha una tecnica di primissimo ordine.

La sua cavata è possente e nelle note filate il suo arco sveglia quella «voce» di cui Stradivari animava il mirabile legno con arte che pare magia e che mai più fu raggiunta.

Ad un temperamento musicale privilegiato, Alberto Spalding unisce una certa qual foga italiana; le sue esecuzioni sono come sostenute da un impeto e da un calore ispirato, pur essendo limpide e terse e contenute nella misura di una linea signorile.

Così il giovane violinista conseguì applausi e ammirazione nel «Rondò in sol» di Mozart, nel preludio e nell'adagio (concertato in sol minore) di Bruch e nelle due «Danze ungheresi» di Brahms.

A programma esaurito, lo Spalding venne più volte acclamato ed evocato alla ribalta e infine per accontentare le ripetute e insistenti domande di «bis» dovette concedere l'esecuzione di altri brani musicali — dopo di che il pubblico gli rinnovò una lunga e calorosa ovazione.

Il giovane violinista è stato egregiamente accompagnato al piano dal maestro André Benoist, un collaboratore prezioso e dei più intelligenti; il suo accompagnamento è fatto di equilibrio e di accorte sfumature, lieve come una carezza musicale.

□□□

Alcuni Giudizi della Stampa Estera

Albert Spalding has proved himself as one of the foremost artists in the entire musical sphere. In his rendering of Tartini's "Devil's Trill," and the celebrated G minor concerto by Bruch, he showed immediately a powerful

and beautiful tone and a brilliant technique. Furthermore, his interpretations are absolutely free from exaggerations, tricks, and search after effect that sometimes spoil true art. Mr. Spalding is a perfectly balanced artist. In the smallest details one feels that he knows exactly what he is doing. And all of this is coupled with a bright, sunny, and artistic temperament, which captivated his entire audience and won for him sincere and warm enthusiasm. — G. J., St. Petersburg *Rietch* January 25, 1910.

□ □ □

Albert Spalding, the young American who came out of a world of golden opulence like another "Lohengrin," into hungry music-land a few years ago, proved his right to the title of swan knight by playing yesterday some swan songs all his own. His "Scherzo Giocoso" and "Romance" may have shown the proverbial teaching of the "young idea" how to bring to earth those airy fancies which are said to "have wings." But his "Musical Period" in C sharp minor, of solid structural worth, certainly marked a new musical period in Mr. Spalding's career, and an Olympic one at that. His "Siciliano," which echoed Spalding's own youth in Italy surely, ended the recital, except for a brilliant Paganini violin "Caprice" which is the same one adapted for pianists by Johannes Brahms.

Of the American violinist's dignified bearing and scholarly treatment as he played a sonata of Corelli, a Beethoven "Romance" and Bach "Chaconne," in his earlier programme, it were idle to speak now. He has earned his spurs before now. Even the first audience of a new season in Manhattan warmed to the sunshine of true intonation and manly strength in the old classics. "Le Poeme" of Chausson and the "Introduction and Rondo Capriccioso" of Saint Saëns found the house fully responsive. The accompanist was Andre Benoist in all except the Bach.

□ □ □

Albert Spalding, the violinist, who is already well known here, played in Beethoven Saal, assisted by the Philharmonic, with overwhelming success, proving himself

a great musician in every light, both in technique and tone—a supreme master in his art, even to the smallest detail. To hear him is to experience an inspired joy, which is much to say in these days.—*Berliner Lokal-Anzeiger*, Berlin, November, 2, 1910.

□ □ □

Mr. Spalding played the Beethoven and Mendelssohn Concertos with a luscious, delicate tone, impeccable technique, and a powerful and virile conception—in short, with, all the qualities which have made him one of the finest interpreters of his art.—*Vossische Zeitung*, Berlin, November 3, 1910.

□ □ □

This young american violinist produced the most beautiful quality of tone from a violin that we can recall. We in no way are in the secret as to the mark of Mr. Spalding's fiddle, but the tone that flowed from it was so exceptional in quality and penetrating power that it made a much more impressive impression of its extraneous beauty.—*Musical World*, London.

□ □ □

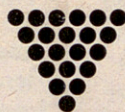
Mr. Spalding draws from his instrument a tone of musical brilliance and purity... in all his splendidly artistic playing was cordially appreciated.—*Daily Telegraph*, London.

□ □ □

Mr. Spalding played the sonata splendidly; his tone is in itself a sheer delight.—*Standard*, May 1, 1911, London.

□ □ □

Albert Spalding has returned to London with added brilliance in his technique and assurance in his style. In the earlier part of the programme Handel's Sonata in A major was given with great vitality, and two old French pieces were played with great delicacy and beautiful clear phrasing. — *Times*, May 1, 1911, London.





ALBERT SPALDING

LE PLUS GRAND VIOLISTE D'AMERIQUE.

REPRÉSENTANT EXCLUSIVE POUR :

DRUKKERIJ P. NIEZEN
DEN HAAG

ALBERT SPALDING

TOURNÉES EN EUROPE ET AMERIQUE PENDANT
LA SAISON 1926/27.

Octobre	}	Amerique.
Novembre		
Décembre		
Janvier		
15 Février jusqu'e 6 Mars		Riviera et Italie.
7 Mars jusqu'e 3 Avril		Pays Bas
30 Avril jusqu'e 15 Mai		Allemagne, Autriche, Hongrie.
15 Mai jusqu'e 30 Mai		Angleterre.
Juin		France.
Juillet		Concerts au Kursaal à Scheveningue, Ostende etc.

TOURNÉES EN EUROPE ET AMERIQUE PENDANT
LA SAISON 1925/26.

Octobre	12	Amsterdam	Janvier	14	
	13	Enschede		15	} St. Louis
	14	La Haye		16	
	15	Roermond		18	Detroit
	16	Tiel		19	Pittsburgh
	18	Rotterdam		20	New-York
	19	Leeuwarden		21	Boston
	20	Groningue		22	Garden City
	21	Eindhoven		25	Dayton
	22	La Haye		26	Fort Wayne
	23	Amsterdam		28	New Orleans
	25	Berlin	Février	1	Palm Beach
Novembre	2	Berlin		5	Chattanooga
	6	Delft		8	La Crosse
	9	Rotterdam		11	Dubugue
	10	La Haye		12	Duluth
	14	} Paris		14	Milwaukee
	15			15	Wausan
	18	(Colonne Orchestre)		16	Winnetka
	21	Paris (Matinée)		19	Springfield
	22	Paris		25	
	22	(Conserv. Orch)		26	} Cleveland (Orchestre)
	25	Paris		27	
	29	Berlin			
Décembre	3	Paris	Mars	5	
	6	Genua		6	} New-York (Symph. Orch.)
	9	Florenz		7	
	16	Monte Carlo (Orchestre)		10	Syracuse
	17	Nizza		12	Buffalo
	19	Londres		16	Louisville
Janvier	4	Washington		19	Baltimore
	5	Saratoga	Avril	4	New-York
	8	Saginaw		13	Poughkeepsie
	12	Kansas City		16	Kingstone
				24	Wellesley

NEW YORK.

The World, 2-11-'24.

La variété, la pureté de ton et la grâce de son interprétation ne se sont jamais manifestées plus vivement.

The New York Herald Tribune, 2-11-'24.

Un ton harmonieux d'une ampleur extraordinaire constituait le caractère de ce virtuose.

Harvey Gaul. Pittsburg Post, 2-11-'24.

Ensuite vint le „Brahms", qui fut **un moment plein de gloire**. L'allegro constituait un chant à l'italienne; le Presto fut merveilleux, tandis que la finale était on ne peut plus belle.

Herman Devries, Chicago, Amer., 2-11-'24.

....il est un des meilleurs violonistes du monde.

Bert Mc. Murtrie, Pittsburg Press, 2-11-'24.

....il s'est placé au niveau des 3 grands virtuoses contemporains.

The New York Times, 3-11-'24.

Monsieur Spalding possède toutes les finesses d'un artiste de premier rang. La beauté de ton est une de ses qualités particulières.

The New York American, 3-11-'24.

.... il peut être classé parmi les meilleurs artistes, et démontra qu'il possède des capacités égales à celles des plus grands manipulateurs de l'archet. Il fut l'object d'applaudissements frénétiques.

The Sun, 3-11-'24.

La chaleur, la maturité et l'ampleur de son ton est une jouissance pour l'oreille.

Carolyn Romans, Atlanta Constitution, 3-11-'24.

Son nom sera prononcé parmi ceux des artistes inspirés, qui ont captivé le monde musical de cette ville. L'auditoire fut transporté par la façon habile, dont il interpréta les morceaux délicats et compliqués de son répertoire.

ST. LOUIS.

St. Louis Star, 16-1-'26.

A part ses qualités musicales au point de vue de tempérament et de technique, Mr. Spalding est doué d'un art magnétique qui anime l'imagination.

Post Dispatch, 16-1-'26.

Mr. Spalding est un de ces rares interprètes à qui revient le compliment qu'il nous permet de faire attention à la musique et non à sa personnalité.

Le jeune américain **recueillit des ovations** comme celles qui échoient d'habitude à Kreisler. Il n'est pas seulement artiste, mais également virtuose.

St. Louis Times, 16-1-'25.

Une ovation comme on entend rarement à un concert d'orchestre symphonique échet à Mr. Spalding, le premier violoniste d'Amérique et les transports d'extase ne purent être assouvis qu'après qu'il eut donné 2 reprises.

Spalding est **un maître d'exécution** par excellence.

Globe Democrat, 16-1-'26.

....il donna la meilleure preuve de pouvoir se ranger parmi les premiers artistes de renommée internationale.

....Vraiment un des plus grands violonistes.

L'appréciation de son talent se manifesta par des applaudissements frénétiques.

BOSTON.

Boston Evening, 22-1-'26.

Un concert dans le degré le plus avancé de maturité. Des tons exquis et un art musical des plus développés.

Boston Traveler, 22-1-'26.

Le concert d'hier soir justifia sous tous les rapports le fait, qu'il est **un des plus grands violonistes de l'Amérique et du monde**. Il possède une virilité, une finesse de style et une ampleur de ton comme on n'a pas entendu ici depuis que le grand Eugène Ysaye fréquentait nos music halls.

Boston Herald, 22-1-'26.

Mr. Spalding joue avec une superbe beauté de ton. Dans de longs passages il montra son art et son bon goût d'une vieille école de colorature.

Christian Science Monitor, 22-1-'26.

Il joue avec fraîcheur et virilité. En outre une franchise des plus intenses domine son art musical.

Boston American, 22-1-'26.

Le meilleur des violonistes que l'Amérique ait jamais produit.

Un des premiers violonistes du monde. Mr. Spalding n'a pas à craindre de se mesurer avec Mr. Kreisler.

KANSAS CITY.

The Kansas City Times, 13-1-'26.

Il y avait tellement d'enthousiasme que l'auditoire ne voulut pas partir.

Le violon n'offre pas souvent des moments aussi fascinants que ceux des sonates de Franck d'hier, dans lesquelles Mr. André Benoist partagea les honneurs avec Mr. Spalding.

Peu de concerts ont laissé une impression aussi unanime dans l'esprit de l'auditoire que celui de Mr. Spalding.

BERLIN.

Berliner Börsen Kurier, 27-10-'25.

Cet américain est maître de son instrument; il a une technique si accomplie, qu'on ne pourrait la comparer qu'à celle des grands maîtres. Cependant, il possède davantage: une exécution musicale sûre.

Le son est merveilleusement énergique et l'expression d'une grande noblesse.

Berl. Lok. Anz., 3-11-'25.

Un ton magnifique, une finesse brillante de mécanisme trahissent le violoniste né. Une exécution pleine de vie et d'esprit (sonate en sol-mineur de Bach) d'un musicien excellent.

B. Z. am Mittag, 3-11-'25.

On voit jusqu'à quel point on peut développer l'art de l'archet.

Voss. Zeitung, 3-11-'25.

Un musicien sérieux et excellent.

Signale, 4-11-'25.

La grande intensité musicale du son de son violon, l'exactitude de ses positions et finalement l'expression qui est à la fois énergique et chaleureuse, sont dignes de mention.

Signale, 4-11-'25.

Un son large et intensif, une assurance absolue et exacte de mécanisme et d'archet, enfin une expression énergique et passionnante.

Berliner Börsen Zeitung, 5-11-'25.

Technique assurée, art viril et beauté de ton.

Deutsche Tageszeitung, 5-11-'25.

Un violoniste de grand style. Son jeu est d'une fermeté superbe et est dominé par le bon goût. Une virtuosité sans égale, un son large et rond de rare beauté et un style accompli le font exceller bien loin au-dessus de la moyenne.

Allgemeine Musik Zeitung, 6-11-'25.

Un son étouffé et beau se joint à une intonation de toute pureté, à beaucoup de verve, de vivacité et de chaleur.

Deutsche Allgem. Zeitung, 6-11-'25.

L'artiste a trouvé amplement l'occasion de faire entendre sa pureté parfaite de son et de démontrer son adresse technique, celle d'un virtuose.

8 Uhr Abendbl., 6-11-'25.

Ton argenté et goût distingué.

Der Berl. Westen, 6-11-'25.

Albert Spalding est un musicien distingué tant pour la technique que pour le sentiment musical.

Germania, 12-11-'25.

Il faut le citer parmi les merveilleux, et bien parmi ceux-là, qui, outre une technique de maître, portent le cœur au bon endroit, pour le faire battre suffisamment fort dans cette bonne disposition.

LONDON.

London Daily Telegraph, May 1922.

Son ton n'est pas acquis, mais descend secrètement sur lui ainsi que dans son art.

The London Morning Post, May 1923.

Le grand violoniste Albert Spalding a ouvert les portes de l'infini comme seul l'art le plus pur y réussirait. Une beauté dorée dominait son art.

The London Star, 21-12-'25.

Un musicien des plus accomplis. Son ton chaud et pur domina son instrument et durant tout le programme Mr. Spalding a observé un bon style.

Evening Standard, 21-12-'25.

Mr. Spalding joua la sonate de César Franck avec aisance et sympathie, et son interprétation de Bach sans accompagnement était dépourvue de cette tension d'effort, qui gêne généralement ces grandes épreuves de technique.

Daily Telegraph, 27-12-'25.

La fugue (Bach) était fort rythmique et sans faute dans l'intonation.

London Tunes, 27-12-'25.

Mr. Albert Spalding joue avec grande vitalité de rythme. Il nous a donné une sonate Porpora avec une cantilène, dont l'interprétation était excellente.

PARIS.

Le Gaulois, 16-11-'25.

Spalding, le remarquable violoniste, qui a exécuté le Concerto, de Beethoven, avec une pureté de sonorité, avec une insouciance de la difficulté qui sont d'un grand artiste: après sa très svelte exécution du rondo final M. Spalding a été l'objet d'une chaleureuse ovation.

New York Herald, 16-11-'25.

Monsieur Albert Spalding, le célèbre violoniste américain. Personne n'a un si beau style que cet artiste, ni un son plus pur, et sans doute personne ne se sert de ses capacités de virtuose avec plus de simplicité.

Le Menestrel, 27-11-'25.

M. Spalding a joué le Concerto en si mineur de Saint-Saëns pour violon et orchestre avec une jolie virtuosité, une netteté de son et une élégance qui lui ont valu de longs applaudissements.

Le Soir, 30-11-'25.

...enfin, l'expressive finesse de mécanisme de son et d'archet du violoniste américain Spalding. Il a travaillé en France; si bien que sa personnalité, tout à fait épanouie, s'en est métamorphosée! D'insatiables admirateurs lui ont réclamé cinq „bis!" Ils ont bissé le programme!

Journal des Débats, 27-11-'25.

Captive réellement son auditoire par la pureté et la délicate variété de nuances de son jeu.

Excelsior, 3-12-'25.

Signé: Ed. Tromp.

Chez les violonistes, il faut mentionner l'assurance avec laquelle M. Spalding domine la technique de son instrument.

The Chicago Tribune, 7-12-'25

Son interprétation est élégante. La richesse de couleur et la divination poétique qui caractérisent son art, sont des qualités qui lui sont propres et expliquent suffisamment son pouvoir d'intéresser un auditoire.

Le Figaro, 13-12-'25.

Ce virtuose a conquis des lauriers bien mérités, en Amérique et en Europe; il les doit à son jeu chaleureux et à son archet d'une précision remarquable.

AMSTERDAM.

De Maasbode, 13-10-'25.

Chez Spalding il s'agit tout d'abord de jouer, de faire chanter son violon dans un fol enthousiasme et une douce tristesse rêveuse.

Et comme il sait jouer admirablement de son violon, tout bonnement, et par cela admirablement, voilà pourquoi il est probable que sous peu il se rangera parmi les plus grands.

André Benoist est pour Spalding l'accompagnateur idéal.

Het Algemeen Handelsblad, 13-10-'25.

Et finalement il y eut un tel emportement de joie que Spalding dut donner trois reprises avant que les enthousiastes voulussent se décider, tout en hésitant, à quitter la salle. Son accompagnateur de toute supériorité, André Benoist, participa au succès.

De Telegraaf, 13-10-'25.

On sentit alors toutes les nuances du merveilleux instrument.

Le succès y était. On applaudissait; trois reprises durent suivre avant qu'on voulut quitter les places.

LA HAYE.

Het Vaderland, 15-10-'25.

Spalding eut un grand succès. Bientôt nous l'entendrons encore.

De Avondpost, 15-10-'25.

Son interprétation était marquée par la beauté du sentiment; elle était dirigée par le raisonnement, par un équilibre tout particulier entre le psyche et l'intellectuel.

Monsieur Spalding fut acclamé avec enthousiasme et rappelé quatre fois.

De Maasbode, 15-10-'25.

Ainsi Albert Spalding nous donna le concert de violon de Mendelssohn, d'une énergie passionnée et d'un emportement rythmique et viril. Il possède un son superbe d'un charme captivant.

Son succès fut très grand; à plusieurs reprises il dut remercier pour les applaudissements.

Nieuwe Rott. Courant., 15-10-'25.

Le violiniste Albert Spalding prépara son auditoire à une admirable interprétation du concert pour violon de Mendelssohn, qu'il rendit d'une façon supérieure.

Het Vaderland, 23-10-'25.

Et ce fait fameux, il faut le dire!

Il rendit avec une facilité frappante, vraiment de toute splendeur.

Artiste de premier rang.

Le public fut très enthousiaste.

De Avondpost, 11-11-'25.

Spalding appartient à ces violonistes rares, qui servent l'âme de la musique.

Joue avec une technique infaillible et un son magnifique. Monsieur Benoist accompagnait comme un grand maître.

Nieuwe Rott. Courant, 11-11-'25.

Son succès fut extraordinaire. Son intonation pure comme cristal, aussi dans les notes doubles, le son brillant et sa technique étrangement développée dans tous les détails, et son interprétation qui n'est jamais désornée par des moyens grossiers, ne peuvent qu'exciter l'admiration et l'enthousiasme.

Spalding est sans contredit un des meilleurs violinistes de notre temps.

Maasbode, 11-11-'25.

Son concert était un festin au sens esthétique. Le son rendu par Spalding sur son instrument de beauté extraordinaire a un charme particulier, qui frappe le plus par une forte virilité, par une énergie à toute épreuve.

ROTTERDAM.

Nieuwe Rott. Courant, 19-10-'25.

Distinction de style, sensibilité du son, sans jamais tomber dans la sentimentalité, maniement de l'archet, digne d'un maître et une technique presque sans égale marquaient le jeu du commencement jusqu'à la fin.

Spalding a donné hier par l'interprétation de cette oeuvre, ce qu'il y a de plus beau, par la simplicité frappante de son jeu et par le charme intime qui marqua son interprétation harmonieuse et touchante.

.....il a contraint l'admiration par sa grandeur de style et la largeur de son, dont il fit entendre cette création monumentale.

PETERSBURG.

Nowoje Wremja, 25-1-'10.

En vérité, c'est un virtuose divinement doué. Son jeu est aussi brillant que parfait.

Il peut être considéré comme étant à la même hauteur que Hubermann et tous les meilleurs violinistes contemporains. L'Auditoire était entraîné et captivé. L'enthousiasme était général, sincère et tout aussi naturel que son jeu.

Petersburger Listok, 25-1-'10.

Une technique extraordinaire, passant outre toutes difficultés; un coup d'archet merveilleux et caressant, un ton enchanteur, un goût parfait, une musicalité excellente, mettent ce jeune virtuose Américain à la hauteur des violinistes les plus renommés.

Le Journal de St. Petersburg, 25-1-'10.

L'artiste développa un **beau ton chaud, puissant et harmonieux** ainsi qu'une **technique de vrai virtuose.**

Il est **très compréhensible** que le succès obtenu auprès du public fut énorme.

Rjetsch, 25-1-'26.

Un ton ample, chaud et sublime ainsi qu'une technique merveilleuse.

L'ampleur, l'élégance, l'art et la finesse d'interprétation se retrouvaient jusque dans les morceaux les plus courts.

Nowoje Wremja, 26-1-'26.

Spalding, l'homme dont la gloire peut être prophétisée égale à celle de Joachim.

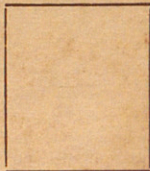


From the Painting by W. Scott Pyle

ALBERT SPALDING

725116.1

POST CARD





From the Painting by W. Scott Pyle

ALBERT SPALDING

7251/13.2

POST CARD



SPALDING

FROM COAST TO COAST—EVERYWHERE



Like the ancient masters of the violin, he touched—and glorified. He melted technical exaction into flowing and decorative detail. He clothed dull and repetitious measures with the rich body, the warm glow, the flowing progress of his tone.—H. T. Parker in "The Boston Transcript."

Mr. Spalding, whose attitude toward music is quite similar to Kreisler's, in that both are rather high priests in the ministry of beauty than acrobats in the circus of technique, played a concerto whose andante is especially

full of lovely melody with proper appreciation of this factor, and Kreisler himself sat in the audience and applauded long and vigorously.—L. L. Cline in "The Detroit News."

He is an aristocrat of the violin, and ever maintains that cast without compromise.—Herman Devries in "The Chicago American."

His playing was an achievement of finished artistry, both as to tone production and clarity of expression.—Wilson G. Smith in "Cleveland Plain Dealer."

Spalding is easily America's greatest violinist. He is just as truly one of the world's greatest masters of the violin.—Margaret S. Sanford in "The Omaha Bee."

Long-drawn-out notes of molten gold. Then shining white silver spun out to the fineness of fairy-web gossamer. The audience almost held its breath in a wonder of delight at pictures of such astonishing beauty. It took a master violinist like our own American, Albert Spalding, whose naturalness and sanity as a star violinist made a big hit, to do it. He is at the top of his profession, a violin maestro, and yet he is normal and not freakish.—Joseph MacQueen in "The Portland Oregonian."

Reposeful dignity and authoritative surety are the salient characteristics of Spalding's playing. His poise is that of a master. His eloquence of tone has behind it the assurance of power; a technician of virtuosic skill. His tone is always firm, positive and virilely persuasive, and his vision of beauty is always clear and undimmed.—Ray C. B. Brown, in "The San Francisco Chronicle."

Albert Spalding, with his wizardly violin, enchanted all with the beauties of the Beethoven concerto. It was a great satisfaction to note this painstaking artist and to feel that he is one to whom every American can point with just pride. He has all that the greatest have and a something of refinement which few have possessed.—Carl Bronson in the "Los Angeles Herald."

There was a moment's intense silence as the last note of the molto vivace movement of the Mendelssohn concerto died away. Then wave after wave of tumultuous applause swept the house. The demonstration was well deserved for Albert Spalding has taken his place among the few great artists of the violin and today his playing is bigger and more brilliant than ever before.—Aileen Brong in "The Spokane Telegram."

He played with a finish, an authority, and a tonal beauty that proved him a master. His interpretation was one rich in sincere, sane sentiment and true poetry.—W. L. Hubbard in "The Chicago Tribune."

There may be several who can surpass him in spectacular, trick technique, but there is no American violinist to-day who can approach him in beauty of tone and sane understanding interpretation.—Edwin J. Stringham in "The Denver Rocky Mountain News."

Mr. Spalding played with authority, breadth, elegance and refinement. He obtained a rich, full tone, and his clean bowing and intelligent handling of the notable work brought him unbounded approval.—Charlotte Tarsney in "The Detroit Free Press."

He easily takes first rank, not only among the American virtuosos, but he should be classed with the greatest violinists in the category in which such artists as Elman and Heifetz belong.—Maurice Rosenfeld in "The Chicago Daily News."

The young virtuoso may be fairly said to have electrified the large audience. Spalding gave an exhibition of violinism readily comparable with the best heard here from all players fit to stand by Fritz Kreisler. His tone at all times was rich, beautiful and full.—Richard Spamer in the "St. Louis Globe-Democrat."

The superlative art, and the deep-seated musical qualities of the great American violinist never have been displayed to better advantage. At the close of the fantasy Spalding received an ovation equal to that accorded Kreisler.—Albert C. Wegman in "The St. Louis Times."

Spalding has become one of the elect who can preach the gospel of beauty with irresistible eloquence.—Henry T. Fink in the "New York Evening Post."

AVAILABLE UNTIL MIDDLE OF APRIL
SEASON 1920-21 NOW BOOKING

STEINWAY PIANO

Management—Wolfsohn Musical Bureau, 1 West 34th St., New York

Help Starving Austria and Poland, Mme. Liszniewska Pleads

Noted Polish Pianist Sold All Her Effects to Alleviate Suffering—Returns to Resume Career—America Looked to as Savior—Believes War Has Injured Art

CINCINNATI, O., Jan. 12.—Selling her home, her grand pianos, and everything that makes the life of a musician worth while, to feed the millions of starving children of Poland, Marguerite Melville-Liszniewska has returned to this country to re-enter a musical career of concert work and instruction, to aid her own and thousands of other children in this hour of the adopted country's crisis. Mme. Liszniewska, who was an intimate friend and pupil of Leschetizky and his pupil, Paderewski, has just arrived here to be one of the master piano instructors in the Cincinnati Conservatory of Music.

"Food in Vienna was so scarce that frequently my husband took a foraging sack on his back and went out in search of food for our children and others. We paid \$160 for a single goose. People who have money are willing to spend it for food, but even then it is almost impossible to get. Those who have not money are starving.

"Although all Europe has looked to America as the great savior of civilization, I am impressed with the tremendous possibilities still before this country, to lend a helping hand to the bleeding nations of the earth," said Mme. Liszniewska. "One of the first things to draw my attention on arriving in this country was the fact that if people were to heat their homes more efficiently and more economically, they could send a bucket full of coal occasionally to the



Marguerite Melville-Liszniewska, Pianist marketplaces, to be sent to the freezing people of Poland."

Mme. Liszniewska, while a citizen of Poland, speaks with pride of America as the land of her nativity, and of the city of Brooklyn, where she formerly made her residence. "Since February, 1918, Austria has not had a single thing to eat that has not come from America," she said, "and to be an American in that country was to be a hero indeed."

Speaking of her first love, music, as it has been affected by the great world cataclysm, the Polish artist said, with something of pathos in her tone: "The war has buried so deep the ideals of art that it will probably take years before the world recovers to a full appreciation of art, music, and literature. The spirit of commercialism and materialism has obsessed everything."

As every good piano teacher knows—

Much care should be exercised in selecting material for music instruction of students. To choose rightly in this essential is to save time, money and energy. It may also save the ambitious student from disappointment and discouragement, even despair. A definite standard of instruction should be maintained, and a definite text work having a well defined, orderly and progressive system should be used. Without these no logical progress is possible.

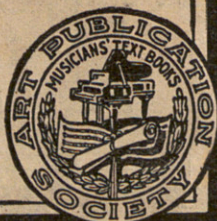
The Progressive Series of Piano Lessons

meets the situation because it represents the matured experience of the greatest pedagogical authorities, and has stood the most exacting tests applied by educational leaders in all parts of the country.

Send for the Booklet "Aims and Policies"

Dept. A, Art Publication Society

St. Louis, Mo.



She deplores the pinched, hungry look on the faces even of those in otherwise comfortable circumstances. On one occasion, she met her girlhood friend, the sister-in-law of Leschetizky, on the tram, but did not recognize her because of the great change the war has made. This was no less a true observation on her visit to Julia Culp in Berlin.

Mme. Liszniewska's versatility is shown by her ability as a composer. She is one of the few women ever admitted to the Royal Master School of Composition in Europe. Her violin and piano sonata was awarded a prize in Paris by a famous jury. Her quintet performed under the direction of Rosé and Dessau aroused unqualified praise from the critics. Leschetizky recognized her unusual ability, and made her one of his leading assistants, in which capacity she remained for six years previous to her marriage.

"LONESOME TUNES" CAST SPELL OVER AUDIENCE

Lorraine Wyman and Howard Brockway
Provide Entertaining Fare for
Æolian Hall Hearers

When Lorraine Wyman and Howard Brockway give an evening of their "Lonesome Tunes," as they did on Jan. 9 at Æolian Hall, the only thing that is lonesome is the tunes. Certainly the performers are not; a large and distinguished audience of local music-lovers invariably is toward. And if the hearers feel at all lonesome, the sense of human fellowship that makes the especial appeal of the folksong, and which these two artists bring so well to the surface, would put an end to that state of mind. Miss Wyman has the gift of putting herself *en rapport* with her audience in her interpretation of the Kentucky mountaineers' ballads, and she makes the most of her vocal equipment; also of her gracefully intellectual personality. On this occasion Mr. Brockway's gift for illuminating accompaniment also came again to the fore, as well as his ability to construct artistic settings for the essential jewel of the folk-spirit.

The first part of the program included, among others, "Sporting Bachelors," said to be still sung from door to door by a blind female minstrel in the mountains; "The Inconstant Lovers," "Noah's Ark," and a "Swapping Song," the last two being redemanded. That so obviously sophisticated an audience could revel as it did in these childish simple things, is perhaps as much an indication of their mental fatigue as it is of their appreciation of Miss Wyman's delicately humorous singing of them. As an encore, Miss Wyman sang "Le Cycle du Vin."

Three Armenian tunes arranged by Mr. Brockway for the piano followed. The "Wedding March" was saturated with gloom; that being, as the player explained, the unfortunate mental habit of the Armenian folk-spirit in matters matrimonial. Mr. Brockway's playing was, as usual, musicianly, and his interpretation sympathetic to the exotic feeling of the melodies. The last part of the program consisted in "The Nightingale," "The Ground Hog," "Billie Boy," and "Frog Went a-Courting," sung by Miss Wyman. Both artists were vigorously applauded throughout, and the singer presented with flowers. C. P.

Alice Moncrieff Leaves Montclair Church to Become Soloist in New York

Alice Moncrieff, contralto, has resigned as soloist of the Montclair, N. J., Congregational Church in order to accept a similar position in the Fifth Avenue Presbyterian Church, N. Y., where Lynwood Farnum is organist. In addition to this engagement Miss Moncrieff will continue to retain her position as soloist, at the West End Synagogue (music under the direction of H. V. Milligan). Her concert engagements include appearances as soloist with the Newark Symphony Orchestra on Jan. 19, and the Russian Symphony Orchestra before the Elgar Society in Hamilton, Ontario, on Feb. 5.

Jean Clements and Angelo Raggini Give Joint Recital in Brooklyn

A recital of interest was that of Jean Clements, contralto, and Angelo Raggini, tenor, at the Pouch Gallery, Brooklyn, on Jan. 8. The artists were both New Yorkers. Mrs. Clements, who has studied abroad, had planned a concert tour of the United States, but when war broke out cancelled her tour and devoted her time to singing for the soldiers. A large audience recalled the two artists many times. Special credit went to E. Sheffield Marsh, accompanist, for his assistance.

A. T. S.

KREISLER PLAYS WITH MAGICAL ART

Tremendous Throng Hails Him
in Recital—Artist at
His Finest

Hearing Fritz Kreisler at his best, one wonders: Is not this the last word in violin art? The great virtuoso scaled Parnassus itself last Wednesday afternoon, the fourteenth, at Carnegie Hall, where a mammoth audience filled hall and stage to welcome the beloved master. The reception given him when he made his appearance proved once more that Kreisler's place in the affections of music-lovers is (to use a poor word) unique. Something so warm goes out from hearer to artist and from artist to hearer; something that combines reverence and sympathetic understanding; so that the least sensitive are caught by the spell and themselves yield up something.

Kreisler's program was not a significant specimen. Far and away the sublimest music of the afternoon was his first contribution, the Bach Suite in E Minor. Kreisler plays Bach superlatively: the cantor's noble utterances glow and breathe under this artist's bow. Followed the "Devil's Trill" of Tartini, a Concerto in E Minor by Julius Conus, and then, amid popular rejoicing, the shorter pieces. There were two works for violin alone—a "Study on a Choral" by F. Benda and Kreisler's own "Introduction and Scherzo"—the "Hindoo Chant" of Rimsky-Korsakoff, a Schubert Rondo arranged by Carl Friedberg, the recitalist's vastly popular "Rondino on a Theme by Beethoven," and Smetana's "Bohemian Fantasy." These were played with elegance, irreproachable refinement, supreme tonal beauty and technical finish. He had to repeat the "Hindoo Chant" and Rondino. And at the end came the surge to the platform; the encore fanatics' hour was at hand. The reviewer somehow struggled out of the hall. Carl Lamson accompanied to admirable effect. B. R.

Alda and Bodanzky Orchestra in Benefit Concert

For the benefit of the New York Probation and Protection Association and Girls' Protective League, the new Symphony Orchestra, with Frances Alda as soloist, gave a concert in Carnegie Hall on Tuesday afternoon, Jan. 13. Mme. Alda sang with her accustomed art and vocal beauty Micaela's air from "Carmen" and a group of five songs. In the latter she was accompanied by Erin Ballard. Mr. Bodanzky led his men through spirited performances of Beethoven's Fifth Symphony, the "Meistersinger" Prelude and Berlioz's "Rakoczy March."

MICHAEL POSNER

Teacher of the Violin
Composer

Special Courses for Teachers

755 West End Ave., New York

'Phone Riverside 10071

LUCILLE STEVENSON

Soprano

613 Lyon and Healy Building,
CHICAGO, ILL.

HENRY SCHROEDER

Pianist and Teacher

Studios: { 785 West End Avenue, New York
 { 2869 West 29th Street, Brooklyn

Edna Thomas

MEZZO SOPRANO

Recently returned from France

53 Washington Sq. New York

Albert Spalding alla Scala di Milano

Albert Spalding passa di trionfo in trionfo. E' superfluo aggiungere parole al coro di incondizionate lodi dei maggiori critici dei grandi quotidiani. All'arte pura, alla virtuosità sicura, alla tecnica forte e geniale del giovane violinista Nord Americano, è giusto l'omaggio.

Corriere della Sera. — Lo Spalding — un giovane di 25 anni, alto, magro, dal viso energico, senza zazzera — è figlio di un americano suonatore di pianoforte. A tredici anni fu diplomato al Liceo di Bologna, poi si perfezionò a Firenze e a Parigi. I primi concerti in Italia li diede cinque anni or sono col pianista Raoul Pugno, morto recentemente in Francia.

Nel concerto di ieri sera, in presenza di un uditorio in gran parte composto di musicisti e di amatori, ha riconfermato le sue rare, elevate doti eseguendo musica di Corelli, Bach, Tschai-kowsky, Beethoven, Brahms, Joachim, Bizet, Dvorak e Paganini, nelle cui svariate, ardue difficoltà gareggiano concertisti grandi e piccoli. E' musica divenuta familiare ai frequentatori di concerti. I violinisti più che cercare composizioni nuove o raramente eseguite, preferiscono ripresentarsi con essa imprimendole, o bene o male, i segni del loro particolare temperamento. Lo Spalding non abusa di queste tendenze ed è mirabile per la fedele riproduzione degli stili diversi. Questa sua caratteristica l'ha in particolar modo affermata passando dalla fuga di Bach, di cui ha disegnato la complessa architettura con vigorosa, severa espressione, al *Concerto in re* di Tschai-kowsky mettendone in vivida luce la fantastica ricchezza dei ricami, e facendone risaltare l'intensità, lo slancio della passione.

Prolungati, unanimi applausi hanno salutato durante tutto il concerto il nobile artista e il maestro Benoist che lo ha accompagnato al piano. E poiché la stagione teatrale è finita e con essa il divieto di chiedere repliche, il pubblico si è preso la rivincita facendo bisare ai due esecutori vari pezzi.

Lo Spalding si ripresenterà lunedì con un programma in cui figureranno due sue composizioni.

Secolo. — Lo Spalding è un musicista serio, uno strumentista meritevole dell'attenzione e del favore dei pubblici più esigenti. Sulle sue forti qualità di concertista non vi era dubbio, è la nuova prova che egli ieri ha dato di sé, ha giustificato la sua scelta come iniziatore della stagione dei concerti.

La tecnica dello Spalding è irreprensibile: ottima nell'intonazione, nitida, in ogni difficoltà. Non possiede la imponente potenza dei maggiori rappresentanti dell'arte del violino, non quello slancio vibrante dell'arco che è di pochi uomini; ma in compenso si spiega con una correttezza, piena di garbo e di modestia, che fa piacere all'anima e vellica placidamente il senso. Lo Spalding ha toccato i due estremi della sua arte passando dalla scabrosa cadenza del *Concerto in re*, di Tschai-kowsky, all'*Adagietto* di Bizet, che venne anche replicato.

Pari a tanta perizia, a tanto gusto, è stata la accoglienza fatta allo Spalding dal pubblico, suggellata, in fine del concerto, dalle solite insistenti richieste di pezzi fuori programma.

Italia. — Albert Spalding non era uno sconosciuto fra noi. I suoi concerti dell'anno scorso al Conservatorio lo avevano rivelato, e la stampa unanime lo aveva riconosciuto, come un padrone assoluto del violino non solo, rotto ad ogni difficoltà più ardua della tecnica e raffinatamente consumato in ogni più sottile e magico segreto dell'effetto, ma si ancora come un sano, forte ed insieme delicatissimo temperamento di musicista dal senso espressivo, vibrante ed intenso, dal porgere nobilissimo, sapiente maestro dello stile e moderatore suggestivo del colorito!

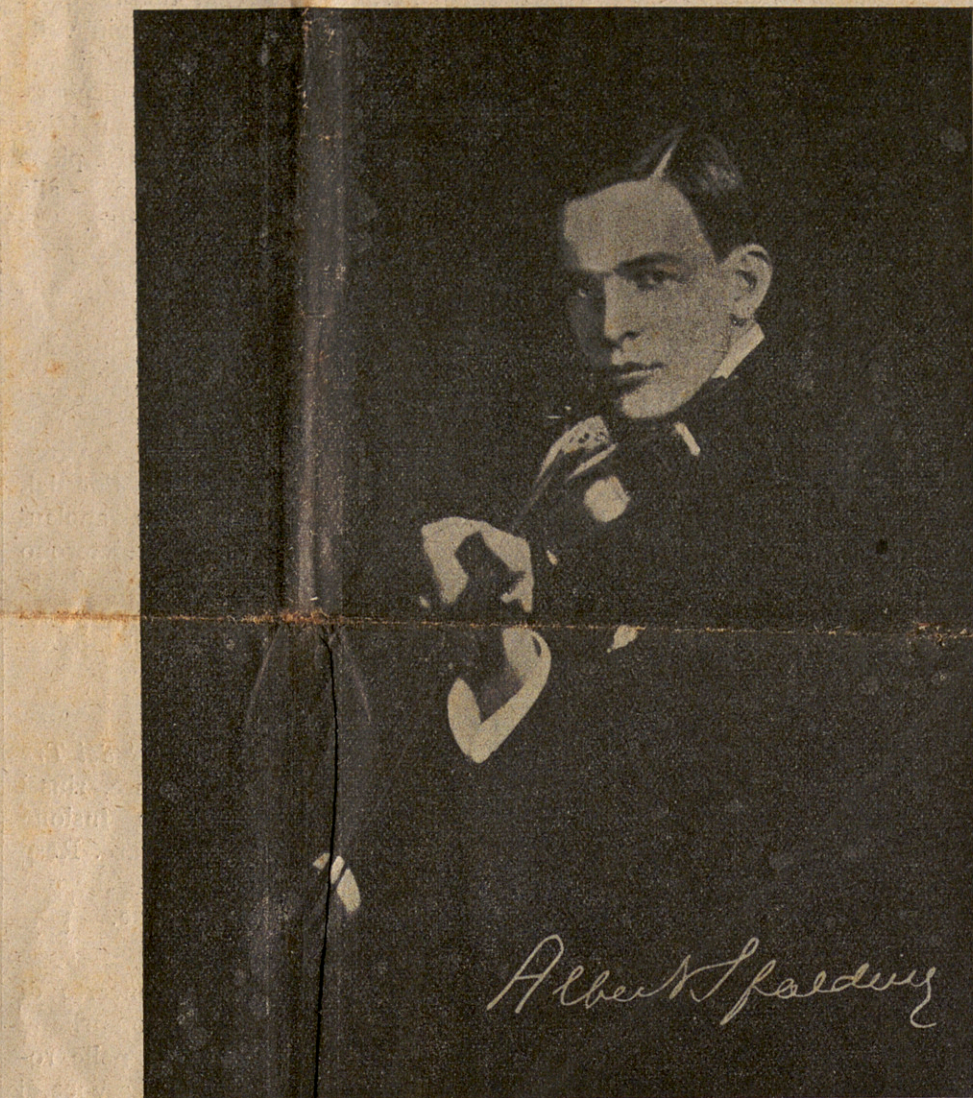
Chi ha avuto la ventura di udirlo allora ed oggi, lo trova ancora rafforzato e progredito. Gli uditori d'ier sera gli hanno creato un trionfo. Quanti numeri fuori programma ha dovuto concedere alla fine? Tre almeno, tra i quali *Zapateado* di Sarasate e *Notturmo* di Chopin. E già aveva bizzato, tra un subisso di applausi, il canto teneramente accorato dell'*Adagietto* di Bizet in sordina.

Ma non furono questi, in realtà, i numeri dai quali si poté misurare il valore intrinseco dello Spalding, che nella *Sonata in re* di Corelli, specie nel primo *allegro*, e nell'*adagio e fuga* della *Sonata in sol minore* di Bach aveva prima dato luminoso saggio e della purezza e dolcezza incantevole della sua cavata e della sua linea interpretativa altamente aristocratica, mentre nel *Concerto in re* di Tschai-kowsky, pur così impoverito di effetti senza l'orchestra, ci aveva intoniti già collo splendore del suo virtuosismo, culminante nella indiolata cadenza alla quale con vellutata morbidezza si riattacca la ripresa della patetica melodia. Della sua forza espressiva, temperata dal più rigido equilibrio, anche la *Romanza in fa* di Beethoven era stata conferma deliziosa: la sua grande bravura aveva trovato infine suggello solenne nell'ultimo numero del programma, la celebre *Campanella* di Paganini, che fece strabiliare il pubblico e provocò ovazioni interminabili.

Lombardia. — Il giovane violinista si rivelò subito un esecutore, non solo, ma un interprete d'altissimo valore. Ha l'intonazione perfetta, una tecnica ammirevole sotto tutti gli aspetti, fraseggia con larghezza, e possiede un fine sentimento, ed una conoscenza degli stili rara.

Nella sonata in re di Corelli egli diede la misura del suo sapere; nella fuga di Bach, della sua sicurezza meccanica, nel concerto in re di Tschai-kowsky della fine intuizione sua colorista. La *romanza in fa* di Beethoven fu da lui trattata con sobria serenità, e costituì un punto culminante del programma. Brahms, Bizet, Dvorak gli offesero occasione di mostrare il virtuosismo suo d'esecutore; ma dove trionfò si fu nella *Campanella* di Paganini.

Applauditissimo ad ogni numero egli ebbe alla fine un'ovazione che lo obbligò ad eseguire invece del bis, fuori programma, un *notturno* di Chopin, il *Zapateado* di Sarasate e un altro pezzo.



Perseveranza. — Albert Spalding si è ieri sera mostrato degno di porre il piede sul palcoscenico della Scala, ove prima di lui si esposero due luminari dell'arte violinistica: Pablo de Sarasate, Franz von Vecsey. I suoi auditori si compiacquero di trovarsi di fronte ad un artista che possiede tutti gli attributi per occupare un posto emergente nella folta schiera dei concertisti di violino, e gli decretarono con viva soddisfazione gli onori di un serio successo.

Già l'anno scorso al Conservatorio egli si era imposto all'ammirazione dei competenti per la serietà della sua indole musicale, l'eccellenza dei suoi complessi pregi di interprete e di esecutore. Alla Scala, queste doti si sono ancor più rivelate. Le eccezionali condizioni acustiche dell'ambiente hanno grandemente cooperato a porle in tutta la loro evidenza.

Non credo di esagerare dando allo Spalding il qualificativo di *puro*. La sua arte è veramente limpida, vale a dire fatta di sincerità, di illibatezza, disdegnosa di quei trucchi, con cui molti violinisti fanno breccia sulla folla impressionista. Egli invece non va alla ricerca dell'effetto per l'effetto; non si accaparra i lavori del pubblico, colla smanceria, il lenocinio, la lezionaggine: non altera, non deturpa gli autori con interpretazioni cervelotiche, con aggiunte, appiccicature di abbellimenti funambolici. Vuole essere stilista, e vi riesce nel modo più soddisfacente: stilista austero, non rigido, non angoso. La sua cavata è pura di suono; pura e densa ad un tempo, a vantaggio dell'espressione, del fraseggiare. La linea musicale appare sempre nitida, vigorosa; il discorso sempre chiaro, ordinato, eloquente.

Va assai lodato per la compilazione del programma: non costituito dai soliti pezzi, a base esclusiva di virtuosismo. Egli suonò con nobiltà d'accento, ponendo in rilievo gli splendori dell'ispirazione, una stupenda Sonata di Corelli, poi con grande magistero interpretativo ed una esecuzione tersa come il cristallo anche tra le insidie del polifonismo, l'*Adagio e Fuga* della *Sonata in sol minore* per violino solo di Bach.

Le forti qualità della tecnica e la solida quadratura dell'esecutore emersero nell'ampio Concerto in re di Tschai-kowsky.

Cantò poi deliziosamente colle corde del suo violino la *Romanza in fa* di Beethoven, e l'*Adagietto* dell'*Arlesienne* di Bizet, di cui dovette concedere la replica, e mostrò che anche a contatto del repertorio brillante, ove il concertista può sfoderare le risorse speciali del suo strumento, egli sa cimentarsi colla sicurezza e la perizia del virtuoso di lungo corso. Il pubblico lo applaudì con fervore dopo la *Danza ungherese* n. 7 di Brahms Joachim, la *Mazurek* di Dvorak e la *Campanella* di Paganini.

Avanti. — Il violinista Alberto Spalding, inaugurò la serie dei concerti con bellissimo successo personale. Lo Spalding è infatti un virtuoso eccezionale ed un interprete di prim'ordine. Queste sue doti notevolissime si affermarono particolarmente nella *Sonata* di Corelli, nei due tempi delle sonate di Bach e nella drammatica *romanza* di Beethoven. Gli attenti ascoltatori fecero accoglienze oltremodo lusinghiere allo Spalding applaudendolo ad ogni composizione ed evocandolo più volte al proseno.

Sera. — Ieri sera si è iniziata la stagione dei concerti al teatro della Scala, che durerà oltre un mese e comprenderà dieci esecuzioni orchestrali dirette dai maestri Nikisch, Steimbach, Bodansky, Schuricht e Guarnieri, e altre di solisti. Il primo di questi fu Alberto Spalding, giovane violinista nord americano, che fece i suoi studi però in Italia, e precisamente a Bologna ed a Firenze, e che già avevamo apprezzato l'anno scorso in un concerto al Conservatorio.

Quest'anno egli si presentò al pubblico del nostro gran teatro con un programma poderoso e si dimostrò concertista di cartello: applausi entusiastici salutarono l'esecuzione d'ogni numero e obbligarono lo Spalding ad accordare parecchi bis eseguendo così addirittura un doppio programma.

Nelle due classiche composizioni di Corelli e di Bach lo Spalding fu stilista severo ed efficace, mantenendo sempre la linea pur intensificando la nota espressiva.

Nel concerto in re di Tschai-kowsky mera-

vigliò colla perfezione della tecnica e col calore del fraseggi.

L'ultima parte del programma ebbe un esito veramente trionfale: la *romanza* di Beethoven, l'*adagio* soavissimo di Bizet, la *Campanella* di Liszt-Paganini, la *Mazurek* di Dvorak e un pezzo di Brahms ebbero una perfetta esecuzione: il pubblico non voleva abbandonare il teatro e volle riudire il violinista che aveva saputo commuoverlo senza esagerare nelle facili smancerie di tanti altri, e lo Spalding eseguì ancora una volta l'*adagio* di Bizet, un *Notturmo* di Chopin, *Zapateado* di Sarasate e un pezzo di Kreisler.

Sole. - Vivo successo, Spalding possiede, colla massima padronanza dell'arte, un temperamento musicale e poetico di ordine superiore. Ha una cavata sensibilissima, una linea sua nella rapidità o nella larghezza dei movimenti, una anima che guida la mano quasi magica.

Fu applauditissimo specialmente nella *Sonata in re* del Corelli, nel *Concerto in re* di Tschai-kowsky e negli altri pezzi del Bach, Bizet, Dvorak e Paganini.

Secondo Concerto

Corriere della Sera. — I violinisti che raggiunsero un grado di eccellenza nella loro arte furono quasi tutti tentati a scrivere musica per il loro strumento, da Corelli, Tartini, Paganini, sino agli attuali concertisti più noti. E' una seducente tentazione alla quale si debbono capolavori, ma anche effimere pagine. L'interprete che si trasforma in autore è insidiato dal pericolo di trascrivere, in altre forme, la musica altrui divenuta compagna delle sue peregrinazioni d'arte.

Albert Spalding — che ieri sera ha dato il suo ultimo concerto alla Scala — per difendersi da questa insidia si è servito di motivi e ritmi uditi da negri nelle piantagioni della nativa America, fondendoli in una canzone detta «Alabama». Ha svolto questi elementi di carattere primitivo attraverso le svariate virtuosità che adornano gran parte del repertorio per violino, effetti con la quarta corda, a corde doppie, flautati... L'interprete ha potuto dar prova così della sua maestria, l'autore ha perduto però l'occasione di scrivere una cosa caratteristica.

Nel programma lo Spalding ha introdotto una seconda sua composizione — *Nostalgie* — meno adorna di preziosità e soffusa di grazia. Il programma nelle sue due prime parti è risultato assai più elevato che nella terza, composta di quattro danze, genere che piace quando è presentato con sobrietà. Nelle due prime il giovane artista ha dato nuove prove delle suequisite virtù eseguendo il concerto in *St minore* di Saint-Saens, dalle linee terse, melodiose, un *Preludio*, due minuetti, una gavotta di Bach, in cui il giuoco sulle varie corde è meravigliosamente intessuto, e un brioso rondò di Mozart.

Lo Spalding è un puro, equilibrato interprete: se il suo sentimento non assume a un'impressione grandiosa di drammaticità non si avvilisce mai nell'enfasi. Egli diffonde una gioia alta, serena nell'uditorio. Al concerto di ieri sera, come al primo, egli avrebbe meritato un pubblico più numeroso. Ma in realtà la Scala, troppo solenne e vasta per questo genere di concerti, ha visto ben di rado una densa folla in tali occasioni. Se il pubblico ieri sera non era numeroso, numerose sono state le repliche di pezzi che lo Spalding è stato costretto a concedere alla fine.

Lombardia. — Il giovane violinista Alberto Spalding ha dato ieri sera il suo concerto d'addio al teatro alla Scala; ed è stato applauditissimo ad ogni pezzo. Egli ha confermato anche in questo secondo programma tutte le sue qualità di esecutore nitido, perfetto nella tecnica, d'una ammirevole intonazione, specialmente nel concerto di Saint Saens, e nella *Sonata* di Bach. Come compositore — pur non uscendo dal comune — ha dimostrato almeno buon gusto e la conoscenza perfetta della tecnica del suo strumento.

Perseveranza. — Il pubblico intervenuto ieri sera al secondo concerto del violinista Spalding, non fu più numeroso di quello dello scorso lunedì. Prevala a Milano, l'opinione, che forse

non è errata, che la Scala non sia indicata nei *réitals* dei violinisti e dei pianisti, perchè il suono dei loro strumenti, se non accompagnati dall'orchestra, diventa troppo tenue, la musica da essi eseguita non produce, data la vastità della sala, l'effetto che invece viene completamente raggiunto in un ambiente raccolto, dalla acustica pure eccellente, come la vecchia sala del Conservatorio. Per questo motivo anche i frequentatori più assidui dei nostri concerti, si lasciano desiderare alla Scala. Ieri sera però mancavano, ed hanno fatto malissimo, anche parecchi che intervennero per lo passato a tutti i concerti di Vecsey. Hanno avuto torto, ripeto, perchè lo Spalding, è un artista di primissimo ordine. Egli non si lasciò scoraggiare dalla scarsità dei suoi auditori; suonò col medesimo impegno, e la uguale superlativa valentia tutto intero il programma col quale anche questa volta si propose di porre in evidenza le varie faccette del suo talento interpretativo.

Dal Concerto in *si minore* di Saint-Saëns ove l'esecutore ebbe campo di emergere tanto sotto il rapporto del fraseggiare, quanto nei riguardi della tecnica propriamente detta, sempre rispettando le leggi della quadratura, e quelle della unità nella varietà, lo Spalding passò con una nitidezza adamantina a grande nobiltà di stile a tre numeri della Sonata in *mi* di Bach, per violino solo, poi con leggerezza ed eleganza squisita ad un vorticoso Rondò di Mozart, cui fu aggiunta una ardua cadenza che egli eseguì con una sicurezza, una fluidità ed una intonazione assolutamente eccezionali.

La seconda parte del programma era destinata alla musica da *salon*: due piccoli graziosi pezzi del concertista medesimo, due tempi di valzer piuttosto banalucci di Kreisler, i quali non mancano certamente di buoni effetti violinistici, ed una delle danze spagnuole di Sarasate.

Lo Spalding, di cui abbiamo anche questa volta ammirate la signorilità del porgere, la purezza della cavata, la serietà dei suoi intendimenti — titoli che lo mettono certamente tra gli elettissimi cultori militanti dell'arte di Paganini, ha concesso gentilmente parecchi pezzi fuori programma per aderire all'insistenza dell'applauso dei suoi auditori, i quali si compiacquero di tributargli gli onori di un nuovo splendido successo. Ottimo accompagnatore il pianista Benoist.

Sole. — Ieri sera il violinista Alberto Spalding ha rinnovato il magnifico successo del suo primo Concerto. Acclamato come esecutore, lo fu anche come autore in un'*Alabama* e in una *Nostalgie* di squisita fattura. Il pubblico richiamò parecchie volte l'eccezionale artista, alla ribalta. Lo Spalding eseguì pure due pezzi fuori programma nei quali fu applauditissimo.

Avanti. — Al secondo concerto del violinista A. Spalding l'ammirazione del pubblico pel virtuosismo e per la sensibilità artistica del giovane violinista, si manifestò in forme ancor più vive ed insistenti che al concerto dell'altro lunedì. Dopo i tre momenti della *sonata in mi* di Bach, e dopo il *Rondò in sol* di Mozart le acclamazioni furono anzi così calorose da costringere lo Spalding a concedere un numero fuori programma. E lo stesso cordiale entusiasmo si manifestò dopo l'esecuzione limpida e vibrante di due interessanti composizioni dello stesso Spalding di due pezzi di Kreisler e la *Danza spagnuola* di Sarasate.

Italia. — Gli intervenuti al secondo concerto Spalding poterono assistere a nuove specialissime esecuzioni del valente artista: rendere con sano equilibrio una composizione varia e multiforme nelle sue parti come è il *Concerto in si minore* di Saint-Saens, ritrarre in tutta l'arguzia dei particolari il scintillio del preludio, dei minuetti, della gavotta, delle *Sonate in mi* di Bach, affrontare la vertiginosità del rondò in sol di Mozart, mantenendo la nitidezza del disegno, non è facile vittoria di molti violinisti: ma è Alberto Spalding artista tale cui le molte e diverse difficoltà non incutono terrore ed esitazione; serenamente i suoni sgorgano dal magnifico suo strumento e, sia tenerezza di melodia, oppure vivace allegrezza di ritmi, una festa di suoni si svolge continua, fascinatrice.

Lo Spalding si presentava iersera anche come compositore; due brevi impressioni musicali attestarono del suo buon gusto e della sua esperienza nel scegliere vie sicure di effetti. Con due brani di Kreisler e due pezzi oltre programma, l'ottimo artista completò la serie dei pezzi della esecuzione dei quali, come già da quella del precedente concerto, risultò chiara la indiscutibile valentia e maturità del solista.

Secolo. — Poco abbiamo da aggiungere a quanto è stato detto intorno al forte violinista Spalding dopo il suo primo concerto alla Scala. Anche col programma di ieri i pregi veramente ragguardevoli dell'arte dello Spalding si sono imposti all'ammirazione del pubblico, si da trascinarlo, dopo il *Rondò in sol* di Mozart, alla richiesta della replica.

Due composizioni invece dello stesso Spalding *Alabama* e *Nostalgie*, non interessarono molto. Nella struttura specifica, come pezzi violinistici, sta il loro esclusivo valore, mentre il contenuto musicale non vi ha molta importanza.

Come chiusa brillante del Concerto, iniziato col *Concerto in si minore* di Saint Saens, lo Spalding ha eseguito in modo perfetto due pezzi di Kreisler e la *Danza Spagnola* N. 8 di Sarasate.

Sera. — Alla Scala ieri sera il giovane e già celebre violinista Albert Spalding diede ancora prova del suo alto valore e della sua nobiltà artistica. Il pubblico fu tutta la sera animato da sincero entusiasmo per l'arte dello Spalding, che fu obbligato a concedere, come l'altra volta, vari bis. Il concerto in *re* di Saint-Saens ebbe un'esecuzione impeccabile, e così pure le varie parti di quello di Bach e il rondò di Mozart, che raramente si eseguisce dai nostri concertisti.

L'ultima parte del programma conteneva due lavori dello stesso Spalding non privi di pregio e altri di Kreisler e di Sarasate. Oltre a questi, il condiscendente violinista concesse il Capriccio viennese di Kreisler, la Berceuse di Fauré, il Capriccio 24 di Paganini ridotto dallo stesso Spalding a una Giga di Rust. A lumi spenti continuavano le acclamazioni degli entusiasti ammiratori.

3022

7251/18

Perseveranza 21 Aprile

Teatri e Concerti

TEATRO ALLA SCALA

Primo Concerto Spalding

La scarsità del pubblico, non sminuì affatto il risultato artistico di questo concerto. Albert Spalding si è ieri sera mostrato degno di porre il piede sul palcoscenico della Scala, ove prima di lui si esposero due luminari dell'arte violinistica: Pablo de Sarasate, Franz von Vecsey. I suoi auditori si compiacquero di trovarsi di fronte ad un artista che possiede tutti gli attributi per occupare un posto emergente nella folta schiera dei concertisti di violino, e gli decretarono con viva soddisfazione gli onori di un serio successo.

Già l'anno scorso al Conservatorio egli si era imposto all'ammirazione dei competenti per la serietà della sua indole musicale, l'eccellenza dei suoi complessi pregi di interprete e di esecutore. Alla Scala, queste doti si sono ancor più rivelate. Le eccezionali condizioni acustiche dell'ambiente hanno grandemente cooperato a porle in tutta la loro evidenza.

Non credo di esagerare dando allo Spalding il qualificativo di *puro*. La sua arte è veramente limpida, vale a dire fatta di sincerità, di illibatezza, disdegnosa di quei trucchi, con cui molti violinisti fanno breccia sulla folla impressionista. Egli invece non va alla ricerca dell'effetto per l'effetto; non si accaparra i favori del pubblico, colla smanceria, il lencinino, la leziosaggine: non altera, non deturpa gli autori con interpretazioni cervelotiche, con aggiunte, appiccicature di abbellimenti funambolici. Vuole essere stilista, e vi riesce nel modo più soddisfacente: stilista austero, non rigido, non angoloso. La sua cavata è pura di suono; pura e densa ad un tempo, a vantaggio dell'espressione, del fraseggiare. La linea musicale appare sempre nitida, vigorosa: il discorso sempre chiaro, ordinato, eloquente.

Va assai lodato per la compilazione del programma; non costituito dei soliti pezzi, a base esclusiva di virtuosismo. Egli suonò con nobiltà, discrezione, non solo in alcune delle

Contemporaneamente a questo si svolgeva alla Scala il concerto del violinista Albert Spalding. Forse l'attesa di qualche giorno avrebbe contribuito a far intervenire un uditorio più numeroso. Dopo 109 rappresentazioni d'opera cessata appena l'altra sera il gran pubblico ha preferito concedersi un po' di riposo. Di più lo Spalding non è ancora divenuto un artista popolare. Lo conoscono soltanto i frequentatori dei concerti per il successo da lui riportato l'anno scorso in aprile al Conservatorio. Egli, da allora, fu giudicato un violinista degno di figurare tra i primi per la chiarezza, la purezza, la semplicità delle sue interpretazioni, mai prive di calore e di soavità.

Lo Spalding — un giovane di 25 anni, alto, magro, dal viso energico, senza zazzera — è figlio di un americano suonatore di pianoforte. A tredici anni fu diplomato al Liceo di Bologna, poi si perfezionò a Firenze e a Parigi. I primi concerti in Italia li diede cinque anni or sono col pianista Raviol Pugno, morto recentemente in Francia.

Nel concerto di ieri sera, in presenza di un uditorio in gran parte composto di musicisti e di amatori, ha riconfermato le sue rare, elevate doti eseguendo musica di Corelli, Bach, Tschaiowsky, Beethoven, Brams-Joachim, Bizet, Dvorak e Paganini, nelle cui svariate, ardue difficoltà gareggiano concertisti grandi e piccoli. E' musica divenuta familiare ai frequentatori di concerti. I violinisti più che cercare composizioni nuove o raramente eseguite, preferiscono ripresentarsi con essa imprimendole, o bene o male, i segni del loro particolare temperamento. Lo Spalding non abusa di queste tendenze ed è mirabile per la fedele riproduzione degli stili diversi. Questa sua caratteristica l'ha in particolar modo affermata saltando dalla fuga di Bach, di cui ha disegnato la complessa architettura con vigorosa, severa espressione, al *Concerto in re* di Tschaiowsky mettendone in vivida luce la fantastica ricchezza dei ricami, e facendone risaltare l'intensità, lo slancio della passione.

Per venerdì è annunciato il primo concerto orchestrale diretto da Arturo Bodauský; oltre il « Lamento e Trionfo » di Liszt e la sinfonia Romantica di Bruckner, verranno eseguiti i due intermezzi composti da Debussy per il *San Sebastiano* di d'Annunzio.

21-4-915 *di "Italia"*
Concerti

Concerto Spalding alla "Scala"

Se gli assenti hanno sempre torto, i moltissimi buongustai che disertarono iersera questo concerto l'hanno gravissimo, non tanto verso l'artista veramente insigne, sebbene ancora nel fior degli anni, che bene avrebbe meritato un grande uditorio, quanto verso se stessi, poichè si sono leggermente privati di profonde, squisite e rare emozioni musicali.

Albert Spalding non era, d'altra parte, uno sconosciuto fra noi. I suoi concerti dell'anno scorso al Conservatorio lo avevano rivelato, e la stampa unanime lo aveva riconosciuto, come un padrone assoluto del violino non solo, rotto ad ogni difficoltà più ardua della tecnica e raffinatamente consumato in ogni più sottile e magico segreto dell'effetto, ma sì ancora come un sano, forte ed insieme delicatissimo temperamento di musicista dal senso espressivo, vibrante ed intenso, dal porgere nobilissimo, sapiente maestro dello stile e moderatore suggestivo del colorito!

Chi ha avuto la ventura di udirlo allora ed oggi, lo trova ancora rafforzato e progredito. I pochi uditori di iersera gli hanno creato un trionfo, non meno imponente perchè intimo. Quanti numeri fuori programma ha dovuto concedere alla fine? Tre almeno, tra i quali « Zapateado » di Sarasate e « Notturmo » di Chopin. E già aveva bisato, tra un subisso di applausi, il canto teneramente accorato dell'« Adagietto » di Bizet in sordina.

Ma non furono questi, in realtà, i numeri dai quali si poté misurare il valore intrinseco dello Spalding, che nella *Sonata in re* di Corelli, specie nel primo allegro, e nell'« Adagio e fuga della *Sonata in sol minore* di Bach aveva prima dato luminoso saggio e della purezza e dolcezza incantevole della sua cavata e della sua linea interpretativa altamente aristocratica, mentre nel *Concerto in re* di Tschaiowsky, pur così impoverito di effetti senza l'orchestra, ci aveva intontiti già collo splendore del suo virtuosismo, culminante nella indiolata cadenza alla quale con vellutata morbidezza si riattacca la ripresa della patetica melodia. Della sua forza espressiva, temperata dal più rigido equilibrio, anche la *Romanza in fa* di Beethoven era stata conferma del-

TRANSLATIONS OF SPALDING PRESS NOTICES

PERSEVERANZA. Milano April 13 1919
CONCERTO SPALDING.

"The Societa del Quartetto closed it's season brilliantly last night with a concert given by Albert Spalding, the superb violinist who we had already appreciated in a previous appearance. This time the excellent artist had still better opportunity to display his exquisite qualities of performer, as the program was prepared in a manner to put them clearly in evidence. Sober and restrained in the monumental Chaconne of Bach, delicate intimacy in the lovely Evening Song of Schumann, full of character in the Romanza Andalusia of Sarasate, the Oriental of Cui, and a Spanish Dance of Granados, Spalding then gave the full measure of his ability and his fine art in the Concerto of Mendelssohn, which was rendered throughout by a distinguished interpretation. This admirable composition, which still preserves the charm of it's lively inspiration and it's magnificent workmanship was played by Spalding with true vigor and an exquisite sense of color values. He obtained a triumphant success from the public which crowded the hall, and was obliged to give several extra numbers upon the insistent demands.

CORRIERE DELLA SERA, Milano April 13 1919

The season of the Societa del Quartetto was brilliantly closed yesterday evening with a magnificent concert given the violinist Spalding. He repeated the success already obtained some weeks ago. He was in excellent form; his performance was above criticism for it's brilliancy of technic, so surely and aristocratically violinistic, and for the purity of his interpretative style.

L' Italia, Milano April 13 1919

Let us recall again the clarity of his performance, the lusciousness of tone, the purity of his interpretations.....

Corriere della Sera March 29 1919

Spalding made good again last evening before the Milanese public his excellent reputation. He leaves nothing to be desired from a technical standpoint; besides this his sympathetic personality is all the more noteworthy in that it is an individuality in which prevail the qualities of serenity and just proportions, without recourse to pretentious or obvious effects. He does not run to violent accentuations nor indulge in superfluous sentimentalities. Admirable also is his understanding of the varied styles. Thus in the Bach Sonata in A minor for violin alone, while overcoming masterfully all technical difficulties he has put in evidence the true character of inspiration of each number; the reserved delicacy of the melodious Andante and the lively virility of the brilliant Allegro. Not less fine were his interpretations of Corelli, Beethoven and Lekeu.

PICCOLO GIORNALE D'ITALIA. ##### Roma March 17 1919

It can be said at once that Spalding, summing up his varied artistic qualities, is one of the best living violinists. Marvellous sweetness of tone, perfection throughout the greatest difficulties, a clear and sympathetic interpretation, make of him a complete artist.

TEMPO Roma March 17 1919

A greater success was obtained by the American violinist Albert Spalding who demonstrated in the Mendelssohn violin concerto his happy and sympathetic qualities of virtuoso and of artist.

EPOCA Roma March 17 1919

ALBERT
SPALDING'S
 SPLENDID PERFORMANCE OF THE
 BRAHMS CONCERTO
 WITH THE
Chicago Symphony Orchestra
 NOVEMBER 26-27

Chicago Tribune, November 27, 1920 (Ruth Miller):

"Albert Spalding came bearing many gifts, including the Brahms concerto. This splendid artist ministered to the ardent Brahmsites—and under the spell of his musically sincere, clean cut playing they were all that—with a firm, impelling beauty of tone, unfaltering technic among the concerto's inhuman difficulties, and a fine interpretative understanding.

"A great musician is Mr. Spalding who would have attained spectacular success long ago had he not been so unswerving in the musical standard he has maintained, and, to use a battered, abused critical word, so idealistic in his attitude toward his art."

Chicago American, November 27, 1920 (Herman Devries):

"As an American I was also doubly proud to applaud another American citizen, a Chicagoan, the Chicago genius, Albert Spalding, violinist, for he played the deathless Brahms concerto indeed with the splendid authority, the inspiration, of genius.

"His tone has grown in color, depth and volume and is now full, vibrant, luscious. The intonation is a veritable tuning fork of accuracy. Technic, style, execution, manner—all are of the polished, refined character reflected in Spalding's own personality. His cadenzas were perfection. Need we add that the audience rewarded him by an outburst of spontaneous applause and many recalls? The concerto requires forty minutes; they were forty minutes of purest enjoyment and respectful admiration."

Chicago Journal, November 27, 1920 (Edward C. Moore):

"There is just a bit of difficulty in determining whether the leading feature of the Chicago Orchestra's concert yesterday was the soloist or the principal composer.

"The soloist was Albert Spalding, now occupying a well-certified position among the excellent violinists of the world. On the other hand there was Vincent D'Indy, whose name appeared at the top of the symphony played yesterday. Spalding or D'Indy, it was a programme of big music."

Chicago Daily News, November 27, 1920 (Maurice Rosenfeld):

"Albert Spalding strengthened his reputation as one of the day's leading violin virtuosos. His is a manner unaffected, free from all the so-called artistic eccentricities, and with these engaging personal traits he possesses also a remarkable musicianship and artistic keenness, all of which qualities came to full expression in the performance he gave of the Brahms concerto.

"Mr. Spalding in his playing disclosed admirable command of its technical difficulties; he showed an authoritative reading, and he also invested its themes and their ramifications with fine tonal shades and with expressive accents."

BOSTON CONCERT — SYMPHONY HALL

Boston Transcript, December 16, 1920:

"Mr. Spalding played an ancient sonata by Corelli with every quality that praises him in such music. His tone flowed—smooth, sensitive, animated, serene, limpidly it followed the curve of slow song; elastically it traversed running figure or winding arabesque. Juster violin playing were hard to imagine.

"The longest memory may hardly recall Mr. Spalding in such glow of instrumental song, ardor of rhythm, blaze and sweep of recreating and transmitting fire. His classic poise with Corelli was romantic fervor with Bizet and Sarasate."

Boston Post, December 16, 1920:

"Mr. Spalding played with a musicianship worthy of the occasion. He was rapturously applauded."

Boston Globe, December 16, 1920:

"Albert Spalding's playing is exquisite. He again proved his claim to the title of greatest American violinist. He overcame with apparent ease the difficulties of Sarasate's "Carmen Fantasy" and gave a dignified and eloquent performance of Corelli's sonata in D. In his own 'etchings,' a theme with variations so free that he calls them 'improvisations,' he showed that he has a rich and varied musical imagination."

MANAGEMENT:

WOLFSOHN MUSICAL BUREAU

Steinway Piano

1 West 34th Street,

New York

Raising the Standard of Motion Picture Music

Great Convention to Be Held in New York January 24, 25, 26—Plan to Enlarge Scope and Improve Character of Music in the Motion Picture Houses—Managers and Producers Alive to the Need of the Hour—Significant Speeches at Great Banquet at the Biltmore Hotel—Complement of Film Found in Musical Accompaniment

SO great has the vogue of the movie become, that the industry which produces these pictures is now the third in importance in this country. This will give some idea of its great expansion in the last few years and of the vast capital employed. The movie constitutes today the great popular appeal, has larger audiences even than the churches, and these audiences assemble every day, not at certain specified periods, once a week.

Without music the movie is unthinkable. The pictures and the various titles would pass along in dead silence. It is the music which gives them life, form, color, and so arouses the emotions and holds the attention of the spectators.

In the earlier stages of the film productions, the musical accompaniments were rather crude. They varied from

an orchestra of four or five pieces to a single piano or player piano, or orchestra. The music given was often wholly out of character with the picture shown. For a long time it was of a very low grade. To-day, thanks to the enterprise of a few men, among whom are Mr. Rothafel of the Capitol Theater and Mr. Riesenfeld of the Rivoli and Rialto Theaters, and others, a tremendous advance has been made. In the palatial auditoriums managed by these gentlemen we find fine symphony orchestras giving the best music. The same is true in many other cities, where the auditoriums have been developed to a point that they vie with the finest theaters in size, quality of decoration and acoustic.

Great Work Still to be Done

Yet, while notable progress has been made, so that in many of the even smaller houses the managers have come to a

realization of how much more effective their pictures are when accompanied by at least something like good music, still in a great number of houses the character of the music given, as well as the performance, are far from what they should be. When we think that there are 25,000 such auditoriums, both small and great in this country, some even place the figure higher, we realize what a tremendous work is still to be done.

In order to enlarge the scope and improve the quality of music in the movie houses, the *Motion Picture News*, one of the most enterprising and widely circulated publications connected with the industry, has undertaken to sponsor a convention which will be held Monday, Tuesday and Wednesday, Jan. 24, 25 and 26 at the Astor Hotel, New York. The purpose of this convention is to bring about a better understanding with regard to the value of music and motion picture

production, to suggest means by which a better class of music can be obtained, and particularly by concerted action to inaugurate a needed reform. At this convention many of the most prominent theaters and auditoriums where moving pictures are given, will be represented. Among those, also, who have signified their intention of being present, are many of the most prominent film music conductors, many of the grand opera and symphonic musicians, composers, conductors, many of the leading producers. The musical press will be present. Representatives of the various associations of exhibitors, musicians, musical unions, musical artists, motion picture directors fraternity, several prominent members of the trade who build musical instruments, including pipe organ makers, piano manufacturers, music publishers, managers of artists. They will all be there, so that the convention already promises to be not only representative but informing, and likely to be of permanent benefit.

All those who are interested and who realize the splendid opportunities as well as possibilities that the movie houses afford for the advancement of musical knowledge and culture, are invited to be present and are requested to send their names and addresses to Charles D. Isaacson, at the offices of the *Motion Picture News*, 729 Seventh Avenue, New York City.

To many, the people engaged in the motion picture industry appear simply as members of a business which is more or less ephemeral, and of which many stories are told of the easy, gay life which the actors and actresses, directors and others, lead. How far this is from the truth is known to those who have had an opportunity to witness the manner in which an important production is staged, the care with which the representatives of the various characters are selected, how the smallest detail is considered, the effort to clothe the performers in suitable and correct costumes, the infinite labor of the director, who is virtually responsible for the film, so that it is safe to say that there is no more arduous life in the professional world to-day than that of the motion picture people, who furthermore, in order to fulfill their responsibilities, have to keep in the pink of condition.

A Notable Banquet

Of the serious view taken of their work by the motion picture people, an excellent example was recently afforded at a banquet given by the leading motion picture directors, and at which many of the prominent producers, scenario writers, artists, actors and actresses were present. The evening, instead of being what many would have thought, just an opportunity for whoresouled conviviality, turned out to be of a highly intellectual character, produced addresses by prominent speakers which were informing and which were particularly characterized by a realization of the dignity of the industry, of its importance in an educational sense, and of a determination on the part of those principally concerned, to use every endeavor continually to raise the standard of the productions.

A very interesting address was made by Augustus Thomas, the well-known playwright, who acted as toastmaster. The address of welcome was made by President Vincent of the Directors' Association, who impressed upon the men who financed these undertakings, on the producers, the press, the scenario writers, the exhibitors, the players, the importance of their functions and how, by better and closer co-operation, they could meet the issue presented by a public whose intelligence was being raised and enlarged all the time.

Among the speakers was Sophie Irene Loeb of the Child Welfare League, whose able articles in the *New York World* have attracted wide attention. This public-spirited woman addressed the assemblage from the speakers' table, with a force, an energy and an eloquence that carried all before it. She emphasized the importance of producing films which studied life at close range. To do that it was necessary to go down into the heart of humanity.

Another speaker was William A. Brady, the well-known manager, who made an impassioned plea to the producers and players to keep their pictures clean and above reproach, so that no professional fault finder, no so-called reformer, could have powder for his guns. Motion picture men, said Mr. Brady, have no ambition to be driven into politics, but if the fanatics do not let them alone, then they will show what the screen can do when it is provoked.

"She is a singer of experience and routine"

New York World, Dec. 14, 1920.

DE RODA HELMUTH

Coloratura Soprano

IN HER AMERICAN DEBUT, CARNEGIE HALL, NEW YORK, DEC. 13, 1920

Scored a Noteworthy Success

Comments of the Press:

N. Y. TIMES:—Madame De Roda Helmuth appeared at Carnegie Hall last night in a programme of songs and airs for coloratura soprano. Among her selections were Proch's Theme and Variations, making technical demands beyond the powers of many professional singers, and Thomas's more dramatic Mad Scene from Hamlet.

THE WORLD:—Mme. De Roda Helmuth gave a difficult program. She is a singer of experience and routine and pleased the big audience.

N. Y. AMERICAN:—Her efforts as a coloratura were valiant and her simpler ballads showed a charming voice. A large and fashionable audience greeted her.

THE EVENING TELEGRAM:—She has a charm of manner. A pretty voice which is flexible. Her programme was varied and well chosen in English, Russian, French, Italian and American numbers.

THE SUN:—A sternly ambitious list which swung between the most florid arias and the subtlest lieder. With a warmth of assurance she flung off notes of a novel quality.

EVENING MAIL:—There is a natural flexibility. She can spin out a whispered climax in startling fashion. A remarkable voice when singing softly. Her effects were far from conventional in her well-staged debut.

proper is eminent. She excels in passages, staccati, flute-tones and echo-effects.

The sweet, poetic lustre of the voice points to a sphere of fine miniature. Her realm lies in "moonlight" lyric, and even in the brilliant genre, all is pleasant, always elegant and of highest artistic character.



Photo © Underwood & Underwood

STAATS ZEITUNG:—The voice is a true coloratura in the best sense of the word. It is facile, bright, mobile, flexible, and gains in mellowness in the ascending scale. Her technique is very virtuos, particularly so the delicate piano head-tones, the zephyr-like mezza-voce. The poetic evanescence of the tones brings the singer in close sympathy with the listener. The technique of the "floritura"

Management: E. D. HELMUTH, Suite 134, Carnegie Hall, New York

TEATRO ALLA SCALA

20 Aprile 1914, Ore 21.30

CONCERTO
ALBERT SPALDING



3007

TEATRO ALLA SCALA

LUNEDÌ 20 Aprile 1914, Ore 21.30

Primo Concerto del violinista **ALBERT SPALDING**

PROGRAMMA

- I. a) Sonata in Re CORELLI
Grave - Allegro - Moderato
Adagio - Allegro
b) Adagio e Fuga della Sonata in Sol min. BACH
- II. Concerto in Re TSCHAIKOWSKY
-
- III. a) Romanza in Fa BEETHOVEN
b) Danza Ungherese N. 7 BRAHMS - JOACHIM
c) Adagietto BIZET
d) Mazurek DVORAK
a) Campanella PAGANINI

Maestro al piano: **ANDRÉ BENOIST**

Pianoforte BECHSTEIN della Casa RICORDI & FINZI

EDISON RE-CREATIONS OF THE ART OF ALBERT SPALDING

THEY used to call Albert Spalding "America's Greatest Violinist." He is all that now—and more, for many critics have numbered him among the greatest violin virtuosi in the world.

Mr. Spalding has played in direct comparison with his Edison RE-CREATIONS and in no instance could any difference of tone quality or expression be detected between his actual performance and Mr. Edison's RE-CREATION of it. From his bow Albert Spalding draws a tone characteristically his own—a tone rich and luminous, edgeless and flowing, warm and vivid, and sensitive always. The reproduction of this flawless tone, by any other than the Edison method, has not as yet been realized.

Edison RE-CREATIONS convey to the hearer not only the music itself with all its most delicate nuances, but also those more subtle qualities of tone and expression—that indefinable charm that marks the personality of the player.

RE-CREATIONS of Albert Spalding's art (a list of which appears below) may be heard only on the New Edison "The Phonograph with a Soul."



Alabama, Plantation Melody and Dance, <i>Spalding</i>	82095
Ave Maria, <i>Bach-Gounod</i> , with Marie Rappold, Soprano, in Latin.....	82536
Caprice Espagnol (Castagnettes), <i>Ketten-Loeffler</i>	82154
Caprice Viennois, <i>Kreisler</i>	82067
Cavatina, <i>Raff</i>	82047
Chant sans Paroles, <i>Tschaikowsky</i>	82064
Drink to Me Only With Thine Eyes, <i>Old English Air</i> , Arr. by <i>Quilter</i>	82184
Gigue, <i>Rust</i> ; and Pierrot's Sérénade, <i>Randegger, Jr.</i>	82105
Habanera, <i>Sarasate</i>	82095
Humoresque, <i>Dvořák</i>	82047
Hungarian Dance, No. 5, <i>Brahms-Joachim</i>	82048
Hungarian Dance, No. 7, <i>Brahms-Joachim</i>	82046
L'Arlesienne, Intermezzo, <i>Bizet</i> ; and Schön Rosmarin, <i>Kreisler</i>	82046
Meditation-Thais, <i>Massenet</i>	82043
Melody in F, <i>Rubinstein-Spalding</i>	82135
My Old Kentucky Home, Variations, <i>Foster-Spalding</i>	82105
Nocturne, E Flat, <i>Chopin-Sarasate</i>	82062
Oriente, <i>Cui</i>	82064
Pierrot's Sérénade, <i>Randegger, Jr.</i> ; and Gigue, <i>Rust</i>	82105
Prelude—The Déluge, <i>Saint-Saëns</i>	82172
Prize Song—Meistersinger, <i>Wagner-Wilhelmj</i>	82117
Romance from 2d Concerto, <i>Wieniawski</i>	82168
Romance in A, <i>Schumann</i>	82043
Rondo Capriccioso, <i>Saint-Saëns</i>	82188
Scherzo-Tarentelle, <i>Wieniawski</i>	82168
Scherzo-Valse, <i>Chabrier-Loeffler</i>	82046
Schön Rosmarin, <i>Kreisler</i> ; and L'Arlesienne, Intermezzo, <i>Bizet</i>	82048
Seconde Polonaise Brillante in A, <i>Wieniawski</i>	82184
Sérénade, <i>Pierré</i>	82172
Serenade Espagnole, <i>Chaminade-Kreisler</i> ; and L'Arlesienne—Adagietto, <i>Bizet</i>	82067
Sérénade Mélancolique, <i>Tschaikowsky</i>	82154
Souvenir, <i>Drda</i>	80071
Souvenir of Moscow, Russian Airs, <i>Wieniawski</i>	82062
Spanish Dance, No. 8, <i>Sarasate</i>	82135
Spring Song, <i>Mendelssohn-Spalding</i>	82188
Träumerei, <i>Schumann</i>	



ALBERT SPALDING

ANDRÉ BENOIST—at the Piano

Management: WOLFSOHN MUSICAL BUREAU

No. 1 West 34th Street, New York

STEINWAY PIANO

3006

ALBERT SPALDING

VIOLINIST

BEARER of the greatest music, not only to our own country, but to all Europe, Albert Spalding is today a world renowned violinist who exemplifies the wonderful musical development of America in the perfection of his art. Interpreter of the masters, he gives forth their message with all the gifts of tradition beautifully embossed with our own genius and feeling.

Born in Chicago in August, 1888, he has fostered his inherited gift of music under leading masters of New York, Florence and Bologna. From his first public appearance at the age of eighteen, with Adelina Patti, in Paris, he has constantly played to audiences in every part of the world. Whether in busy New York, sombre Petrograd or mystic Alexandria, his luscious, delicate tone, flawless technique and virile conception has conquered even the most cynical of hearers. He has reached such an eminence in the world of music that it is superfluous to detail his various tours here and in Europe, but he has appeared in practically every musical city in the world.

During the past summer, Spalding was soloist with the New York Symphony on the first visit to Europe by an American Orchestra. It was especially fitting that the foremost violinist of our land should appear on this historic tour. Spalding was a master returning to old friends, not forgetful of his former recitals, nor of his war service recognized by the Italian Government with the Cross of the Crown of Italy.

Mr. Spalding, now back in his own country, is being received with tremendous warmth, for the people recognize in him an artist who fought for America in war and inspires her in peace.

Press Comments

Abroad

Figaro, Paris—

"The interpretation given by Mr. Spalding to the Saint-Saëns Concerto was magnificent"

The Nazione, Florence—

"Albert Spalding again revealed himself a splendid violinist of rich technique and expressive tone."

Stadsvaag, The Hague—

"The American Orchestra (New York Symphony) can rest easy. It came, it saw (played) and more than conquered. There was also a soloist, Mr. Albert Spalding, a violinist who gave an extraordinary performance of the Mendelssohn Concerto. His tone is powerful, his technique is ready for the utmost difficulties so that the latter can be overcome with the greatest apparent ease, permitting his glowing musicianship to shine forth unhampered. His success was such as his brilliant playing deserved, a source of limitless astonishment.

At Home

W. J. Henderson in New York Sun—

"Mr. Spalding has raised himself to a place in the front rank of violinists. He is a credit to himself, to his country and to his art. In beauty of tone and correctness of style he commands constant admiration."

M. H. E. Krehbiel in New York Tribune—

"Mr. Spalding is today in the front rank of the world's violinists. He is one of the best rounded musicians and one of the sincerest now on the concert platform and an artist who is mature in sentiment and expression."

H. T. Parker in Boston Transcript—

"Now indisputably the foremost of American violinists in range of technique, quality of tone, large understanding and quick feeling of the music and just and moving power in the revelation of it. His tone is rich and luminous, edgeless and flowing, warm and transmitting, sensitive always to the unexaggerated and undistorted voice of the violin and to the contours and contents of the music it is uttering."

EXTRAITS DES OPINIONS DE LA PRESSE

PARIS. — *Le Figaro* : M. SZIGETI joua avec une verve admirable jointe à une qualité de son particulièrement belle. (Henri Quittard).

La Presse : (27 février 1922). Un violoniste magnifique qui appartient à la ligne des Kreisler, des Jacques Thibaud et des Kubelik. On lui fit une ovation comme peu de violonistes en connaissent.

Echo de Paris : Il joue avec une séduisante liberté d'archet, avec beaucoup de brillant, de mordant et de fantaisie. (Adolphe Boschot).

L'Humanité : ...admirablement joué par M. SZIGETI qui sut conquérir le public par la sincérité et la pureté de son jeu.

Monde Musical : Un virtuose de premier ordre. D. A.

Courrier Musical : J'ai goûté infiniment, dans le concerto de Beethoven, ses qualités de son, charme et pureté. Son jeu souleva l'enthousiasme. (Jacques Pillois).

L'Autorité : (Concerts Colonne) M. SZIGETI fut le vibrant interprète : son archet fut sûr, la sonorité très chantante. Le public lui fit l'honneur de trois rappels. (Pierre Blois).

La Petite République : Un violoniste de premier ordre, qui a joué en perfection (Théodore Massiac).

LONDRES : *Daily Telegraph* : Son interprétation fut un triomphe et le classe comme un violoniste exceptionnel.

GENÈVE : *La Suisse* : ...les merveilleuses qualités qui font de lui un des maîtres actuels du violon. (Al. Mooser).

LAUSANNE : *Gazette de Lausanne* : Son œuvre si touchante, si émouvante, qu'interpréta magnifiquement M. SZIGETI, le grand violoniste... (Gustave Doret).

ROME : *Il Giornale d'Italia* (1921) : « Un mago del violino ».

CHRISTIANIA : *Aftenposten* (1921) : Le feu sacré flamboie dans son jeu ; au point de vue technique il est la perfection même et sa sonorité est extraordinairement chaude et noble. (Hjalmar Borgström).

MONTE-CARLO : *Le Courrier Musical* (Paris, 1922) ... Le grand violoniste SZIGETI...

BERLIN : *Morgenpost* (1921) : Un violoniste de tout premier ordre que ses grands confrères Kreisler et Flesch applaudissaient avec enthousiasme.

AMSTERDAM : *Het Nieuws van den Dag* (1921) : Une vraie âme d'artiste, pleine de sentiment, de feu sacré et de tempérament. C'était grand, magistral.

BOLOGNA : *L'Avenire d'Italia* (1921) : L'esthétique Kreislerienne a beaucoup d'affinités avec la sienne. Le jeu de SZIGETI nous a rappelé la finesse, la douceur, le raffinement dans le phrasé qui nous est resté inoubliable dans les interprétations de KREISLER.

BUCAREST : *L'Indépendance Roumaine* : M. SZIGETI réunit toutes les qualités du grand artiste.

NANCY : *L'Eclair de l'Est* : Depuis YSAYE nous n'avions pas entendu un violoniste aussi remarquable.

GLASGOW : *Glasgow News* . His tone reminds us of SARASATE.

RIGA (Russie) : Il y a quelque chose d'Appollinien dans son jeu.

BRUXELLES : *La Chronique* : Un des plus remarquables violonistes...

BUDAPEST : *Pester Lloyd* (1922) : Ce violoniste génial...

SALLE DU CONSERVATOIRE ROYAL DE MUSIQUE DE BRUXELLES

Séances Ysaye

SAISON 1922-1923

Jeudi 1^{er} Février, à 8 ½ h.

5^{me} SÉANCE D'ABONNEMENT

UNIQUE RÉCITAL

DONNÉ PAR MONSIEUR



Joseph SZIGETI

Le Célèbre Violoniste

Administration et Location :
Bureau International de Concerts

14, Rue d'Arenberg, Bruxelles
Téléphone 122,51

Joseph SZIGETI

M. Joseph SZIGETI, né à Budapest, élève de Hubay, débuta à l'âge de 13 ans à Budapest, Dresde et Londres. Ses succès en Angleterre l'ont retenu dans ce pays pendant plusieurs années, mais, peu à peu, ses tournées sur le Continent devenant plus nombreuses, il s'est fixé en 1913 en Suisse.

Depuis 1917, on lui a confié les classes de virtuosité au Conservatoire de Genève.

Soliste des Concerts Colonne, Concerts Guy Ropartz à Nancy, aux Concerts de la Monnaie de Bruxelles, Witkowski à Lyon, Concerts Lauweryns au Casino de Monte-Carlo, puis à l'Augusteo à Rome, aux Philharmoniques de Christiania, Bucarest, Varsovie, aux Concerts Nikisch, Mengelberg, Busoni, Ysaye, à l'Albert Hall à Londres, aussi chez Sir Henry Wood, en Espagne, Portugal, Finlande, Russie, Autriche, Italie, etc.

M. SZIGETI a fait des tournées avec Busoni, Melba, Mac Cormack, etc, et une tournée aux Etats-Unis en automne dernier.

Il fut invité, en Avril 1922, par le Conservatoire National de Paris, en qualité de membre du Jury étranger du Concours pour le Prix Edouard Nadaud.



PROGRAMME

1. SONATE en ré majeur HÆNDEL

2. PARTITA en mi majeur, pour violon seul BACH

Prélude - Louré - Gavotte en rondeau - Menuet I

Menuet II - Bourrée - Gigue.

3. SONATE en sol majeur n° 3 TARTINI-LÉONARD

Andante - Allegro - Presto essai

4. a) GRAVE { FRIEDEMANN-BACH-
KREISLER

b) SICILIENNE ET RIGAUDON FRANCŒUR-KREISLER

c) CAPRICE en mi majeur. PAGANINI

5. a) LE PRINTEMPS DARIUS-MILHAUD

b) DANSES SLAVES DVORAK-KREISLER

c) LE ZÉPHYR HUBAY

Au piano Dleyel : M. Tasso Jannopoulos.



PRIX DES PLACES (TAXE NON COMPRISE) :

Baignoire Stalle, 12 fr.; Première Loge, 10 fr.; Deuxième Loge, Chaise, Strapontin, 8 fr.;
Troisième numérotée, 5 fr.; Troisième 3 francs.

El escaso público premió la admirable labor del concertista con prolongadas ovaciones, obligándole, contra costumbre, a dar algunas obras fuera de programa.

La Voz de Navarra.

Obra de verdadero empeño fué el concierto de ayer, que coronó Szigeti con supremo lucimiento.

Señalemos la « Sonata » como el número más saliente y puramente clásico de la sesión. Szigeti supo imprimirle todo el realce merecido por el insigne continuador — con Franck — de la tradición beethoveniana.

En las otras dos partes hizo alarde Szigeti de sus grandes facultades y demostración espléndida de su virtuosismo, prodigando los armónicos, la doble cuerda que pisa con insuperable maestría, los picados y notas agudas y venciendo con aparente facilidad las escabrosidades de Paganini, Tartini y Kreisler.

Barcelona.

Diario Mercantil, 4 mar 1923.

En estas tres monumentales composiciones ha puesto en toda evidencia su mecanismo admirable, las justeza y suavidad de su arco, su exquisita dicción y todo esto junto a una impecable afinación.

La Publicitat.

L'apassionada dicció de Szigeti...

El Noticiero Universal.

... la labor de los interpretes que fué exquisita.

Oviedo.

El Carbajón, 15 mar 1923.

Uno de los violinistas más completos que han desfilado por la Filarmónica.

Todo es en él grande. El sonido, vigoroso, siempre mantenido en la intensidad que las obras exigen, la dicción que sostiene en una elevación majestuosa y el mecanismo incomparable que le permite hacer armónicas con una facilidad asombrosa.

Desde los primeros momentos se adueñó del público, que escuchó con una atención recogida.

Repetimos que hemos oído a un magnífico violinista y pedimos a la Junta de la Filarmónica que no sea ésta la única vez que le aclamemos en los conciertos.

Burgos.

El Castellano, 20 mar 1923.

Uno de los más portentosos violinistas de estos tiempos.

Es suprema su afinación, cálido y recio el tono, y de tal variedad de timbre, que hay momentos en que al pasar con vigor el arco sobre la cuarta cuerda, parece oírse el violoncelo de Casals. El tributo de admiración al colosal violinista es imponente.

Diario de Burgos, 19 mar 1923.

Uno de los primeros violinistas contemporáneos.

« Partita », en mi mayor, de J. Sebastián Bach, fué dicha por Szigeti de un modo colosal.

Gijón.

La Prensa, 16 mar 1923.

Joseph Szigeti, se impuso desde el primer momento.

Y fué « dicha » « La Folia » de un modo tan exquisito, que el público se rindió, desde aquel instante, al arte soberano del violinista. Las ovaciones fueron de las más clamorosas que hemos escuchado en nuestra Filarmónica.

El Noroeste, 16 mar 1923.

Joseph Szigeti, ocupa un puesto preeminente entre los violinistas extranjeros.

Su más apreciable característica técnica es la seguridad; el asombroso dominio del arco, sumiso a la emoción de modo insuperable.

Valencia.

El Pueblo, 22 mars 1923.

De excelente escuela, en posesión de la técnica inherente al virtuoso, sonando á maravilla el violín, tocando muchas notas con perfecta claridad y comunicando vigor, delicadeza y expresión á cuanto decía, demostró estar justificada la fama que la crítica y los grandes públicos le han atribuido.

La Voz Valenciana, 22 mar 1923.

Consumado violinista.

El triunfo fué completo y los aplausos de todo el público, entusiastas.

Madrid.

Sobre los Conciertos de Joseph Szigeti á la Sociedad Filarmónica de Madrid no hubo crítica alguna en la prensa.

JOSEPH

SZIGETI



Críticas españolas e internacionales :

“.... the KREISLER - like Szigeti.”

(L. Duntón Green, “The Cbeelerian”, London 1922.)

PARIS : “Un roi du violon.” (E. Vuillermoz, dans «Excelsior», 12. II. 1925.)

“Un violoniste magnifique, qui appartient à la lignée des KREISLER, des Jaques THIBAUD et des KUBELIK. On lui fit une ovation comme peu de violonistes en connaissent.” (La Presse.)

ROMA : “Un mago del Violino.” *Il Giornale d'Italia.*

BERLIN : “Ein Geiger aller, allerersten Ranges, dem sein grosser Kollege KREISLER begeistert zuklatschte.” (Morgenpost.)

BRUXELLES : Concerts YSAÏE. — “Ce violoniste peut compter parmi les plus extraordinaires que nous ayons entendus. Aussi M. Szigeti a-t-il été applaudi, ovationné, rappelé comme rarement violoniste l'aura été avant lui.” (*Etoile Belge*, 22. 1. 23.)

WIEN : “Ein ganz grosser Geiger. Dieser geigende Sänger, oder singende Geiger...” (*Dr. Ernst Decsey.*)
“Ein Geiger ganz grossen Formats.” (*Mittagszeitung.*)

HELSINGFORS : “Un maestro perfecto de su instrumento.” (*Karl Ekmán.*)

GLASGOW : Su sonoridad nos recuerda la de SARASATE.

CHRISTIANIA : “Le feu sacré flamboie dans son jeu; au point de vue technique, il est la perfection même et sa sonorité est extraordinairement chaude et noble.” (*Aftenposten*, 1921, *Hjalmar Borgström.*)

BUDAPEST : “Der geniale Geiger.” (*Dr. Géza Molnár in Pester Lloyd.*)

STOCKHOLM : “Il a de nouveau maintenu son rang parmi les maîtres actuels du violon. (*Stockholm Dagblad*, XII. 1923.)
“SZIGETI est un violoniste hors pair.” (*Svenska Dagblad.*)

José Szigeti, nació en Budapest. Discípulo de Hubay, dando sus primeros conciertos a la edad de trece años en Budapest, Dresde y Londres.

Sus triunfos en Inglaterra, le retuvieron en aquel país, durante muchos años. Más poco a poco sus tournées fueron más numerosas fijando su residencia desde 1913 en Suiza. Después, en 1917, fué nombrado Profesor de la clase de Virtuositad, en el Conservatorio de Ginebra.

Ha celebrado innumerables conciertos con las Orquestas Colonne de París, Orquesta Filarmonica de Berlin, en el Monnaie de Bruselas, Augusteo de Roma, Witkowski en Lyon, en el Casino de Monte Carlo, en las Filarmonicas de Cristianía, Bucarest, Varsovia, Stockholm, Budapest, Prague, en los Conciertos dirigidos por Nikisch, Mengelberg, Busoni, Ysaye, Max Reger, Richard Strauss, en el Albert Hall de Londres con el Director Sir Wood, en Portugal, Finlandia, Rusia, Italia, etc.

Szigeti, ha hecho grandes tournées con Busoni, Melba, Mac. Cormack. Formó parte en Abril de 1922, como miembro del Jurado extranjero, en los Concursos para el Gran Premio *Eduard Nadaud*, en el Conservatorio de París. La crítica mundial, le considera hoy, como uno de los más geniales violinistas perteneciente a la línea de los Kreisler, Thibaud, Kubelik.

En el año actual, celebra una tournée por Europa, en la que tiene contratados más de 90 conciertos.

Bilbao.

Gaceta del Norte, 11 mars 1923.

Otra de las obras que interpretó el eminente artista fué el «Concierto en sol menor», de Max Bruch, un «Larghetto», de Haendel, grave y severo, un notable «Preludio», de J. S. Bach, y un «Capricho en mi», de Paganini, con lo cual está dicho que ambas son composiciones erizadas de dificultades. Salvó todas ellas con gran maestría y, al parecer sin dificultad, merced a su estupendo mecanismo y al maravilloso dominio que posee sobre su arco. Cuando se trata de «forte y fortissimo», cualquiera creería que allí suena una orquesta entera de violines, y, en cambio, si el caso es de «pianissimo», aunque se oyen con toda claridad, y llenos los sonidos parece imposible que hayan sido producidos por roce, aunque ligero, de arco alguno.

No es, pues, de extrañar que el público se entusiasmase y se sintiese subyugado y prorumpiera en estruendosas ovaciones a cada final; y, como al terminarse la función allí no se moviese nadie, más que para aplaudir, el concertista tuvo que dar propina: otra obra de Bach, a solo, que fué igualmente ruidosamente ovacionada.

Euzkadi, 10 mars 1923.

El célebre mago del violín no defraudó las esperanzas que había hecho concebir la fama de que venía precedido.

En la ejecución de todo el programa, supo llegar a un grado de matización insuperable.

A muchos inteligentes oímos decir que jamás habían oído a ningún artista que tuviese mayor dominio del violín ni tan fino temperamento.

Euzkadi, 11 mars 1923.

Ovacionado calurosamente, Szigeti se vió obligado a regalarnos con otra obra de Bach, que fué admirablemente interpretada por este mago del violín, en quien todos concuerdan en decir es de lo mejor que el notable violinista.

Pueblo Vasco, 21 mars 1923.

Las obras de Brahms, Max Bruch, Händel, etcétera, quedaban relegadas a segundo término, ante la fuerza emotiva del arte de Szigeti. Este artista saca una sonoridad amplia y jugosa de su violín; domina la doble cuerda como ningún otro.

Todos los aficionados bilbaínos le han consagrado ya a Szigeti en la más elevada aleurnia musical y esto no lo decimos hiperbólicamente, sino como otros tantos convencidos de la verdad de su arte.

El Nervión, 10 mars 1923.

Szigeti, nos dió la sensación de poner todos los secretos de la sonoridad y de la más decantada técnica.

En todos los números estuvo este gran violinista a gran altura, venciendo cuantas dificultades tenían las composiciones que se le encomendaron, sobresaliendo en difícilísimas variaciones de «La Folia» de Corelli, en «Chacona» de J.-S. Bach, y «Gavota y Rondó» para violín solo, en «Rigandon» y «Siciliana», que ejecutó primorosamente, y en «Variaciones sobre un tema de Corelli», de Tartini, en las que estuvo insuperable.

El Noticiero, 11 mars 1923.

Una formidable ovación.

El público, lleno de entusiasmo, no se cansaba de escuchar al singular artista, y éste correspondió a las ovaciones con otra obra fuera de programa.

El Noticiero, 10 mars 1923.

Szigeti, violinista de arco fuerte, sonido cálido y expresión sugestiva, se impuso desde el primer momento, arrancando al auditorio constantes ovaciones.

Pamplona.

El Pueblo Navarro, 9 mars 1923.

El violonista Szigeti triunfa ruidosamente en la Filarmonica.

Un arte selecto, un temperamento exquisito que consigue interpretaciones espirituales de sorprendente emoción; y la técnica perfecta, depurada y fácil, en toda la acepción de estas frases, fueron los elementos puestos en juego ayer tarde por el insigne violinista húngaro.

A través del claro y limpio mecanismo en el que todo queda resuelto sin aparente dificultad, es el espíritu el que se percibe con todas sus sutilezas exquisitas, con finos hallazgos de un matiz tenue y delicado, con maravillas de expresión que dan al violín sonoridades casi humanas de un valor insuperable.

Diario de Navarra, 9 mars 1923.

En expresión se ha elevado a incommensurable altura.



El escaso público premió la admirable labor del concertista con prolongadas ovaciones, obligándole, contra costumbre, a dar algunas obras fuera de programa.

La Voz de Navarra.

Obra de verdadero empeño fué el concierto de ayer, que coronó Szigeti con supremo lucimiento.

Señalemos la « Sonata » como el número más saliente y puramente clásico de la sesión. Szigeti supo imprimirle todo el realce merecido por el insigne continuador — con Franck — de la tradición beethoveniana.

En las otras dos partes hizo alarde Szigeti de sus grandes facultades y demostración espléndida de su virtuosismo, prodigando los armónicos, la doble cuerda que pisa con insuperable maestría, los picados y notas agudas y venciendo con aparente facilidad las escabrosidades de Paganini, Tartini y Kreisler.

Barcelona.

Diario Mercantil, 4 mar 1923.

En estas tres monumentales composiciones ha puesto en toda evidencia su mecanismo admirable, las justeza y suavidad de su arco, su exquisita dicción y todo esto junto a una impecable afinación.

La Publicitat.

L'apassionada dicció de Szigeti...

El Noticiero Universal.

... la labor de los interpretes que fué exquisita.

Oviedo.

El Carbañon, 15 mar 1923.

Uno de los violinistas más completos que han desfilado por la Filarmónica.

Todo es en él grande. El sonido, vigoroso, siempre mantenido en la intensidad que las obras exigen, la dicción que sostiene en una elevación majestuosa y el mecanismo incomparable que le permite hacer armónicas con una facilidad asombrosa.

Desde los primeros momentos se adueñó del público, que escuchó con una atención recogida.

Repetimos que hemos oído a un magnífico violinista y pedimos a la Junta de la Filarmónica que no sea ésta la única vez que le aclamemos en los conciertos.

Burgos.

El Castellano, 20 mar 1923.

Uno de los más portentosos violinistas de estos tiempos.

Es suprema su afinación, cálido y recio el tono, y de tal variedad de timbre, que hay momentos en que al pasar con vigor el arco sobre la cuarta cuerda, parece oírse el violoncelo de Casals. El tributo de admiración al colosal violinista es imponente.

Diario de Burgos, 19 mar 1923.

Uno de los primeros violinistas contemporáneos.

« Partita », en mi mayor, de J. Sebastián Bach, fué dicha por Szigeti de un modo colosal.

Gijón.

La Prensa, 16 mar 1923.

Joseph Szigeti, se impuso desde el primer momento.

Y fué « dicha » « La Folia » de un modo tan exquisito, que el público se rindió, desde aquel instante, al arte soberano del violinista. Las ovaciones fueron de las más clamorosas que hemos escuchado en nuestra Filarmónica.

El Noroeste, 16 mar 1923.

Joseph Szigeti, ocupa un puesto preeminente entre los violinistas extranjeros.

Su más apreciable característica técnica es la seguridad; el asombroso dominio del arco, sumiso a la emoción de modo insuperable.

Valencia.

El Pueblo, 22 mars 1923.

De excelente escuela, en posesión de la técnica inherente al virtuoso, sonando á maravilla el violín, tocando muchas notas con perfecta claridad y comunicando vigor, delicadeza y expresión á cuanto decía, demostró estar justificada la fama que la crítica y los grandes públicos le han atribuido.

La Voz Valenciana, 22 mar 1923.

Consumado violinista.

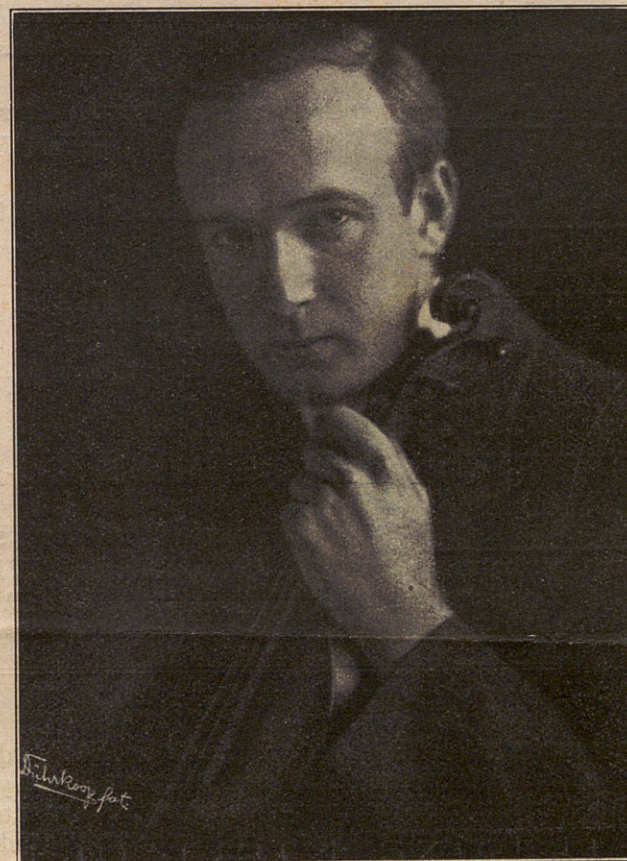
El triunfo fué completo y los aplausos de todo el público, entusiastas.

Madrid.

Sobre los Conciertos de Joseph Szigeti á la Sociedad Filarmónica de Madrid no hubo crítica alguna en la prensa.

JOSEPH

SZIGETI



Críticas españolas e internacionales :

“.... the KREISLER - like Szigeti.”

(L. Dunton Green, “The Chesterian”, London 1922.)

PARIS : “Un roi du violon.” (E. Vuillermoz, dans «Excelsior», 12. II. 1925.)

“Un violoniste magnifique, qui appartient à la lignée des KREISLER, des Jaques THIBAUD et des KUBELIK. On lui fit une ovation comme peu de violonistes en connaissent.” (La Presse.)

ROMA : “Un mago del Violino.” *Il Giornale d'Italia.*

BERLIN : “Ein Geiger aller, allerersten Ranges, dem sein grosser Kollege KREISLER begeistert zuklatschte.” (Morgenpost.)

BRUXELLES : Concerts YSAÏE. — “Ce violoniste peut compter parmi les plus extraordinaires que nous ayons entendus. Aussi M. Szigeti a-t-il été applaudi, ovationné, rappelé comme rarement violoniste l'aura été avant lui.” (*Etoile Belge*, 22. 1. 25.)

WIEN : “Ein ganz grosser Geiger. Dieser geigende Sänger, oder singende Geiger...” (*Dr. Ernst Decsey.*)
“Ein Geiger ganz grossen Formats.” (*Mittagszeitung.*)

HELSINGFORS : “Un maestro perfecto de su instrumento.” (*Karl Ekman.*)

GLASGOW : Su sonoridad nos recuerda la de SARASATE.

CHRISTIANIA : “Le feu sacré flamboie dans son jeu; au point de vue technique, il est la perfection même et sa sonorité est extraordinairement chaude et noble.” (*Aftenposten*, 1921, *Hjalmar Borgstrom.*)

BUDAPEST : “Der geniale Geiger.” (*Dr. Géza Molnár in Pester Lloyd.*)

STOCKHOLM : “Il a de nouveau maintenu son rang parmi les maîtres actuels du violon. (*Stockholm Dagblad*, XII. 1925.)
“SZIGETI est un violoniste hors pair.” (*Svenska Dagblad.*)

José Szigeti, nació en Budapest. Discípulo de Hubay, dando sus primeros conciertos a la edad de trece años en Budapest, Dresde y Londres.

Sus triunfos en Inglaterra, le retuvieron en aquel país, durante muchos años. Más poco a poco sus tournées fueron más numerosas fijando su residencia desde 1913 en Suiza. Después, en 1917, fué nombrado Profesor de la clase de Virtuosidad, en el Conservatorio de Ginebra.

Ha celebrado innumerables conciertos con las Orquestas Colonne de París, Orquesta Filarmonica de Berlín, en el Monnaie de Bruselas, Augusteo de Roma, Witkowski en Lyon, en el Casino de Monte Carlo, en las Filarmonicas de Cristianía, Bucarest, Varsovia, Stockholm, Budapest, Prague, en los Conciertos dirigidos por Nikisch, Mengelberg, Busoni, Ysaye, Max Reger, Richard Strauss, en el Albert Hall de Londres con el Director Sir Wood, en Portugal, Finlandia, Rusia, Italia, etc.

Szigeti, ha hecho grandes tournées con Busoni, Melba, Mac. Cormack. Formó parte en Abril de 1922, como miembro del Jurado extranjero, en los Concursos para el Gran Premio *Eduard Nadaud*, en el Conservatorio de París. La crítica mundial, le considera hoy, como uno de los más geniales violinistas perteneciente a la línea de los Kreisler, Thibaud, Kubelik.

En el año actual, celebra una tournée por Europa, en la que tiene contratados más de 90 conciertos.

Bilbao.

Gaceta del Norte, 11 mars 1923.

Otra de las obras que interpretó el eminente artista fué el «Concierto en sol menor», de Max Bruch, un «Larghetto», de Haendel, grave y severo, un notable «Preludio», de J. S. Bach, y un «Capricho en mi», de Paganini, con lo cual está dicho que ambas son composiciones erizadas de dificultades. Salvó todas ellas con gran maestría y, al parecer sin dificultad, merced a su estupendo mecanismo y al maravilloso dominio que posee sobre su arco. Cuando se trata de «forte y fortissimo», cualquiera creería que allí suena una orquesta entera de violines, y, en cambio, si el caso es de «pianissimo», aunque se oyen con toda claridad, y llenos los sonidos parece imposible que hayan sido producidos por roce, aunque ligero, de arco alguno.

No es, pues, de extrañar que el público se entusiasmase y se sintiese subyugado y prorrumiera en estruendosas ovaciones a cada final; y, como al terminarse la función allí no se moviese nadie, más que para aplaudir, el concertista tuvo que dar propina: otra obra de Bach, a solo, que fué igualmente ruidosamente ovacionada.

Euzkadi, 10 mars 1923.

El célebre mago del violín no defraudó las esperanzas que había hecho concebir la fama de que venía precedido.

En la ejecución de todo el programa, supo llegar a un grado de matización insuperable.

A muchos inteligentes oímos decir que jamás habían oído a ningún artista que tuviese mayor dominio del violín ni tan fino temperamento.

Euzkadi, 11 mars 1923.

Ovacionado calurosamente, Szigeti se vió obligado a regalarnos con otra obra de Bach, que fué admirablemente interpretada por este mago del violín, en quien todos concuerdan en decir es de lo mejor que el notable violinista.

Pueblo Vasco, 21 mars 1923.

Las obras de Brahms, Max Bruch, Haendel, etcétera, quedaban relegadas a segundo término, ante la fuerza emotiva del arte de Szigeti. Este artista saca una sonoridad amplia y jugosa de su violín; domina la doble cuerda como ningún otro.

Todos los aficionados bilbaínos le han consagrado ya a Szigeti en la más elevada alurnia musical y esto no lo decimos hiperbólicamente, sino como otros tantos convencidos de la verdad de su arte.

El Nervión, 10 mars 1923.

Szigeti, nos dió la sensación de poner todos los secretos de la sonoridad y de la más decantada técnica.

En todos los números estuvo este gran violinista a gran altura, venciendo cuantas dificultades tenían las composiciones que se le encomendaron, sobresaliendo en difficilísimas variaciones de «La Folia» de Corelli, en «Chacona» de J.-S. Bach, y «Gavota y Rondó» para violín solo, en «Rigandon» y «Siciliana», que ejecutó primorosamente, y en «Variaciones sobre un tema de Corelli», de Tartini, en las que estuvo insuperable.

El Noticiero, 11 mars 1923.

Una formidable ovación.

El público, lleno de entusiasmo, no se cansaba de escuchar al singular artista, y éste correspondió a las ovaciones con otra obra fuera de programa.

El Noticiero, 10 mars 1923.

Szigeti, violinista de arco fuerte, sonido cálido y expresión sugestiva, se impuso desde el primer momento, arrancando al auditorio constantes ovaciones.

Pamplona.

El Pueblo Navarro, 9 mars 1923.

El violonista Szigeti triunfa ruidosamente en la Filarmónica.

Un arte selecto, un temperamento exquisito que consigue interpretaciones espirituales de sorprendente emoción; y la técnica perfecta, depurada y fácil, en toda la acepción de estas frases, fueron los elementos puestos en juego ayer tarde por el insigne violinista húngaro.

A través del claro y limpio mecanismo en el que todo queda resuelto sin aparente dificultad, es el espíritu el que se percibe con todas sus sutilezas exquisitas, con finos hallazgos de un matiz tenue y delicado, con maravillas de expresión que dan al violín sonoridades casi humanas de un valor insuperable.

Diario de Navarra, 9 mars 1923.

En expresión se ha elevado a incommensurable altura.

Konzertdirektion : M. KANTOROWITZ, Zürich

TONHALLE, ZÜRICH - (Kleiner Saal)

Montag, den 1. Oktober 1923, Abends 8 Uhr

K o n z e r t

Joseph

S Z I G E T I

unter Mitwirkung von

WOLFGANG RUOFF

Professor an der Akademie der Tonkunst, München



S Z I G E T I

Programm :

1. BACH - *Sonate in G moll*, für Violine allein
(Adagio — Fuge — Siciliano — Presto)
2. MOZART - *Violinkonzert in D dur (Nº IV)*
(Kadenzen von Joachim)
(Allegro — Andante cantabile — Rondo)
3. GABRIEL FAURÉ - *Sonate in A dur, op. 13*
für Klavier und Violine
(Allegro molto — Andante — Allegro vivo — Allegro quasi presto)
4. a) DVORAK-KREISLER - *Slawische Tanzweisen G moll*
b) HUBAY - *Ungarische Czàrda-szene*

Bechstein - Konzertflügel; Alleinvertretung Hug & Co

Preise der Plätze : Frs. 6.-, 5.-, 4.-, 3.-

Vorverkauf : Hug & Co. und Reisebüro Kuoni

Grammophon - Aufnahmen von SZIGETI
("His Master's voice")-Platten bei Hug & Co

S A A L B A U ~ A A R A U

23. September 1923, Sonntag Nachmittags 4 $\frac{1}{2}$ Uhr

Einziges Konzert

Joseph

S Z I G E T I

unter Mitwirkung von

WALTER FREY



S Z I G E T I

Programm :

1. BEETHOVEN - *Kreutzer-Sonate*, *A dur op. 47*
(Adagio sostenuto - Presto ; Andante con variazioni ; Finale : Presto)
2. BACH - *Sonate in G moll*, für Violine allein
(Adagio — Fuge — Siciliano — Presto)
3. MOZART - *Violinkonzert G dur (Nº III)*
(Allegro — Adagio — Rondo)
4. a) DVORAK-KREISLER - *Slavische Tanzweisen*
b) PAGANINI - *Caprice Nº XXIV. A moll*
c) HUBAY - *Ungarische Czàrda-szene*

Bechstein-Konzertflügel des Cäcilien-Vereins

BILLETS: Numeriert Frs. 4.-, 3.-, 2.-

Unnumeriert an der Kasse Frs. 1.50

Vorverkauf in der Papeterie S. Wülser - Telephon 136

Grammophon - Aufnahmen von SZIGETI
("His Master's voice"-Platten) bei Hug & Co

CASINO, BERN - (Burgerratssaal)

Dienstag, den 25. September 1923, Abends 8 Uhr

K o n z e r t

Joseph

S Z I G E T I

unter Mitwirkung von

WALTER FREY



S Z I G E T I

Programm :

1. BACH - *Sonate in G moll*, für Violine allein
(Adagio — Fuge — Siciliano — Presto)
2. MOZART - *Violinkonzert G dur (Nº III)*
(Allegro — Adagio — Rondo)
3. SCHUBERT - *Sonatine op. 137 D dur*
für Klavier und Violine
(Allegro molto — Andante — Allegro vivace)
4. BRAHMS a) *Intermezzo es-moll, op. 118*, für Klavier
b) *Rhapsodie es-dur, op. 119*, » »
5. a) DVORAK-KREISLER - *Slavische Tanzweisen*
b) PAGANINI - *Caprice Nº XXIV.*

Bechstein - Konzertflügel aus dem Lager von Schmidt - Flohr,
Alleinvertretung

BILLETS : Frs. 5.-, 4.-, 3.-, 2.- (plus Steuer)

Vorverkauf bei F. Gilgien, Hotellaube

Grammophon - Aufnahmen von SZIGETI
("His Master's voice")-Platten bei Hug & Co

AGENCE DES CONCERTS DE LA S. A. DES EDITIONS HENN, GENÈVE

SALLE DU CONSERVATOIRE

Mercrèdi 26 Septembre 1923, à 20 heures et demie (8 h. $\frac{1}{2}$)

C o n c e r t

Joseph

S Z I G E T I

avec le concours de

WALTER FREY



S Z I G E T I

Programme :

1. BACH - *Sonate en sol mineur*, pour violon seul
(Adagio — Fugue — Siciliano — Presto)
2. MOZART - *Concerto en sol majeur N° III*
(Allegro — Adagio — Rondo)
3. SCHUBERT - *Sonatine en ré majeur, op. 157*
pour piano et violon
(Allegro molto — Andante — Allegro vivace)
4. a) DVORAK-KREISLER - *Danses slaves*
en sol majeur
b) PAGANINI - *Caprice N° XXIV*
(*Variations en la mineur*)

Piano Bechstein de MM. Sautier & Jaeger

PRIX DES PLACES :

Réservées, 6 Frs. — Parterre, 3.50 — Galerie, 2.50
(Droit des pauvres en sus)

Location au Grand Passage et au Conservatoire

Réservées, exclusivement au Grand Passage (Téléphone : Stand 242)

Disques de gramophone par SZIGETI
(*"His Master's Voice"*) chez M. Allard et
MM. Rotschy Frères

*La plus belle et la importante collection
d'Instruments et d'Archets anciens
est chez*

Maucotel et Deschamp

LUTHIERS-EXPERTS

27, Rue de Rome - Paris

Téléphone : Wagram 27-85

M. SZIGETI a confié au
"GRAMOPHONE" "LA VOIX DE SON MAITRE"
la reproduction exclusive de son talent

Quelques disques enregistrés par M. SZIGETI :

Nocturne et Zéphir d'Hubay

Sonate à Kreutzer (Beethoven)

Valse triste (Sibelius)

Abeille (Schubert)

Airs Hongrois (Lászlo)

que vous pouvez entendre :

6, Rue Edouard VII et 6, B^d des Italiens, Paris

Administration de Concerts A. DANDELOT, 83, Rue d'Amsterdam
Fondée en 1898

SALLE DES AGRICULTEURS, 8, Rue d'Athènes

Samedi 24 Mars 1923, à 9 heures du soir

RÉCITAL

donné par



JOSEPH

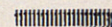
SZIGETI

avec le concours de M.

WALTER FREY



PROGRAMME



1. **Partita en *mi mineur*** pour violon avec basse chiffrée J.S. BACH
Preludio — Adagio — Allemande — Gigue.
2. **Sonate en *sol majeur*** TARTINI
3. **Sonate en *ré mineur*** op 108 pour Piano et Violon J. BRAHMS
Allegro — Adagio — Un poco presto — Presto agitato.
4. **Concerto en *ré majeur*** (redemandé) A.W. MOZART
(Cadences de JOACHIM)
Allegro — Andante cantabile — Rondo.
5. **Concerto en *la mineur*** (1^{er} mouvement) GOLDMARK

PIANO ERARD

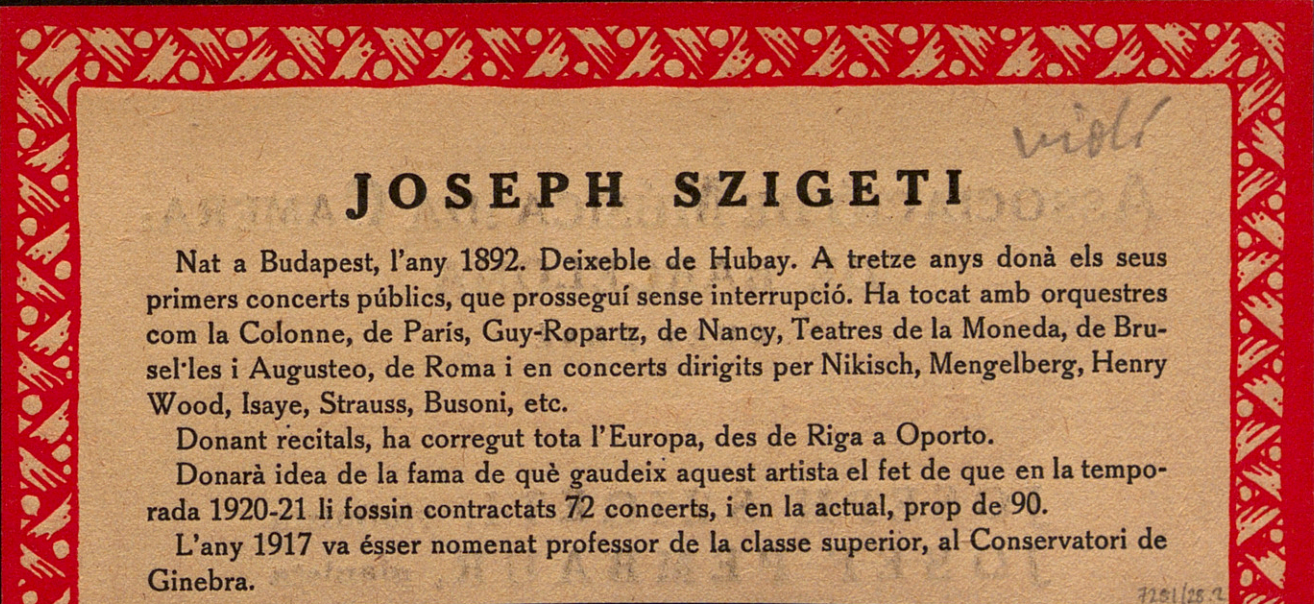
JOSEPH SZIGETI

Nat a Budapest, l'any 1892. Deixeble de Hubay. A tretze anys donà els seus primers concerts públics, que prosseguí sense interrupció. Ha tocat amb orquestres com la Colonne, de París, Guy-Ropartz, de Nancy, Teatres de la Moneda, de Brussel·les i Augusteo, de Roma i en concerts dirigits per Nikisch, Mengelberg, Henry Wood, Isaye, Strauss, Busoni, etc.

Donant recitals, ha corregut tota l'Europa, des de Riga a Oporto.

Donarà idea de la fama de què gaudeix aquest artista el fet de que en la temporada 1920-21 li fossin contractats 72 concerts, i en la actual, prop de 90.

L'any 1917 va ésser nomenat professor de la classe superior, al Conservatori de Ginebra.



viol

JOSEPH SZIGETI

Nat a Budapest, l'any 1892. Deixeble de Hubay. A tretze anys donà els seus primers concerts públics, que prosseguí sense interrupció. Ha tocat amb orquestres com la Colonne, de París, Guy-Ropartz, de Nancy, Teatres de la Moneda, de Brussel·les i Augusteo, de Roma i en concerts dirigits per Nikisch, Mengelberg, Henry Wood, Isaye, Strauss, Busoni, etc.

Donant recitals, ha corregut tota l'Europa, des de Riga a Oporto.

Donarà idea de la fama de què gaudeix aquest artista el fet de que en la temporada 1920-21 li fossin contractats 72 concerts, i en la actual, prop de 90.

L'any 1917 va ésser nomenat professor de la classe superior, al Conservatori de Ginebra.

JOSEPH SZIGETI

Nat a Budapest, l'any 1892. Deixeble de Hubay. A tretze anys donà els seus primers concerts públics, que prosseguí sense interrupció. Ha tocat amb orquestres com la Colonne, de París, Guy-Ropartz, de Nancy, Teatres de la Moneda, de Brussel·les i Augusteo, de Roma i en concerts dirigits per Nikisch, Mengelberg, Henry Wood, Isaye, Strauss, Busoni, etc.

Donant recitals, ha corregut tota l'Europa, des de Riga a Oporto.

Donarà idea de la fama de què gaudeix aquest artista el fet de que en la temporada 1920-21 li fossin contractats 72 concerts, i en la actual, prop de 90.

L'any 1917 va ésser nomenat professor de la classe superior, al Conservatori de Ginebra.

SZIGETI



AEOLIAN HALL

Tuesday Evening

NOVEMBER 23rd 1926

at 8.30 P. M.

KURT RUHRSEITZ at the Piano

PROGRAM

- I
Partita in E minor (Ms.).....*Bach-Siloti*
(First performance)
- II
Chaconne for Violin alone.....*Bach*
- III
Duo, Opus 162, for violin and piano.....*Schubert*
- IV
Saude do Brazil.....*Milhaud*
a—Corcovado
b—Tijuca
(First performance in America)
Arranged by Claude Levy
- V
Suite (1925) for Violin and Piano.....*Stravinsky*
After themes and fragments by Pergolesi
(Unpublished)

POSITIVELY NO FREE LIST!

Tickets: 75c to \$2.20
Boxes (six seats): \$16.50

Now available at the Box Office

BALDWIN PIANO

CONCERT MANAGEMENT, ARTHUR JUDSON

SZIGETI



AEOLIAN HALL

Tuesday Evening

NOVEMBER 23rd 1926

at 8.30 P. M.

KURT RUHRSEITZ at the Piano

PROGRAM

I

Partita in E minor (Ms.).....*Bach-Siloti*
(First performance)

II

Chaconne for Violin alone.....*Bach*

III

Duo, Opus 162, for violin and piano.....*Schubert*

IV

Saundes do Brazil.....*Milhaud*

a—Corcovado

b—Tijuca

(First performance in America)

Arranged by Claude Levy

V

Suite (1925) for Violin and Piano.....*Stravinsky*

After themes and fragments by Pergolesi

(Unpublished)

POSITIVELY NO FREE LIST!

Tickets: 75c to \$2.20
Boxes (six seats): \$16.50

Now available at the Box Office

BALDWIN PIANO

CONCERT MANAGEMENT, ARTHUR JUDSON

Joseph SZIGETI

Los Concertos del TEATRO REAL, MADRID

A. B. C., 27 Diciembre 1923.

El violinista Szigeti, al que en Madrid sólo los socios de la Filarmonía habían oído, logró **un éxito rotundo formidable**. El Concierto, de Brahms, es obra para violín y orquesta; es decir, que la masa instrumental no está en servicio del solista; ambos elementos se completan, si acaso dialogan, y su misión es dar forma estética a las bellezas de la frase melódica y de instrumentación de que hace gala el compositor hamburgués.

Szigeti posee **una dicción cristalina**; la **amplitud y justeza de su arco arranca el sonido con matices aterciopelados**, y como su mecanismo es el de **un soberano del instrumento**, su labor es de las que verdaderamente **llevan la emoción al auditorio**. La **manera exquisita** de sentir y expresar el Adagio y la elegante gracia con que ejecuta el allegro final proclaman la maestría del violinista húngaro, al que la concurrencia hizo justicia **aplaudiéndole con entusiasmo** y pidiéndole un extraordinario, que él concedió para demostrar que también conoce y domina esa técnica que deslumbra a la muchedumbre.

A. M. C.

El Sol, 27 Diciembre 1923.

Admirable artista también el violinista Sr. Szigeti, que ayer tocó en la orquesta del Real el Concierto op. 77, de Brahms. No es, en la mayoría de los casos, este autor uno de los que preferimos; pero hay entre sus obras algunas que nos hacen pensar en lo que habría sido un Schubert maduro. Modesta, blanda, confidente, la musa de Brahms es encantadora cuando no pretende alcanzar un tono heroico. Por eso, sus piezas de piano, en segunda sinfonía, ese mismo concierto de violín consiguen, si la interpretación es buena, hacer olvidar al profesor «resentido» que Brahms llevaba dentro de sí.

Ese «concierto» es una reproducción típica de la forma que le da nombre, y es sabido que en ningún terreno se mueve con más gusto Brahms que en los de la tradición. **La melodía de esa obra es de la mejor ley, expresiva, diáfana, hondamente emocionada, y el Sr. Szigeti puso esas cualidades de relieve de un modo insuperable.** Qué distinta suerte espera a tal concierto con interpretaciones menos excelentes

El Liberal

UN EXITO DE SZIGETI, MAGO DEL VIOLIN

Desde el primer instante causó admiración al público todo este ilustre y joven artista, y se le oyó vencer las enormes dificultades que la obra del músico hamburgués ofrece, razón por la cual son muy pocos los violinistas que arriesgan en ella su reputación. Al señor Szigeti le bastaría la audición de ese «Concierto» para ganar legítimamente al aplauso que ayer le tributó **con entusiasmo** el público del teatro Real.

Posee **una pasmosa seguridad técnica, sonido potente y matizado** con acentos de **emocionada voz humana**, y un **sentimiento musical, poético**, y todo ello cautiva, convence y enamora.

Al terminar este «Concierto» estalló en la sala **una ovación atronadora**, y el señor Szigeti tuvo que regalar al auditorio un «Capricho», de Paganini, obra de lucimiento por sus dificultades que ocasionó al artista un nuevo éxito.

La Epoca, Diciembre 1923.

El violinista húngaro Szigeti es, en efecto, **un mago del violín**. Y es algo mejor que eso, porque con eso solo no podría traducir la profunda poesía del difícilísimo concierto en re menor, de Brahms, cuyo tiempo central produjo en nosotros, creemos que también en el auditorio, emoción imponderable.

Las características de Szigeti, son la seguridad milagrosa de un arco y la intuición reflexiva, si se admite así, de sus traducciones.

Un *capricho* — «la caza», si no recordamos mal — de Paganini, fué la amable réplica del ilustre instrumentista a la entusiasta acogida que la sala le había brindado.

El Mundo, Diciembre 1923.

El concierto para violín y orquesta en re menor de Brahms, ejecutado por Szigeti y la orquesta, sirvió a este **extraordinario violinista** para demostrar que es muy justa la fama que de viene precedido. Szigeti, posee la seguridad más absoluta y una notable gallardía para pulsar las notas vibrantes, y el más delicado sentimiento para expresar los pasajes más dulces.

Es, sin discusión, algo **extraordinario, notable y excepcional**; afirmación que confirmó el público con sus aplausos.

El Debate, 27 Diciembre 1923.

El violinista Szigeti es uno de los primeros «ases» que circulan hoy por Europa; de poderoso ritmo y mecanismo grande, tiene también la severidad de estilo necesaria para ejecutar el «Concierto» de Brahms, esquinado, hondo y reconcentrado; las dificultades que encierra no son de las que el público puede valorar, pues carece de ese efecto que lleva tras sí el aplauso clamoroso; sin embargo, se dió perfecta cuenta del mérito del artista y le premió con una ovación entusiasta, obligándole a dar la consabida propina: un «Capricho» de Paganini.

Szigeti es un gran violinista, sin discusión.

V. ARREGUI

Imparcial, Diciembre 1923.

El violinista Szigeti no ha defraudado al público, que esperaba de él **un «virtuoso» de la talla de los Kreisler**. Ya conocido por parte del auditorio por su actuación en la Sociedad Filarmonica, al presentarse en marco más amplio. Su éxito ha sido rotundo, y sus admirables condiciones violinísticas han sido comentadas con **las más entusiastas ovaciones**. Szigeti tiene un sonido de gran belleza, y su dominio de la doble cuerda es asombroso. En el «Concierto», de Brahms, supo demostrar **un temperamento felicísimo** junto a altas cualidades técnicas expuestas con fácil sobriedad.

M. M

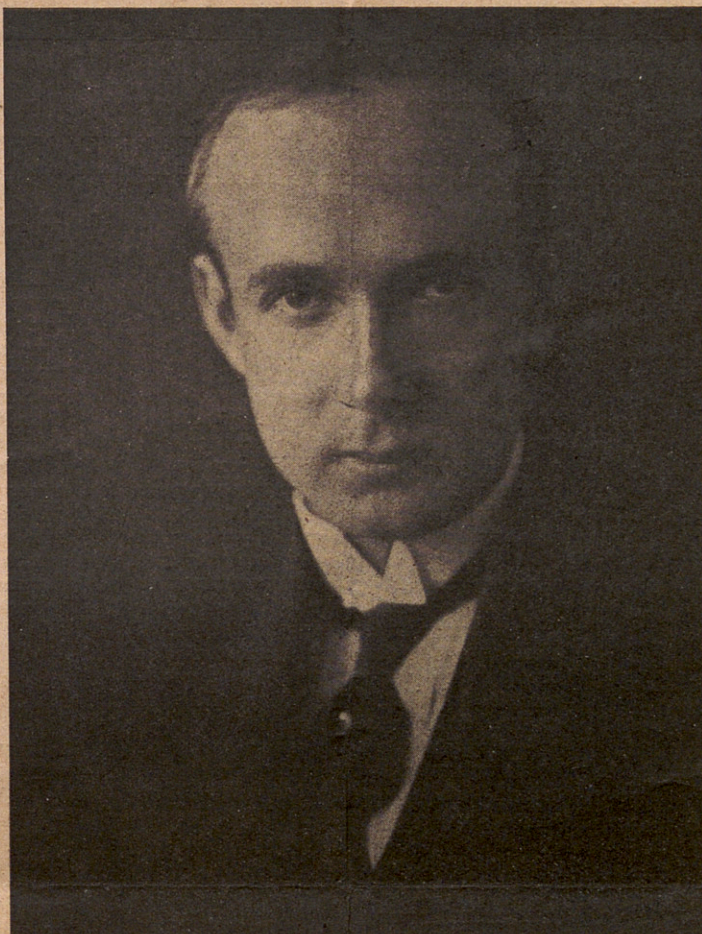
Informaciones

El gran violinista Sr. Szigeti supo dar al concierto de Brahms toda la emoción que encierra esta obra, cuya seria constitución es una garantía de buen gusto en quien la interpreta.

«MORENO TORROBA»

La Accion

El violinista Szigeti en el concierto para violín y orquesta de Brahms, hizo gala de su **prodigioso mecanismo**, dando una **serena y adecuada interpretación** a las grandes dificultades allí acumuladas. No nos satisfizo el concierto, pero sí la intervención del **notabilísimo artista**, que interpretó además, como regalo y para corresponder a los aplausos calurosos del público, un «Capricho» de Paganini con pasmosa soltura y habilidad.



Joseph SZIGETI

Nació en Budapest. Discípulo de Hubay, dando sus primeros conciertos a la edad de trece años en Budapest, Dresde y Londres.

Sus triunfos en Inglaterra, le retuvieron en aquel país, durante muchos años. Más poco a poco sus tournées fueron más numerosas fijando su residencia desde 1913 en Suiza. Después, en 1917, fué nombrado Profesor de la clase de Virtuosidad, en el Conservatorio de Ginebra.

Ha celebrado innumerables conciertos con las Orquestas Colonne en Padeloup de París, Orquesta Filarmonica de Berlin, en el Monnaie de Bruselas, Augusteo de Roma, en el Casino de Monte-Carlo, en las Filarmónicas de Cristianía, Bucarest, Varsovia, Stockholm, Budapest, Prague, en los Conciertos dirigidos por Nikisch, Mengelberg, Busoni, Ysaye, Max Reger, Richard Strauss, en el Albert Hall de Londres con el Director Sir Henry Wood, en Portugal, Finlandia, Rusia, Italia, etc.

Szigeti, ha hecho grandes tournées con Busoni, Melba, Mac. Cormack. Formó parte en Abril de 1922, como miembro del Jurado extranjero, en los Concursos para el Gran Premio *Eduard Nadaud*, en el Conservatorio de París. La crítica mundial, le considera hoy, como uno de los más geniales violinistas perteneciente a la línea de los Kreisler, Thibaud, Kubelik.

En el año actual, celebra una tournée por Europa, en la que tiene contratados más de 110 conciertos.

UNANIMOUS PRESS

FIRST AMERICAN TOUR—December, '25—April, '26

OLIN DOWNES, *New York Times*

"An individuality—a violinist whose art is more than the episode of a season."

W. J. HENDERSON, *The Sun*

"A violinist of high rank."

New York World

"One of the best recitals of the season."

LAWRENCE GILMAN, *Herald Tribune*

"Mr. Szigeti won a substantial and enviable success."

PITTS SANBORN, *New York Telegram*

"He is a master of style. When he plays Bach it is the simon-pure article. His Schubert is, by the same token, Schubert, and his Debussy is authentically Debussy."

New York World

"Played to the delight of a discriminating audience."

OLGA SAMAROFF, *Evening Post*

"This distinguished artist has chosen a program characteristic of his aristocratic and deeply musical personality. . . . His attributes very completely explain his successful career . . . undoubtedly an artist of the first rank."

New York Times

"His second recital confirmed his European reputation as a master artist. He kept his audience absorbed through an exacting program, each number leading to recalls."

KARLETON HACKETT, *Chicago Evening Post* (with orchestra)

"It was superb playing."

EUGENE STINSON, *Daily Journal*

"He brought his audience to a pitch of enthusiasm which was epoch-making in local annals."

MAURICE ROSENFELD, *Daily News*

"He easily stands today as the most gifted technician of the violin that we have heard in some years."

HERMAN DEVRIES, *The Chicago American* (in recital)

"Szigeti's performance was so sublimely beautiful that the printed or spoken word need scarcely be used in its praise—it utterly disarmed criticism."

GLENN DILLARD GUNN, *Herald and Examiner*

"He played violin greatly and made music nobly."

Philadelphia Inquirer

"Szigeti's tone is of surpassing purity and his technique touches the peak of perfection."

Philadelphia Record

"It was a real joy to hear such playing, a feeling shared by the clamorous audience and the entire orchestra."

Boston Globe

"Nobody has ever played the slow movement more beautifully than Szigeti did, that is, unless dead and gone violinists notably excelled Heifetz in it, with whose performances Szigeti's was fairly comparable."

Cincinnati Times Star

"Superlative violin art—an interpretation incredibly beautiful."

Baltimore Sun

"Without exaggeration he can safely be played among the greatest violinists who have visited this city for many years."

St. Louis Globe Democrat

"He has nearly all that Heifetz has in the way of technique and a good deal more than that wizard in the way of heart."



JOSEPH SZIGETI

New York Times

"An individuality."

Berlin Morning Post

"Aristocrat of violinists."

Paris Musical World

"One of the world's great violinists."

London Daily Telegraph

"Not merely master of his instrument, but master of its possibilities."

STEINWAY HALL
NEW YORK

Concert Management
ARTHUR JUDSON

PACKARD BUILDING
PHILADELPHIA

BALDWIN PIANO

❧ JOSEPH SZIGETI ❧

N individuality." This was the verdict of Olin Downes, music critic of the *New York Times* after hearing the first violin recital of Joseph Szigeti, and in these two words that eminent reviewer has succeeded in epitomizing the secret of Szigeti's success, not only in America, but also in Europe, where, for more than a decade, he has been one of the most popular violinists.

A Unique Violinist

Szigeti is not like any other violinist now before the public, and it is safe to add that there never has been a counterpart of Szigeti. He is, first of all, a musician, and his musicianship is expressed by consummate mastery of his instrument. He has been unwilling to make the usual concessions, such as playing unworthy music and indulging in spectacular but unmusical tricks, and his reward has been the instant esteem of all fellow musicians and of his listeners.

"A Style for Every Work"

The deep musicianship of Szigeti is backed, however, by technical facility of the most dazzling order. He has an apparently limitless and effortless supply of "fire-works," but he never exploits them for their own sake. To hear him play a Bach sonata for the violin alone is to experience the high point in the combination of profound musical feeling and absolute command of every factor in violin playing. And whether it is Mozart or

Bloch, Beethoven or Paganini, Corelli or Prokofieff, the music of Szigeti invariably is distinguished by complete mastery of the composer's style. Szigeti is no "specialist." He has "a style for every work."

An International Artist

Szigeti was born in Budapest a little more than thirty years ago, and studied with Hubay, making his debut at the age of thirteen in Budapest, Berlin, Dresden and London. He makes his home in Paris. Although his fame as an exponent of the classics is world-wide, he has introduced many of the new works of the violin repertoire. Hamilton Harty and Busoni dedicated to him their violin concertos, and Eugene Ysaye's recently published solo sonata for violin also bears an inscription to Szigeti. Szigeti started the vogue of the Prokofieff violin concerto, and such composers as Bloch, Milhaud, Wiener, and other moderns owe much to his artistic efforts in their behalf.

First American Tour

In his first season in the United States, Szigeti appeared as soloist with Stokowski, Furtwaengler, Stock, Reiner, Koussevitzky and Ganz, and in Europe he has played under the direction of Nikisch, Mengelberg, Richard Strauss, Busoni, Schneevoight, Max Reger, Molinari, Bruno Walter, Pierne, Rhene Baton, Ysaye, Ansermet and many other notables of the baton.

Szigeti is a new name to add to the list of those whom America has accepted as great, and not the least of his greatness lies in that it has been achieved entirely by devotion to music.

DAGENS NYHETER, 7. 12. 1922.

Josef Szigeti, Konsertföreningens senaste värderade gäst, spelade vid gårdagskonserten Mozarts violinkonsert nr. 4 D-dur och en violinkonsert av Busoni på ett sätt som av publiken mottogs med intensiv tacksamhet.

STOCKHOLMS DAGBLAD.

Josef Szigeti hävdade på onsdagen ytterligare sin rangställning bland samtidens violinmästare. Han äger en härlig rytmik, en fulländad teknik och ett fint sinne för stilistiska värden. För Szigeti mötte det ingen svårighet att tilldela de många muntra och kvicka infallen den rätta valören. De fladdrade i väg, framdrivna av hans fjädrade stråke och lätta tonsansats, och övergötos samtidigt med en graciös fägring. Busonis nu för första gången spelade violinkonsert op. 35, fick sin behållning företrädesvis genom det flotta och virtuosa spelsättet.

E. S—m.

SVENSKA DAGBLADET, 7. 12. 1922.

Mot hans tekniskt briljanta och musikaliskt anslående utförande av Busonis Violinkonsert finnas inga som helst anmärkningar att göra; denna smått dramatiskt accentuerade tonkonst låg hans kynne nära, och lät hans bästa egenskaper framstå i ljusaste dager.

W. S.

STOCKHOLMS TIDNINGEN, 5. 12. 1922.

Anmälaren var i tillfälle att höra violinisten Szigeti med fulländat mästernskap tolka Bachs Chaconne som ett intermezzo mellan orkesterverken.

K. A—g.

SVENSKA DAGBLADET, 5. 12. 1922.

Förutom ett verk av Bossi för orgel, harpa och stråkar, „Sposalizio“, upptog programmet bl. a. Bachs Chaconne för violin, smakfullt tolkad av Szigeti.

W. S.

J
O
S
E
P
H

SZIGETI

„ . . . the Kreisler - like Szigeti.“
(L. Dunton Green, „The Chesterian“, London 1922.)

Svenska och internationala Kritiker

Paris: „Un violoniste magnifique, qui appartient à la lignée des Kreisler, des Jaques Thibaud et des Kubelik. On lui fit une ovation comme peu de violinistes en connaissent.“
(La Presse.)

„Un roi du violon.“ (E. Vuillermoz dans Excelsior, 12. 2. 23.)

Roma: „Un mago del Violino.“ (Il Giornale d'Italia.)

Berlin: „Ein Geiger aller, allerersten Ranges, dem seine großen Kollegen Flesch und Kreisler begeistert zu-
klatschten.“
(Morgenpost.)

Bruxelles: Concerts Ysaye. — „Ce violoniste peut compter parmi les plus extraordinaires que nous ayons entendus. Aussi M. Szigeti a-t-il été applaudi, ovationné, rappelé comme rarement violoniste l'aura été devant lui.“
(Etoile Belge, 22. 1. 23.)

Wien: „Ein ganz großer Geiger. Dieser geigende Sänger, oder singende Geiger . . .“
(Dr. Ernst Decsey.)
„Ein Geiger ganz großen Formats.“ (Mittagszeitung.)

Helsingfors: „En fullfärdig mästare på sitt instrument.“
(Karl Ekman.)

Kristiania: „Den hellige Ild luer i denne Kunstners Foredrag. I teknisk Henseende er han Fuldkommenheden selv, og hans Tone klinger overordentlig varm og nobel.“
(Hjalmar Borgström, Aftenposten.)

Budapest: „Der geniale Geiger.“
(Dr. Géza Molnár in Pester Lloyd.)

Stockholm: „En utmärkt konstnär.“
(K. Atterberg, Stockholms Tidningen.)

SVENSKA KRITIKER



Conserter i Stockholm December 1922

STOCKHOLMS TIDNINGEN, 4. 12. 1922.

Konsertföreningen presenterade på söndagen en här obekant violinist, **Josef Szigeti**, som solist i Brahms' violinkonsert. **Många toner behövde man icke höra för att få klart för sig att hr Szigeti var en utmärkt konstnär.** En i alla avseenden **otadlig teknik** och **expressiv förändligad ton** voro de yttre förutsättningarna för förmedlandet av **kultiverad och temperamentsfull personlighets uppfattning** av det Brahmska verket. Publiken, kom redan efter första satsen i en **ovationslysten stämning**, som **stegrades allt efter som konserten framskred.**

K. A.—g.

NYA DAGLIGT ALLEHANDA, 4. 12. 1922.

Vid söndagens förmiddagskonsert i Auditorium fick man stifta bekantskap med en i Sverige hittills okänd violinist, **Josef Szigeti**. För sitt första framträdande hade han valt Brahms violinkonsert, D-dur. Utförandet af första satsen präglades af ett **manligt, sundt föredrag**, i Adagiot värmdes han åter med en **smekande fulltonighet** för att till slut i sista satsen med sin pregnanta rytmik frambära den **lidelse** och **bredd**, som här kräfvades och som icke heller en ungersk musiker kan tillbakahålla. Han ägde dessutom en **perfekt teknik** och en **vacker stråkföring**, som allt förenadt, väl förklarar det varma bifall, med hvilket han hälsades.

SVENSKA DAGBLADET, 4. 12. 1921.

Konsertföreningens söndagsmatiné. Att världen för närvarande vimlar av goda violinister är nog allmänt bekant, men att den hyser så många av verkligt hög klass kunde man knappast ana. På söndagen presenterades ytterligare en av stråkförarnas brödraskap — **Josef Szigeti** — och man kunde genast fastslå **att han bör inrangeras i ultraklassen.** Detta dock mindre på grund av någon, hos violinister eljest så vanlig, märkvärdigt stor eller i timbren sött insmickrande ton, utan främst genom den **värme** och det **temperament**, som vibrerar i hans spel. **Tonen** liksom pressas fram med en sällspord **intensitet** och **frasen behandlas utsökt smakfullt.** Sinnet för **rytmik** tyckes ävenledes starkt utvecklat. Denna **slaggfria teknik**, **varma känsla**, **detta sjudande temperament** och **denna kultiverade och intelligent uppfattning** av det spelade voro egenskaper, vilka stämplade **Josef Szigeti** som en **stor och personligt betonad konstnär.** Det blev en sann njutning att avlyssna Brahms konsert med en sådan **ypperlig tolk.** Lika **stiltfullt** och **poetiskt** som Adagiot formades lika **rytmiskt spänstigt** och **eldigt** stormade finalen fram. Att publikens bifall ögonblickligen erhöill karaktären av **jubel** och **ovation** är icke att undra på.

W. S.

STOCKHOLMS TIDNINGEN, 7. 12. 1922.

Vid **Konsertföreningens konsert** på onsdagen framfördes för första gången härstädes Ferruccio Busonis violinkonsert, Op. 35. Konserten spelades överlägset av **Josef Szigeti**, som med **hänförelse** belönades av publiken.

K. A.—g.

NYA DAGLIGT ALLEHANDA, 7. 12. 1922.

Därefter framträdde den från söndagsmatinéen med stor bifall emottagne ungerske violinisten **Josef Szigeti** och spelade Mozarts violinkonsert nr. 4 D-dur. Han förfo gar öfver en **fulländad teknik**, **sångbar tongifning** och från all sentimentalitet frigjordt föredrag.

A. H.—n.

Auxerre. — *Le Courrier Musical.*

Mlle Hortense de SAMPIGNY, avec la noble simplicité qu'on lui connaît et la pureté de jeu qui la caractérise, nous fit entendre une partie de la *Symphonie Espagnole* de Lalo, la *Sonate* de Fauré et diverses autres œuvres.

Alger. — *L'Echo d'Alger* (Janvier 1922).

Mlle de SAMPIGNY a été pour nous une révélation : cette artiste possède un talent supérieur. Par l'énergie de son jeu, par sa sonorité abondante et égale, elle donne l'impression d'un talent franchement viril, mais elle trouve pourtant des finesses très particulières.

G. S. M.

Dôle. — *L'Action Jurassienne.*

Mlle de SAMPIGNY atteint à la force, à la noblesse qui sont l'apanage des plus grands virtuoses. Peu d'artistes sont capables de jouer comme elle, *La Chaconne* de Bach.

P. LAPEYRE.



BUREAU INTERNATIONAL DE CONCERTS

Ch. KIESGEN et E.-C. DELAET, 47, rue Blanche, PARIS

Téléphone : TRUDAINE 20-62

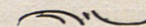
Adresse Télégraphique : CLEDELA-PARIS

M^{LE} HORTENSE de SAMPIGNY

Mlle Hortense de Sampigny, a fait ses études au Conservatoire de Paris. Elève de M. Edouard Nadaud, elle obtint un premier prix de violon en 1915. Depuis, Mlle de Sampigny a donné et a participé à de nombreux concerts à Paris et en Province.

Elle a joué en 1921 aux Concerts Lamoureux, sous la direction de M. Paul Paray, aux Concerts Classiques de Monte-Carlo, à la Société des Concerts Symphoniques de Besançon, au Conservatoire de Dijon, à l'Orchestre de Paris, etc...

Elle s'est fait entendre également à la Société Nationale de Musique, aux petits Concerts de Lyon, à la Société de Musique de Chambre de Marseille, Avignon, à Nice. Elle fit au cours de cette Saison, une tournée en Algérie, qui lui permit de se faire apprécier personnellement dans un important répertoire.



Opinions de la Presse

Paris (Concerts Lamoureux).

La Liberté.

La Rapsodie de Golestan a été exécutée par Mlle de SAMPIGNY avec une belle franchise d'attaque et une fermeté toute virile.

R. DEZARNEAUX.

Le Petit Parisien.

Puis ce fut le *Poème* de Chausson que fit acclamer le superbe talent de Mlle de SAMPIGNY.

F. LEBORNE.

L'Echo de Paris.

Dans la Rapsodie de Golestan, la partie de violon solo fut fort bien interprétée par Mlle de SAMPIGNY.

ADOLPHE BOSCHOT.

Le Matin (Alfred BRUNEAU).

Mlle de SAMPIGNY a beaucoup de goût et d'éclat, de tenue et d'autorité, et possède un tempérament très intéressant et très personnel.

Le Petit Journal (Paul DAMBLY).

Mlle de SAMPIGNY a connu l'honneur, rare pour un virtuose, de figurer deux fois aux Concerts Lamoureux sur le même programme. Elle interpréta le *Poème* de Chausson où l'on estime généralement avec raison qu'elle excelle et, en première audition, la Rapsodie concertante de « Stan Golestan ».

Le Monde Musical (Edmond DELAGE).

Mlle de SAMPIGNY est une de nos meilleures violonistes. Le public le lui a bien montré par ses ovations méritées. Elle trouva en M. Jean Witkowski, un excellent partenaire : il s'agissait de présenter la Sonate pour violon et violoncelle de Ravel, véritable tour de force d'architecture musicale. C'est une épreuve redoutable pour les exécutants qui la surmontèrent en se jouant.

Dijon. — *Le Progrès de la Côte-d'Or.*

A chaque audition nouvelle on trouve Mlle de SAMPIGNY plus artiste, c'est-à-dire plus elle-même. Quelle que soit sa sonorité, très pure et très limpide, si remarquable que puisse paraître la précision de son doigté, il y a plus et mieux à dire après l'avoir entendue. C'est l'esprit de l'œuvre, et non sa seule forme sonore, qu'elle interprète.

ROBERT JARDILLIER.

Monte-Carlo. — *Le Petit Monégasque.*

Nous avons eu la surprise et la joie d'entendre une artiste admirable Mlle Hortense de SAMPIGNY. Le troisième Concerto pour violon et orchestre de Saint-Saëns, la *Romance* de Fauré et le *Caprice* de Guiraud lui permirent de faire valoir son incomparable maîtrise instrumentale; plénitude, pureté et rare puissance de son, mécanisme de perfection absolue et prodigieuse virtuosité. Avec ces qualités techniques et de tout premier ordre, Mlle de SAMPIGNY possède une irréprochable musicalité, un respect rigoureux et fidèle des œuvres qu'elle interprète, et le don, si précieux, de sentir et de communiquer son émotivité. Elle fut acclamée avec un sincère enthousiasme.

Besançon. — *La Dépêche Républicaine de Franche-Comté.*

Mlle de SAMPIGNY est ce qu'on appelle une nature, une très belle nature, même. Les qualités de cette remarquable artiste sont nombreuses : sonorité délicieuse dans la douceur, mâle dans la puissance, phrasé exquis, justesse irréprochable, virtuosité transcendante et d'une facilité remarquable. Mais ce que j'apprécie autant, sinon plus que toutes ces brillantes qualités, c'est la compréhension dont elle fait preuve dans les différents morceaux qu'elle a fait entendre. Le succès remporté par cette jeune artiste, fut immense. Le public qui ne s'emballe pas facilement lui a fait de chaleureuses ovations.

HENRI SCHIDENHELM.

Avignon. — *L'Eclair d'Avignon.*

Mlle de SAMPIGNY, donne véritablement, une âme au violon. Elle a un style de virtuose accomplie, et si elle n'ignore rien du mécanisme difficile de cet instrument, elle en joue avec une souplesse et une sonorité bien rares.

Besançon. — *Le Ménestrel.*

Pour la reprise de ses séances la Société des Concerts Symphoniques a frappé un coup de maître. Elle a fait appel à Mlle de SAMPIGNY dont la musicalité, la chaleur et l'intelligence d'interprétation, ont obtenu le plus vif succès. Elle a su donner partout l'expression juste, le charme et la pureté du son. D'enthousiastes applaudissements l'ont saluée.

Je considère que parmi tous les jeunes violonistes du moment,

BORIS SCHWARZ

est une des personnalités les plus marquantes et j'attire l'attention des Chefs d'Orchestres et Directeurs de Sociétés Musicales sur les qualités rarissimes de ce jeune artiste auquel je prédis le plus grand avenir. Je suis heureux d'apporter aujourd'hui mes vœux très ardents à ce beau violoniste pour la réussite qu'il mérite.

LUCIEN CAPET

Paris, Mai 1926

OPINIONS DE LA PRESSE SUR LE VIOLONISTE RUSSE

BORIS SCHWARZ

PARIS

LE FIGARO (STAN GOLESTAN) :

Nous avons eu la **révélation** d'un jeune violoniste, M. BORIS SCHWARZ qui montre à un égal degré de la technique et de la musicalité, une compréhension et un sens exact des œuvres qu'il traduit. **Esprit réfléchi, virtuose étincelant, il s'est fait applaudir dans le Concerto de Tchaïkowsky, qu'il joue d'une façon transcendante.** Il a également interprété la *Partita* de Bach dans la pure tradition, noble et expressive.

COMEDIA (Jean MESSENGER) :

Il est rare de trouver chez un virtuose de cet âge une telle **sûreté de jeu, une technique aussi complète, un mécanisme aussi juste.** L'interprétation de BORIS SCHWARZ reste de plus, **toujours musicale.** Je serais fort étonné s'il ne devait pas faire une **carrière brillante.**

NEW-YORK HERALD (Louis SCHNEIDER) :

... Son début a eu lieu devant une salle archi-comble, composée principalement de violonistes professionnels ; il fut **sensationnel.** M. BORIS SCHWARZ se distingue par une **technique éblouissante** et par la **qualité de sa sonorité.** C'est un **musicien de premier ordre** et il a joué la « *Partita* » en *mi mineur* de Bach avec une **pureté de style rarissime.**

LE GAULOIS (Pierre LEROI) :

M. BORIS SCHWARZ, dont c'était le récital de présentation, a produit une **excellente impression.** Ce jeune artiste possède une **belle nature de musicien** ; il joua dans un style excellent la « *Partita* » en *mi mineur* de Bach. Sa sonorité est étoffée et sa technique est solidement établie.

EXCELSIOR (Ed. TROMP) :

M. BORIS SCHWARZ **possède une technique transcendante** aussi bien qu'une rectitude admirablement appropriée au style hautain de la « *Partita* » en *mi mineur* de Bach.

PARIS-SOIR (Louis VUILLEMIN) :

Mais revenons à la **nature savoureuse, séduisante** de M. BORIS SCHWARZ. Sa technique de main gauche et d'archet **est remarquable ; son style est excellent.**

LE FIGARO ARTISTIQUE :

Un jeune violoniste, BORIS SCHWARZ, a montré de remarquables qualités. Il possède, en effet, une **technique excellente, une sonorité pure, un jeu net, nuancé et sûr.** Il a interprété entre autres le *Concerto* de Tchaïkowsky avec un **extraordinaire brio.** Son succès fut tout à fait unanime.

BERLIN

BERLINER TAGEBLATT :

BORIS SCHWARZ appartient sans aucun doute aux **élus du violon.**

B. Z. AM MITTAG (Adolphe WEISSMANN) :

... Un de ceux qui promettent. Un grand savoir. Dans sa sonorité il y a toute la musique **originale.** Son exécution du *Concerto* de Mendelssohn est de celles que peut seulement offrir un « **violoniste de naissance** ».

VOSSISCHE ZEITUNG (Max MARSCHALK) :

BORIS SCHWARZ **maîtrise son instrument** comme le ferait un ancien dans le métier et, comme

un ancien, il parvient à s'imposer par le sérieux et le savoir généralement si étrangers à la jeunesse. En employant le mot « d'ancien », je veux par là signaler la **maturité de son art** si rare à cet âge, sans que je veuille par là retirer quoi que ce soit de la **fraîcheur** et de la **juvénile spontanéité** de son jeu.

ALLGEMEINE MUSIKZEITUNG (Paul SCHWERS) :

BORIS SCHWARZ a une **carrière brillante** devant lui. Sa technique, si souple et si raffinée qu'elle soit, n'est pas chez lui un but, car sa nature est celle d'un musicien... La **sonorité est d'une belle sensualité.**

T. S. V. P.

BERLINER 12-UHR-ZEITUNG :

BORIS SCHWARZ a donné, cette fois, un programme de musique russe qui a montré **ce violoniste exceptionnel** sous le meilleur jour. **Sa technique possède ce rare fini** qui est l'apanage des **violonistes de naissance**. De plus, cette technique sait servir ses intentions artistiques à travers une

volonté très masculine et un tempérament essentiellement musical.

DIE ZEIT :

La **sonorité magnifique** que BORIS SCHWARZ tire de son instrument, **et le fini de sa technique** lui ont valu **de véritables triomphes**.

COPENHAGUE

POLITIKEN :

Par son **style, d'un sentiment exceptionnel**, il s'est révélé comme une nature **phénoménale**.

BORIS SCHWARZ possède **la fraîcheur, la spontanéité et la flamme** de la jeunesse, et dans son interprétation, **d'une musicalité exceptionnelle**, on sent vivre le grand tempérament slave.

KOBENHAVN (E. FORCKHAMMER) :

Sa sonorité est d'une beauté pleine de charme, son interprétation est empreinte **de poésie et de sensibilité**. Malgré la jeunesse de cet artiste, sa technique est **d'une rare aisance et d'un extraordinaire fini**.

KR. DAGBLADET :

Dès la première mesure, on a compris qu'on était en face d'un talent d'exception.

B. T. (H. QUIDING) :

Hier soir, BORIS SCHWARZ a prouvé avec son concert, qu'il compte maintenant **parmi les vraiment grands violonistes**. Il a joué tout à fait **magnifiquement**; sa sonorité est **d'une grandeur et d'une beauté exceptionnelle** qui, sur la corde de *sol*, ressemble au violoncelle. La *Symphonie espagnole* de Lalo fut jouée comme elle peut l'être seulement par les élus.

CHRISTIANIA

OEREBLADET (U. MOERK) :

Hier soir, **grand enthousiasme**. C'était le concert du **jeune maître du violon**, BORIS SCHWARZ. Si on essaie d'exprimer l'impression que le jeu de BORIS SCHWARZ a fait sur nous, il faut se servir des expressions les plus grandes et fortes existant en norvégien. Son jeu semble **un message direct du domaine éternel de la musique...** Fraîcheur juvénile, énergie et sentiment font un cadre magnifique à son lyrisme de grand violoniste, lyrisme nécessaire à tout grand violoniste. Bientôt on devra compter BORIS SCHWARZ comme **un des premiers violonistes de notre temps**.

TIDENS TEGN (ERPEKUM-SEM) :

BORIS SCHWARZ **remporta une grande victoire...** Ce jeune prodige força l'enthousiasme.

AFTENPOSTEN (H. BORGSTROEM) :

Ce jeune violoniste possède une magnifique et noble sonorité, **une grande virtuosité** d'archet et de main gauche; son interprétation est aussi noble que poétique. En résumé : **un artiste sincère et vrai**.

OEREBLADET (U. MOERK) :

BORIS SCHWARZ est un des prodiges du monde musical.

BRÊME

BREMER ZEITUNG :

Avec lui, nous avons entendu résonner **le violon d'un maître accompli**.

WESER-ZEITUNG

Un violoniste d'une valeur inouïe.

LEIPZIG

FREIE PRESSE : Il faut saluer avec joie cette **nouvelle étoile dans le firmament musical**.

MUNICH

MUENCHENER ZEITUNG :

Ce violoniste est déjà, malgré sa jeunesse, **un interprète tout à fait mûr** et pour lequel les difficultés techniques **semblent ne pas exister**. Il les maîtrise avec élégance et sûreté. Son intonation est

sans défaillance et ses traits restent toujours d'une pureté absolue.

BAYERISCHE STAATSZEITUNG :

BORIS SCHWARZ **maîtrise son instrument avec un fini exceptionnel**.

Le Figaro, janvier 1926 (Stan GOLESTAN) :

M^{lle} de Sampigny ne borne pas son effort à faire valoir sa supériorité violonistique, son jeu expressif et sa technique impeccable elle nous présente un programme de choix avec des œuvres diverses.

Le Monde Musical, 1926 (Tristan KLINGSOR) :

M^{lle} H. de Sampigny joue avec un grand style sobre et classique les œuvres anciennes et modernes. Son programme allait de la sonate en sol mineur de Purcell (1^{re} audition) aux Mythes de Szymanowski en passant par des pièces du XVIII^e siècle, et la sonate en si mineur pour violon seul de J.-S. Bach.

GRENOBLE

La République de l'Isère, 1926 (Jacques CHEVALLIER).

M^{lle} Hortense de Sampigny s'est classée presque sans coup férir au premier rang des artistes de violon, par la sûreté de son jeu, par la pureté du son, par la fidélité et la profondeur de l'interprétation. Elle s'est fait entendre le 24 mars dans deux œuvres qui nous ont permis d'apprécier toutes les ressources, toute l'étendue et la variété de son talent, dans les Romances de Beethoven, et le Poème de Chausson, auxquels l'enthousiasme du public l'incita à ajouter une Bourrée et une Sarabande de Bach, pour violon seul. Son style a été digne de ces grandes œuvres, contenu, délicat et pur, comme il sied dans les pages de Beethoven et de Bach, et il a été personnel, vibrant, et passionné, dans l'ardent poème de Chausson. Ce qui m'a frappé surtout dans son jeu, c'est une alliance originale et particulièrement heureuse de la *fidélité* au texte et de la *personnalité* dans l'interprétation. En cet équilibre réside le don spécial, le mérite rare de cet artiste. Cette qualité toute intérieure, cette qualité presque religieuse de l'émotion, sont les signes auxquels on reconnaît une grande artiste.

LYON

Les Grands Concerts

Lyon (REUCHSEL).

M^{lle} H. de Sampigny a joué avec noblesse et aisance les Romances de Beethoven, elle défendit aussi avec chaleur et conviction le Concerto de Szymanowski. Son succès fut très grand et très mérité.

MONTE - CARLO

Le Petit Monégasque :

Nous avons eu la surprise et la joie d'entendre une artiste admirable, M^{lle} Hortense de Sampigny. Le troisième Concerto pour violon et orchestre de Saint-Saëns, la Romance de Fauré et le Caprice, de Guiraud, lui permirent de faire valoir son incomparable maîtrise instrumentale; plénitude, pureté et rare puissance de son, mécanisme de perfection absolue et prodigieuse virtuosité. Avec ces qualités techniques et de tout premier ordre, M^{lle} de Sampigny possède une irréprochable musicalité, un respect rigoureux et fidèle des œuvres qu'elle interprète, et le don, si précieux, de sentir et de communiquer son émotivité. Elle fut acclamée avec un sincère enthousiasme.

DIJON

Le Progrès de la Côte d'Or (Robert JARDILLIER) :

A chaque audition nouvelle, on trouve M^{lle} de Sampigny plus artiste, c'est-à-dire plus elle-même. Quelle que soit sa sonorité, très pure et très limpide, si remarquable que puisse paraître la précision de son doigté, il y a plus et mieux à dire, après l'avoir entendue. C'est l'esprit de l'œuvre, et non sa seule forme sonore, qu'elle interprète.

ALGER

L'Echo d'Alger, janvier 1922 (G. S. M.) :

M^{lle} de Sampigny a été pour nous une révélation : cette artiste possède un talent supérieur. Par l'énergie de son jeu, par sa sonorité abondante et égale, elle donne l'impression d'un talent franchement viril, mais elle trouve pourtant des finesses très particulières.

BESANÇON

La Dépêche Républicaine de Franche-Comté (Henri SCHIDENHELM) :

M^{lle} de Sampigny est ce qu'on appelle une nature, une très belle nature, même. Les qualités de cette remarquable artiste sont nombreuses : sonorité délicieuse dans la douceur, mâle dans la puissance, phrasé exquis, justesse irréprochable, virtuosité transcendante et d'une facilité remarquable. Mais ce que j'apprécie autant, sinon plus, que toutes ces brillantes qualités, c'est la compréhension dont elle fait preuve dans les différents morceaux qu'elle a fait entendre. Le succès remporté par cette artiste fut immense. Le public, qui ne s'emballe pas facilement, lui a fait de chaleureuses ovations.

AVIGNON

L'Eclair d'Avignon :

M^{lle} de Sampigny donne véritablement une âme au violon. Elle a un style de virtuose accomplie, et si elle n'ignore rien du mécanisme difficile de cet instrument, elle en joue avec une souplesse et une sonorité bien rares.

DOLE

L'Action Jurassienne (P. LAPEYRE) :

M^{lle} de Sampigny atteint à la force, à la noblesse qui sont l'apanage des plus grands virtuoses. Peu d'artistes sont capables de jouer comme elle la Chaconne, de Bach.

ANGLETERRE

LONDRES

Le Daily Telegraph, Londres, novembre 1923 :

A very enjoyable concert, at which the French Ambassador was present, was given last night by the French group at the Form Club, with Mr Fernand Pollain and Miss H. de Sampigny, as the chief protagonists...

...A violinist who is clearly in the enviable position of playing a note any where but on in its exact centre.

Bureau International de Concerts C. KIESGEN et E.-C. DELAET

Télégr. : Cledele-Paris 47, rue Blanche Téléph. : Trudaine 20-62

M^{lle} HORTENSE DE SAMPIGNY

violon

M^{lle} Hortense de Sampigny a fait ses études au Conservatoire de Paris. Elève de M. Edouard Nadaud, elle obtint un premier prix de violon en 1915 et un premier prix d'histoire de la musique au cours de M. Maurice Emmanuel.

Elle a joué à la Société des Concerts du Conservatoire à Paris, sous la direction de M. Philippe Gaubert, aux concerts Lamoureux, sous la direction de M. Paul Paray, aux concerts classiques de Monte-Carlo, sous la direction de M. Léon Jehin, aux Concerts du Conservatoire de Strasbourg, de Dijon, de Lille, d'Orléans, aux concerts symphoniques de Besançon, Grenoble, aux grands concerts de Lyon, au Kursaal d'Ostende, au Kursaal de Scheveningue.

Elle s'est fait entendre également à la Société nationale de Musique, à la S. M. I., aux concerts de la Revue musicale, aux sociétés de musique de chambre de Strasbourg, Marseille, Avignon, Nice, Lyon, Epinal, etc., à Londres, en Algérie, en Suisse.



RÉPERTOIRE

AVEC ORCHESTRE

Vivaldi-Nachez.....	<i>Concerto en la mineur.</i>
J.-S. Bach.....	<i>Concerto en mi majeur.</i>
Mozart.....	<i>Concerto en ré majeur et en la majeur.</i>
Beethoven.....	<i>Romances en fa et sol majeur.</i>
Mendelssohn.....	<i>Concerto.</i>
Brahms.....	<i>Concerto.</i>
Saint-Saëns.....	<i>Concerto en si mineur. - Concerstück.</i>
Rimsky-Korsakoff.....	<i>Fantaisie sur des thèmes russes.</i>
Lalo.....	<i>Concerto en fa.</i>
Chausson.....	<i>Poème.</i>
Stan-Golestan.....	<i>Rapsodie.</i>
Sylvio Lazzari.....	<i>Rapsodie.</i>
K. Szymanowski.....	<i>Concerto.</i>

PIANO ET VIOLON

Sonates : J.-S. Bach, Mozart, Beethoven, Brahms, Schumann, Franck, Lekeu, d'Indy, Fauré, Debussy, Honegger, Lazzari, Witkowski, Pierné, Paray, P. de Bréville, Vierne, Florent Schmitt, Vornak, etc.

VIOLON ET VIOLONCELLE

Sonate : Ravel.

VIOLON ET PIANO

- a) Violon seul. - *Six sonates* : J.-S. Bach.
- b) Avec piano. - *Sonates* : Leclair, Hændel, Purcell, Tartani, Corelli.
- Romances* : Fauré, Wagner.
- Pièces diverses* : Florent Schmitt, G. Dupont, Bachelet.
- Mythes (3 poèmes)* : Szymanowski.
- Nocturne et Cortège* : Lili Boulanger.
- Suite sur des airs populaires de danses grecques* : Maurice Emmanuel.

Opinions de la Presse

PARIS

Concerts Lamoureux

La Liberté (R. DEZARNEAUX) :

La Rapsodie de Golestan a été exécutée par M^{lle} de Sampigny avec une belle franchise d'attaque et une fermeté toute virile.

Le Petit Parisien (F. LEBORNE) :

Puis ce fut le *Poème* de Chausson que fit acclamer le superbe talent de M^{lle} de Sampigny.

L'Echo de Paris (Adolphe BOSCHOT) :

Dans la Rapsodie de Golestan, la partie de violon solo fut fort bien interprétée par M^{lle} de Sampigny.

Le Matin (Alfred BRUNEAU) :

M^{lle} de Sampigny a beaucoup de goût et d'éclat, de tenue et d'autorité, et possède un tempérament très intéressant et très personnel.

Le Petit Journal (Paul DAMBLY) :

M^{lle} de Sampigny a connu l'honneur, rare pour un virtuose, de figurer deux fois aux Concerts Lamoureux sur le même programme. Elle interpréta le *Poème* de Chausson où l'on estime généralement avec raison qu'elle excelle et, en première audition, la Rapsodie concertante de Stan Golestan.

Concerts du Conservatoire

(25 Janvier 1925)

Le Figaro (Robert BRUSSEL) :

M^{lle} de Sampigny a donné du Concerto de Szymanowski une exécution remarquable par sa précision et sa chaleur. Grand succès pour l'œuvre et pour son interprète.

Le Petit Journal (Paul DAMBLY) :

Nous devons la primeur du Concerto de Szymanowski au zèle et au prestigieux talent de son interprète, M^{lle} de Sampigny

Le Ménestrel (P. de LAPOMMERAYE) :

L'écriture du Concerto de Szymanowski exige de l'interprète des qualités de justesse et de sonorité que possède au plus haut degré M^{lle} H. de Sampigny. L'ovation qui l'accueillit dimanche ne fut que justice. Une technique sûre au service d'une sensibilité exquise, d'un charme naturel et d'une compréhension musicale complète, font de cette jeune fille une des artistes sur lesquelles nous pouvons le plus compter.

Le Monde Musical, février 1925 (Edouard SCHNEIDER) :

...Et je termine ces lignes en m'associant au très grand succès remporté par M^{lle} H. de Sampigny dans le Concerto de Szymanowski. La pureté du son, rehaussé de la plus exquise sensibilité, un chant où passent toutes les nuances de la tendresse, un glissando du tact le plus joliment mesuré, une souplesse d'archet qui permet un balancement de la phrase, ondoyant comme une caresse, la plus sûre musicalité harmonisant ces hautes qualités, voilà de quoi se compose l'art remarquable de cette jeune violoniste, l'une des toutes premières de l'heure présente. J'ajoute que pour lutter contre la formidable masse de l'orchestre, il fallait toute la solidité, toutes les ressources d'un pareil talent. Et si les plus brillantes exécutions ne nous avaient déjà prouvé la valeur de M^{lle} de Sampigny, celle-ci ne nous permettrait plus d'en douter.

L'Amérique Latine (Edmond DELAGE) :

Aux concerts du Conservatoire, sous la direction de Philippe Gaubert, une exécution tout à fait remarquable du Concerto pour violon, de Szymanowski, le héros musical de la Pologne, débordant de musique et de puissance. Il fallait, pour rendre toute cette surabondance, le grand talent d'Hortense de Sampigny.

La Revue de France, janvier 1925 (Florent SCHMITT) :

Quelques mots sur le concert donné à la Salle Gaveau par M^{lle} H. de Sampigny, une violoniste de grand talent, avec le concours de l'orchestre du Conservatoire que dirige, comme vous savez, M. Ph. Gaubert. Un programme intelligent résumait les trois grandes époques de la musique classique, romantique, contemporaine, allant à travers Brahms, de Mozart à Szymanowski.

Le Figaro, février 1925 (Stan GOLESTAN) :

M^{lle} de Sampigny s'est classée au premier rang des femmes violonistes. Son jeu pur, nuancé, finement équilibré, et son beau style se sont affirmés dans des pièces du XVIII^e siècle.

Comœdia, novembre 1924 (Paul LE FLEM) :

M^{lle} de Sampigny joua le Concerto en ré, de Mozart et le Concerto de Brahms, qui lui permirent de mettre en valeur la sobriété de son jeu, la finesse de sa musicalité, la sensibilité émouvante de son style.

T. S. V. P.